

ARSHAK SATRASTIAN

---

LES KURDES  
ET LE  
KURDISTAN

---

Traduction par Th. Bois

---

ARSHAK SAFRSTIAN

---

LES KURDES  
ET  
LE KURDISTAN

---

Traduit de l'anglais par Th.Bois

---

(Donné le 19 juillet 1949)

TABLE DES MATIERES

Avant-propos:Coup d'oeil retrospectif sur un très ancien peuple.p.1	1
'Nous'pour ons conquérir le monde'.	1
Le 'Roumi' doit partir.	2
Chapitre I	6-17
Erreur séculaire sur la race kurde.	6
Le premier royaume Guti-Kurde souverain de Babylone(2300-2175)	9
Les Kassites conquièrent la Babylonie.	10
L'Assyrie et le Kurdistan(1360-606 av.J.C.)	11
Ascension de la Perse et de Gutium-Kurdistan(538 av.-640 ap.J.C.)	13
L'Arménie,la Parthie et les tribus kurdes.	16
La Perse sassanide et les Kurdes(226-632)	16
Chapitre II	18-21
L'Islam et le Kurdistan(640-1510 )	18
Le Sultan Salaheddin et les Croisés(1137-1193)	19
Les invasions mongole et tatare(1210-1500)	20
Chapitre III	22-28
La conquête ottomane et les tribus kurdes(1514-1890)	22
Kerim Khan Zendi,un Kurde,Roi de Perse(1751-1779)	25
Géographie du Kurdistan aux temps modernes.	26
Chapitre IV	29-42
La Rébellion kurde contre la Turquie(1830-1847)	29
Kor Ahmed Pacha de Revanduz(1836)	31
Le Prince Badrkhan deJaziret-ibn-Omar(1842-1847)	32
Son programme politique	33
'L'Histoire se répète'(1848-1890)	36
Invasion kurde de la Perse(1880-1881)	37
Progrès du Mouvement nationaliste kurde.	38
Organisation de Cavalerie kurde(1889-1891) (Hamidli)	40
Chapitre V	43-50
La Révolution turque et les Kurdes(1908)	43
Les tribus kurdes et la guerre(1914-1918)	46
Les Revendications kurdes à la Conférence de la Paix(1919-1920)	48
Chapitre VI	51-61
Le premier soulèvement révolutionnaire kurde(1925)	51
La seconde guerre révolutionnaire kurde(1930-1932)	53
'Dersim n'est plus'.Troisième guerre(1937-1938)	54
Répartition politique des Kurdes d'aujourd'hui.	55
Les Kurdes de Syrie et du Liban.	56
Le problème kurde en Turquie.	57
Les Kurdes en Transcaucasie.	58
Ethnologie et Ethos du peuple kurde.	58
L'évolution des Kurdes et ses perspectives.	59

NOTES

-----  
Chapitre I  
-----

p.62-67

- (a)Kurd et Koort. 62
- (b)Site approximatif de Gutium. 62
- (c)Erreur épigraphique concernant le Kurde, la Kurdie et Kurti. 63
- (d)Les Rois Guti d'Akkad et de Babylonie. 63
- (e)Les Kassites. 64
- (f)Localités mentionnées dans l'inscription du Roi Tukulti-nimurta I 64
- (g)Noms assyriens apparentés au Gutium. 65
- (h)Le Défilé de Babite. 65
- (i)Les Kurdes et les 'Mèdes'. 65
- (j)Les satrapies persanes. 66
- (k)Les Sagartiens. 66
- (l)Chefs de tribus à la Cour d'Arménie. 66

Chapitre III

67-68

- (a)Les derebeys kurdes qui se déclarèrent pour les Ottomans. 67
- (b)Les Hukumets. 67
- (c)Autonomie sous le Sultan Mehmed Fatih. 67
- (d)Etymologie du mot Ajam. 67
- (e)Exposés européens de la Perse Occidentale et de la Turquie, à la fin du dix-huitième et au début du dix-neuvième siècle. 68
- (f)Le Pashalik de Bagdad. 68
- (g)Indépendance nominale des Babanzadé. 68

Chapitre IV

68-69

- (a)Deux importants alliés de Bedr Khan Bey. 68
- (b)Les troupes tribales. 69

Chapitre V

- (a)Tekké. 69

Chapitre VI

69-70

- (a)Leaders kurdes condamnés à mort. 69
- (b)Les Kizilbash. 70

COUP D'OEIL RETROSPECTIF SUR UN TRES ANCIEN PEUPLE

---

'Nous pouvons conquérir le monde'.

---

"Regardez nos cavaliers impétueux qui ne connaissent ni crainte ni retraite. Regardez la vitesse et l'irrésistible poussée de leurs montures. Nos hommes font feu de leurs fusils sur l'ennemi et visent avec précision en plein galop; ils peuvent combattre tout en glissant sous les sangles de leurs selles ou en tirant entre les pattes de devant de leurs chevaux. Par Allah! nous pouvons conquérir le monde avec de tels hommes et aucune nation du monde ne pourrait nous résister longtemps."

Tel était le glorieux Musto Ahmad Agha, un des chefs de la confédération tribale kurde de Batwan, habitant les pentes nord-orientales du Jebel Gudi, haute montagne au sommet neigeux du Kurdistan, au nord de la ville de Mosul en Iraq. Musto Agha, ainsi que l'appelait affectueusement ses amis intimes, m'avait hospitalièrement accueilli dans sa tente en août 1910. Il m'avait demandé d'ajourner mon départ au lendemain afin d'être témoin d'un combat de tribus avec les Shernakh voisins qui, dans sa pensée, devait avoir lieu fatalement le lendemain. Une vendetta tribale ~~qui~~ latente depuis des années devait se régler par une épreuve de force. Le sang qui avait été répandu dans le passé devait être essuyé par du sang frais: sinon la tribu lésée perdrait son honneur et son prestige dans toute la région.

En 1910 tout l'Iraq, y compris le Jebel Gudi appartenait encore à l'Empire Ottoman, où deux ans plus tôt le parti Jeune-Turc était arrivé au pouvoir et avait déposé le célèbre Sultan Abdul Hamid II. Durant son gouvernement meurtrier de trente ans, ce Sultan avait en apparence favorisé les grands hommes kurdes des tribus et manifesté des honneurs militaires spéciaux à leurs chefs. En 1909, leur patron fut détrôné et beaucoup de chefs de tribus kurdes furent regardés de travers par le gouvernement Jeune-Turc de l'époque. Retranché dans le repaire des montagnes et entouré de contribuables amis, Musto Agha ne semblait pas prendre les Jeunes-Turcs très au sérieux; ils les appelait athées et corrompus et devant fatalement amener le désastre sur l'Etat. En tout cas, il était déterminé à en avoir le coeur net en provoquant un combat avec la tribu rivale des Shernakh.

Tôt le lendemain matin je sortis à cheval avec Musto Agha pour prendre position sur une colline qui dominait la plaine, où la bataille devait avoir lieu. Nous étions ainsi à une distance respectueuse du champ de bataille. Il était escorté par son plus jeune frère et une suite d'une dizaine de cavaliers bien armés qui faisaient toujours près de lui fonction de garde du corps. Son fils aîné, belle figure et tireur fameux, d'une quarantaine d'années, était ~~le~~ le Chef de la Guerre. Ses cavaliers combattants, quatre cents environ, s'exerçaient déjà sur place, faisant galoper leurs chevaux par intervalles ou brayant des chants de guerre. L'ennemi mit deux heures avant de faire son apparition, délai assez long pour permettre à Musto Agha et à son frère de s'étendre sur les 'manières de femmes' et la 'couardise' de leurs rivaux.



Au beau milieu d'une histoire que mon hôte me racontait pour confirmer ses vues sur ses rivaux, nous entendîmes le crépitement d'une fusillade lointaine venant de la direction opposée. Avec des jumelles nous pûmes tout juste apercevoir les hommes de la tribu Shernakh qui ~~se précipitaient~~ dévalaient les basses collines et galopèrent à une vitesse folle dans notre direction à six milles de là. Ils brandissaient leurs sabres en plein soleil et tiraient des salves pour annoncer leur arrivée, car la loi non-écrite des tribus interdit toute tentative d'attaquer à l'improviste dans les disputes où l'honneur tribal est en jeu. Musto Agha dépêcha son frère avec des conseils et des souhaits à son fils qui commandait la bagarre et inclinant la tête il murmura ~~quelques~~ une prière en arabe.

Le combat s'engagea tout de suite; mais dans l'épaisse poussière et la fumée qui enveloppa bientôt la plaine nous n'en pouvions voir grand ~~chose~~. Je pouvais entendre la vive fusillade et un vague grondement de ~~chevaliers~~ au galop, qui hurlaient et vociféraient. En moins d'une heure, le tir diminua et peu à peu cessa complètement. A notre retour au camp, je vis la troupe de Musto Agha prête pour une revue du chef sur le ~~camp~~ terrain de manoeuvres, à une courte distance des tentes. Hommes et chevaux couverts de poussière et de sueur, un regard fier et menaçant dans les yeux, ces Kurdes combattants semblaient véritablement féroces. Musto Agha était si fier de ses contribuables qu'il s'estima justifié à dire: "Par Allah! nous pouvons conquérir le monde avec de tels hommes et aucune nation du monde ~~de la région du monde~~ ne pourrait nous résister longtemps".

Le "Roumi" doit partir.

-----

Jusqu'à il y a une ~~centaine~~ quarantaine d'années, l'appellation générale de "Roumi" s'appliquait à tout envahisseur, conquérant ou individu qui venait des régions du Bosphore ou de l'Asie Mineure. ~~En~~ En gros, la frontière du Roumi passait à l'ouest du méridien Samsun-Sivas-Cilicie. Romains, Byzantins et Turcs étaient tous également des Roumis, sans aucune discrimination. Naturellement, le terme comportait un sens de profond mépris, synonyme à la fois d'athéisme et de presque tous les vices imaginables. Cette conception sous-jacente au mot est encore courante parmi les tribus kurdes isolées ~~encore~~ encore ~~encore~~ encore touchées par les mouvements modernes, et à un moindre degré parmi les Arabes et Arméniens du nord et les Persans de l'ouest. Mon expérience personnelle me permet de citer maints incidents illustrant cette idée fondamentale chez les vieilles tribus kurdes. Qu'il me suffise d'en raconter un seul.

Bisharé Chato Agha, combattant des montagnes au coeur véritablement de lion, était le chef reconnu et hautement respecté d'une confédération de cinq clans kurdes, qui, à l'occasion, auraient pu lever environ trois mille cavaliers armés. Perché sur un haut éperon rocheux des montagnes du Taurus, son château familial, où il vivait, était presque inaccessible loin des sentiers battus. Il était fameux à travers le Kurdistan et parmi les hommes de tribus d'Iraq et de Perse pour son audace légendaire et sa bravoure inégalée. Bisharé Chato était un heureux éleveur de bétail sur une large échelle. Chaque année, au début de l'été, des marchands ara-

bes d'Alep et de Damas venaient visiter les fraîches vallées du Kurdistan et de l'Arménie pour acheter des troupeaux entiers de moutons, de chèvres, de chevaux et de vaches. Le chef s'assurait ainsi un bon revenu en or; mais il refusait de payer la moindre espèce de taxe au Roumi intrus, c'est-à-dire au Gouvernement turc, car il soutenait que les pentes où paissaient ses troupeaux ainsi que les vallées avoisinantes où ses contribuables cultivaient des céréales sur les parcelles de terre arable lui appartenaient par hérédité; il ne reconnaissait d'autre loi que celle de sa tribu; c'est pourquoi il estimait qu'il n'avait aucune obligation de payer des impôts fonciers ou des taxes sur les troupeaux aux Roumis athées, ou de fournir des recrues pour leur armée. C'était un défenseur des faibles et des pauvres contre l'opresseur et le voleur, bien qu'il faille admettre que ses contribuables descendent parfois des montagnes pour tendre des embuscades et piller les caravanes de marchands qui circulaient entre la Syrie et l'Iraq, le Kurdistan et l'Arménie.

Après la révolution Jeune Turque de 1908, ainsi qu'on l'a signalé ci-dessus, le gouvernement commença une campagne régulière, spécialement contre ces tribus kurdes qui avaient fait preuve dans le passé d'avoir été de vigoureux partisans du Sultan déposé, ou d'avoir été turbulentes de trop notoire façon dans les vingt années précédentes. Dans les dossiers des juges turcs des villes de Diarbekr ou de Bitlis, il y avait plus de cent citations à comparaître contre Bisharé Chato ou ses quatre fils; mais les autorités n'avaient pas été capables de les décerner à qui de droit, car aucun officier ou gendarme qui aurait osé s'approcher de l'aire du chef n'en serait revenu vivant.

Cependant, quoi qu'il en soit, en septembre 1908, les autorités réussirent à prendre au piège un des fils et un petit-fils du chef dans une vallée au nord de Diarbekr et ils les emprisonnèrent dans les cachots de la cité. Bisharé Chato, âgé alors d'environ soixante ans mais agile et plein de vigueur comme les puissants aigles du Taurus, devint furieux en apprenant la capture et l'emprisonnement de son fils et de son petit-fils par un vilain tour des Turcs. Il envoya un message secret à ses intimes amis non-turcs de Diarbekr, Mosul et Bitlis, (son district était sous la juridiction de cette dernière province, bien qu'~~à l'é~~ fût plus proche des deux premières villes), jurant une vengeance éternelle et exprimant un violent mépris pour les fourbes Roumis. Il rappelait comment, durant les guerres kurdo-turques des années trente du siècle dernier, l'armée ~~turque~~ régulière turque nouvellement formée avait bombardé et détruit son château familial, massacré son grand-père et coupé bras et oreilles des gens innocents.... (cf. p. 54)

Il y a deux routes caravanières praticables qui mènent de la Syrie à la Vallée moyenne du Tigre, de la ville de Diarbekr jusqu'en amont du fleuve, c'est-à-dire jusqu'aux villes de Bitlis et de Saint. Bisharé Chato et ses contribuables pouvaient facilement contrôler ces deux routes entre Diarbekr et Bitlis. Ils l'avaient souvent fait dans le passé. En ces jours incertains de la révolution, le gouvernement turc de Stamboul était davantage soucieux du choix de ses hauts fonctionnaires. Ils changeaient constamment les valis de province (gouverneurs-généraux des provinces) par peur qu'ils ne deviennent réactionnaires, spécialement dans les provinces si distantes de la capitale. En conséquence, tout au début

de 1909, un Jeune-Turc qui avait étudié quelques années à Paris fut envoyé à Bitlis comme gouverneur-général.

Après s'être installé dans son nouveau poste, ce vali envoya chercher sa femme et son mobilier à Stamboul. Elle voyagea par la Méditerranée et la Syrie mais fut retenue, des semaines durant, à Diarbekr à cause de l'insécurité qui régnait sur les grandes routes. Il n'y a pas de doute que notre chef avait quelque part dans les déprédations continues sur les routes caravanières. De toute façon, Bisharé Chato eut vent de la situation difficile dans laquelle se trouvait la dame turque et décida de se venger en infligeant au Roumi le plus grand ~~effroi~~ imaginable. Il posta les plus braves de ses cavaliers aux positions avantageuses favorables dans le voisinage de la principale route des caravanes pour y attendre l'épouse du vali; le vali lui-même, pleinement conscient des dangers qui menaçaient le libre passage, fournit une quinzaine de zabtiés (police montée armée) pour escorter la caravane de son épouse de Diarbekr à Bitlis. Dans la première semaine de septembre de cette même année, des nouvelles se répandaient à travers les provinces orientales de la Turquie que des "bandits" kurdes avaient enlevé une Hanum de Stamboul, (l'épouse du gouverneur-général de Bitlis), et l'avait emmenée dans les montagnes. Plus tard on apprit qu'à environ quarante milles au nord-ouest de Diarbekr, au passage d'une rivière, les guerriers de Bisharé Chato avait foncé sur la caravane en plein jour, avait désarmé l'escorte de police sans tirer un coup de fusil et, après les avoir remis en liberté, avaient conduit toute la caravane, y compris l'épouse du vali ses concubines, les bêtes de charge et leurs muletiers, dans les repaires de leurs montagnes.

Un des jours suivants, je vis le vali accablé de chagrin et d'une vive sensation de honte et d'humiliation. Il se lamentait sur les "conditions barbares" du pays et les habitudes sauvages des gens. Avec une guerre contre les Albanais et deux autres guerres contre les Arabes, disait-il, la Turquie ne pourrait pas entreprendre une troisième campagne sur une vaste échelle contre les tribus kurdes. Il me fit l'impression d'être aussi anxieux du sort de ses chaises de Vienne et de son mobilier qu'il avait tout spécialement commandé à un magasin levantin de Stamboul que de celui de sa femme et de ses concubines. Peut-être ce Turc éduqué espérait-il civiliser le "pays barbare" par ses exportations étrangères.

Le printemps suivant j'eus l'occasion de rencontrer le chef lui-même, vieil ami qui aimait chasser l'ours sauvage avec des fusils réglementaires de l'Armée britannique. Il dit ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ n'avoir vraiment su que faire des femmes Roumiés ou du mobilier Frangi (européen) qui se brisait comme de frères roseaux à la première secousse virile. Ses yeux étincelaient de colère et de décision et tout son corps nerveux tremblait d'émotion, Bisharé Chato me dit: "Nous n'avons pas besoin de Roumi parmi nous; nous pouvons nous gouverner nous-mêmes, comme nos ancêtres l'ont fait depuis les jours d'Adam. Le Roumi doit s'en aller; mes fils et mes petits-enfants n'auront guère de repos tant que le Roumi ne sera pas parti".

Grâce à l'intercession d'un grand Sheikh de la région, chef religieux qui avait grosse influence sur le Chef, l'épouse du vali fut finalement libérée et rendue à son mari, saine et sauve, en échange de la re-



## Chapitre I

-----  
Erreur séculaire sur la race kurde.  
-----

Dans l'ancien hémisphère, il n'y a probablement aucun groupe ethnique original qui n'ait été avec plus de persistance dénigré et dénaturé que la race kurde. Depuis l'aube de l'histoire, aucun peuple du monde peut-être, habitant une aire géographique aussi bien définie, n'a été plus uniformément injurié que le peuple kurde. Il faut insister sur ce fait dès l'abord et pour placer le problème historique sous son vrai jour et pour discuter la question kurde telle qu'elle se présente aujourd'hui.

Certains des plus anciens rois des cités sumériennes, Rois d'Akkad et de Babylone jusqu'à Xénophon, Commandant des Dix Mille, ont décrit leurs relations avec ces invincibles montagnards dans un langage simple et positif. Le traitement que les anciens royaumes et les Grecs en retraite ont reçu de la main des Kurdes a peut-être été quelque peu plus rude qu'il n'était usuel en pareilles circonstances; néanmoins ces anciens documents de la conduite des Kurdes n'appuient nullement l'interprétation qu'on leur a donnée à l'époque moderne. Depuis les puissants Rois d'Assyrie jusqu'aux Mongols, les Turcs et les Persans ont donné aux Kurdes un nom qui leur est resté jusqu'aujourd'hui. Si aucun étranger n'avait visité le Kurdistan au cours des trois derniers siècles et si l'on n'avait écrit des souvenirs personnels de certaines expériences désagréables endurées dans le voyage, on pourrait déclarer sûrement que la race kurde jouit aujourd'hui d'une aussi bonne réputation que n'importe quel autre peuple passé ou présent. La faute principale en revient à leur façon indépendante de vivre, toujours intolérante et hostile à toute autorité supérieure, qu'il s'agisse de conquérant, de pouvoir souverain légal ou de voisin impérialiste. Mais les tribus kurdes indépendantes, accoutumées depuis les siècles à l'autonomie et à l'indépendance territoriale, ne voient rien de mal à s'opposer à des souverains étrangers au milieu d'eux par tous les moyens en leur pouvoir. Aussi longtemps que les armes de guerre étaient l'arc, ~~l'épée~~ la lance ou la fronde, ils tintent bon contre de puissants empires et conquérants; ~~depuis~~ <sup>depuis</sup> la découverte de la poudre à canon et du fusil à tir rapide, ils se sont trouvés désavantagés par rapport aux empires environnants, à savoir la Turquie et la Perse, en tout cas jusqu'au commencement du présent siècle. (a)

Avant de traiter des principales caractéristiques géographiques du Kurdistan, il convient, semble-t-il, d'examiner d'abord les ~~comme~~ origines historiques du peuple kurde, c'est-à-dire où et quand leur nom est apparu pour la première fois dans l'histoire de l'ancien Orient civilisé. Prenons d'abord le mot "Kurde". Pour autant qu'on puisse l'affirmer d'après les documents littéraires existants, le nom apparaît pour la première fois dans un livre en pahlevi sous la forme de Kûrd, Kûrdân. Artakhshir-i-Papâkân, fondateur de la Dynastie persane sassanide en 226 (av. J. C) mentionne, parmi ses nombreux opposants, un Mâdig, Roi des Kûrdan (Kurdes) (1) Dârâb Peshotan Sanjana: Karnamakh-i Artakhshir-i-Papâkân, 1896, p. 22 v. (= 'Kûrdan Shahi Madrig').

Th. Nöldeke a traduit le même livre pahlevi en allemand presque en même temps que Sanjana. Nöldeke traduit de la même façon la ligne en question

laxation de son fils et de son petit-fils de la prison de Diarbekr. C'était en accord avec le code d'honneur non-écrit et ~~l'inviolabilité~~ l'inviolabilité d'asile, règles suprêmes dans tout l'ancien Orient civilisé: - Hommes et femmes qui cherchent refuge sous votre toit sont un dépôt sacré suivant l'ordre de Dieu. Vrai gardien de l'ancien code. Bisharé Chato n'aurait pu se comporter autrement, même vis-à-vis d'un ennemi Roumi. Quant au mobilier de Vienne du gouverneur-général qui durant des années fut l'occasion de rire et de plaisanteries dans les provinces voisines, il fut presque mis en pièces au cours de son transport ~~accidenté~~ <sup>mouvementé</sup> par les sentiers accidentés de la montagne, au grand désappointement de son distingué propriétaire.

Cet étrange Chef, Bisharé Chato Agha, demeura invincible dans le repaire de sa montagne. Durant la guerre Kurdo-turque de 1930-1931, il prit part avec toutes ses forces à la lutte pour l'indépendance du Kurdistan. Pendant de longs mois il tint en haleine les troupes régulières turques dans les collines au nord de Diarbekr. En 1931 cependant, en des circonstances qui n'ont pu entièrement être tirées au clair, il fut attiré dans un piège par les Turcs et ignoblement massacré avec ses trois fils.

La tâche de ce Chef, totalement inconnu du monde extérieur, semble avoir été un présage de grande ~~importance~~ signification. Individualiste extrême en sa jeunesse, maître souverain en sa vallée, sourd à tout appel de l'union et d'action nationales kurdes, il s'éveilla dans sa vieillesse à la nécessité de l'unité et se jeta corps et âme dans la lutte pour l'indépendance nationale; il mourut alors qu'il devait avoir plus de quatre-vingts ans. La race kurde s'éveille à la conscience nationale, - éveil qui est plein de promesse.

Il semble que Artakhshir, ce destructeur du trône parthe, ait donné à l'ancien nom 'Guti' la forme 'Kurde'. Les grands historiens arabes, Al-Tabari, al-Masudi et d'autres, ont pris ce nom aux Sassanides et il ~~ne~~ a été transmis aux temps modernes sous la forme 'Kurde'.

Le patronymique 'Kurde' est authentique et correct, si l'on écarte l'acceptation iranienne ou turque du mot. (Voir note (a)). Le nom dérive de la terre et du royaume de Gutium et du peuple Guti et a assimilé la lettre 'r' après la voyelle 'u' (Guti=Gurti), règle linguistique d'application générale à la plupart des langues indo-européennes, particulièrement celles de l'Orient, comme le Kurde, l'Arménien, le Sanscrit et le Grec.

Les inscriptions cunéiformes en langue sumérienne ont montré de façon définitive que le pays de Gutium était un des plus anciens royaumes indépendants de l'ancien Orient civilisé, contemporain de Sumer, d'AK, Kad, d'Elam et d'Arménie. Dans les inscriptions cunéiformes, pour autant qu'elles ont été publiées et interprétées, le nom du pays de Gutium apparaît pour la première fois dans une tablette consignée par Lugal-anni-Mundu, roi de la cité sumérienne de Adab, qui porte aujourd'hui le nom de Bismaya, en Iraq méridional dans la région de l'Euphrate. Sur une tablette de dédicace de fondation, découverte à Bismaya, Lugal-anni-Mundu mentionne le vaste pays de Gutium, en même temps que les pays de Subartu et d'Elam. Le sens de la tablette n'est pas tout à fait clair, mais en comparant son contenu avec des informations akkadiennes postérieures, les savants supposent que le Roi sumérien proclame une victoire sur les royaumes mentionnés, ce qui lui donnait le droit de se proclamer "Maître des quatre coins du monde". (1)

La chronologie de cette période historique ne peut être établie avec précision. Il n'y a pas de sources consécutives d'information pour dater le règne de ce roi sumérien de Adab que l'on suppose avoir appartenu à la huitième dynastie postdiluvienne et avoir régné quelque quatre-vingt-dix ans. (2)

Suivant la chronologie courte proposée de façon convaincante par Mr Sidney Smith, (3) la date de ce roi sumérien peut être placée par hypothèse aux environs de 2350 ans avant J.C.

Le petit nombre de textes existants prouve que dès le vingt-quatrième siècle (av. J.C.) ou environ, il y avait un royaume de Gutium, qui correspond au Kurdistan d'aujourd'hui, et qui était assez important pour être classé par un roi sumérien comme ~~un~~ royaume indépendant avec le royaume plus vaste et mieux connu de Subartu et d'Elam. Par la suite le pays de Gutium apparaît dans une douzaine de textes de présages, de ~~divinations~~ <sup>divinations</sup>, de textes astrologiques et d'oracles, comme toujours hostile aux petites villes-états disséminées dans les plaines alluviales de l'Iraq méridional.

Parfois par leurs propres forces, plus souvent par leur alliance avec l'Elam, le pays de Turukku, Subartu ou d'autres régions voisines, les rois de Gutium, qui occupaient et gouvernaient Babylone et les pays de

(1) A. Ungnad. Subartu.... (1936, pp. 36 et sv.)

(2) S.H. Langdon: 'The Third Dynasty of Kish'. In The Cambridge Ancient History. Vol. I (1923), pp. 369, sv., 390.

(3) Sidney Smith: Alalakh and Chronology. 1940, p. 29. C'est à partir de la liste des Rois de la première Dynastie de Babylone qu'il faut calculer la date du Roi sumérien de Adab.

l'Assyrie postérieure, étaient toujours prêts à attaquer les communautés établies à l'ouest des monts Zagros. (b) (p. 62)

Les textes de présages qui, à cause de leur caractère religieux, sont les documents des anciennes monarchies orientales consignés avec le plus de soin, se réfèrent souvent à des raids ou à des menaces d'inursions du peuple Guti sur les cités sumériennes ou akkadiennes. Cette information ~~provenant~~ provenant des textes de présages montre, semble-t-il, que le royaume de Gutium maintint de façon permanente son indépendance dans les montagnes.

Dans un annuaire, donnant seulement le fait brut, Shargalisharri, (au environs de 1900 av. J.C.), roi d'Akkad et successeur de Naramsin, mentionne des guerres contre Gutium et se vante d'avoir fait prisonnier Sharlak, roi de Gutium. Il n'y a pas de raison de douter de l'exactitude du ~~rapport~~ <sup>rapport</sup>. En dépit de pareils succès individuels, le fait saillant semble être que les Sumériens et les Akkadiens, comme les Assyriens plus puissants des siècles postérieurs, engagèrent des guerres contre Gutium et d'autres peuples montagnards dans le but de prévenir leur descente dans les plaines plus fertiles de la Mésopotamie.

Presque chaque savant qui a traité du sujet a discuté le site de Gutium, à la lumière des détails d'information peu nombreux et sans liaison que l'on peut recueillir des documents. L'unanimité d'opinions est résumée par R. Campbell Thomson, (1) qui place Gutium dans "le quadrilatère contenu entre le Petit Zab, le Tigre, les collines de Sulaymanya et la rivière Diyala". Leur ville principale est située à l'intérieur ou à l'entour de la ville de Kirkuk, nommée Arrapkha alors, à environ quatre-vingt milles au nord de Bagdad, aujourd'hui centre florissant d'extraction de pétrole.

La chute de l'Empire Assyrien (612-606 av. J.C.) qui jusqu'alors semble ~~avoir~~ l'avoir vaguement gouverné dans les collines à l'est du Tigre, libéra le peuple Guti de toute contrainte et lui ouvrit la voie pour s'étendre dans toutes les directions. A la prise de Babylone par Cyrus, le Perse, la cavalerie Guti-Kurde servait d'avant-garde à l'armée perse (538 av. J.C.). Xenophon trouva les tribus Kurdes-Carduques retranchées dans les défilés principaux du Taurus, depuis la ville de Mosul jusqu'à la rivière Kentrates, le Bohtan-Su d'aujourd'hui, Tigre Oriental qui formait la frontière entre l'Arménie et le ~~le~~ pays Carduque.

Une preuve contemporaine par un témoin oculaire comme Xénophon montre que, aussi longtemps que l'Empire Assyrien exista, aucun grand changement dans la distribution ethnographique à l'intérieur du cadre de l'ancien Orient ne put se produire. L'Assyrie avait stabilisé la situation politique aussi bien que la situation ethnographique dans l'ancien Orient pour presque sept siècles (d'environ 1300-600 av. J.C.)

Les Rois assyriens eux-mêmes ont souvent déplacé les populations de cités entières d'ouest en est ou vice versa; mais les tribus habituées à une ambiance de montagne se soumettaient avec peine à un transfert forcé en des plaines plates. Des migrations de peuples entiers d'un continent à un autre, vue que les historiens traditionnels tiennent encore comme un dogme fondamental, semblent n'avoir aucun fondement réel, du moins en ce qui concerne les unités ethniques authentiques de l'ancien Orient. Les Kurdes, les Arabes, les Arméniens, les Assyriens, etc. sont des

(1) The Cambridge Ancient History, vol. III, p. 218, 233 et passim. Cf. Sidney Smith: Early History of Assyria up to 1000 B.C. (1928), mot Gutium à l'Index.

elles  
races autochtones qui vivent sur leurs habitats natal tout comme ~~ixx~~ le  
faisaient aux temps préhistoriques. (c) (p. 63)

souverain de  
Le premier royaume Guti-Kurde ~~XXXXXXXX~~ à Babylone

-----  
(vers 2300-2175 av. J.C.)  
-----

La dynastie d'Akkad n'a produit que deux grandes figures durant les trois siècles ou presque de son règne: l'une d'elles fut le Roi Sharrukin, le Conquérant. A part lui, le chaos et les guerres civiles, spécialement dans la seconde moitié de cette période, semblent avoir prévalu pendant presque toute la durée de ce royaume sémitique si vanté. Une tablette de l'époque décrit les conditions générales en disant que personne ne savait "qui était ~~ixx~~ Roi, qui n'était pas Roi". Il ~~aurait~~ <sup>aurait</sup> été bien surprenant ~~si~~ <sup>quand</sup> les montagnards du Gutium, constatant l'état des affaires dans le bas-pays, ~~étaient~~ <sup>étaient</sup> descendus de leurs collines et ne ~~étaient~~ <sup>étaient</sup> installés dans les plaines et les villes. Et c'est exactement ce qui s'est produit. Un roi de Gutium, nommé probablement Iabia, établit son autorité à Babylone comme souverain légal et expulsa la dynastie d'Akkad presque deux mille ans avant que Cyrus de Perse ne descendît des hauteurs de Anzan (Suse?) et avec l'aide de la cavalerie Guti-kurde ne conquît Babylone (538 av. J.C.) sans coup férir.

La dynastie de Gutium régna cent vingt-quatre ans et quarante jours à Akkad et Babylone (environ 2264-2137 av. J.C.). Vingt et un rois Guti se sont succédé durant ce siècle et (un) quart. (d) (p. 63) [Contenu] (p. 123) 1544 3500-2000

Un roi de cette dynastie, Erridapizir, se proclama roi des "quatre coins du monde". Cependant, en dépit de cette proclamation, la dynastie de Gutium fut renversée par Utukhegal, roi et fondateur de la cinquième dynastie de Uruk (aujourd'hui Warka), autre cité-état sumérienne de grande renommée. (Urukhegal, n. 2113) (cf. ~~Manuel~~, p. 216)

Le caractère du gouvernement de ce premier royaume Guti-Kurde de l'histoire du monde a été décrit de façon très défavorable par les scribes sumériens contemporains. D'après leur description, il apparaît qu'au moment où les rois Guti établirent leur pouvoir dans les plaines de Babylone, ils commencèrent à piller, incendier et dévaster les florissantes cités de Sumer et d'Akkad. Ils dérobèrent les trésors du temple et emmenèrent en leur capitale Arrapkha des statues de dieux et des prêtresses. On chanta dans les temples des lamentations et des prières pour être délivré de ces rudes maîtres. Des villes entières furent ravagées, des femmes séparées de leurs maris. "Les larmes et les gémissements dominaient par tout le pays, le dragon de la montagne, l'ennemi des dieux, ruina les cités et répandit la terreur sur tout le pays", etc. Presque tous les historiens modernes sont également unanimes à condamner sévèrement le régime des Guti à Sumer et à Akkad comme barbare et destructeur. (1) Cependant, en toute justice, on peut se demander si le jugement moderne sur le caractère de la lointaine dynastie de Gutium n'est pas quelque peu influencé par les expériences des voyageurs en ces trois derniers siècles. Quoi qu'il en soit, le peuple Guti, ou du moins ses gouvernants et ses chefs, se retirèrent dans les montagnes d'où ils étaient venus, pour ras-

-----  
(1) Qu'il suffise de mentionner une seule autorité représentative de beaucoup d'autres: G. Contenau: Manuel d'Archéologie Orientale, vol. I (1928), p. 133; idem, vol. II (1931), p. 701 et passim.



sembler leurs forces et guetter de nouvelles occasions. Il n'y a point de sources continues d'information pour rappeler la suite des événements historiques et nous raconter l'histoire subséquente de Gutium. Il serait oiseux de supposer que le peuple Guti n'a pas razié les villes des plaines au temps de la dynastie suivante sumérienne et de la première dynastie babylonienne.

En fait plusieurs tablettes astrologiques et des textes ~~xxx~~ de présages par le foie font périodiquement allusion au danger qui menaçait à la fois Akkad et ~~Babylone~~ la Babylonie. Un oracle - que malheureusement on ne peut dater - dit: "Les armes de Gutium abattront le Pays de Babylonie", (1) tandis que maints autres textes astrologiques prévoient comme suit le destin de Gutium: - "La ruine de Gutium sera provoquée par les armes"; "le pays d'Akkad dévorera les pays ennemis de Gutium et d'Elam pendant trois ans", etc.

Ces citations de tablettes contemporaines montrent clairement les rapports mutuels entre le royaume babylonien des plaines et le royaume de Gutium des montagnes. Durant son règne prospère et florissant de quarante ans (2) Hammourabi, le législateur, semble avoir gardé le peuple Guti confiné dans ses montagnes.

Les rois de cette première dynastie de Babylonie ont été de grands constructeurs de canaux et de temples, mais, comme pouvoir militaire, ils furent à peine capables de ~~se~~ maintenir <sup>leur position</sup> contre les virils montagnards d'alentour.

#### Les Kassites conquièrent la Babylonie

---

Sitôt après la mort de Hammourabi, en la huitième année du règne de son fils Shamshu-Illuna, les hommes des tribus Kassites (Kashshu) attaquèrent la Babylonie, pillèrent les cités prospères des plaines et se retirèrent de nouveau dans leurs montagnes. Il faut noter que ce n'est pas le peuple de Gutium, mais un nouveau peuple appelé Kassite qui commença l'invasion de la Babylonie, une ~~gxx~~ importante tribu ou confédération de tribus qui vivait dans les montagnes du Zagros, à l'est de la Babylonie, probablement droit vers le nord du pays d'Elam. Les opinions varient peu parmi les savants quant à leur identité. Ils semblent être le même peuple que les tribus kurdes du Luristan, en Perse ~~xxxx~~ du sud-ouest, dans la chaîne du Zagros.

Leur nom, Kashshu en cunéiforme, peut se dissimuler sous celui de la province du Khuzistan (Perse). C'est un peuple indo-européen, géographiquement et ethnologiquement apparenté au Gutium. (e) (p. 64)

(1) A. Ungnad: Subartu, p. 87. Le mot babylonien pour arme est kakku; tandis que c'est jak en kurde moderne; en arménien tant classique que moderne c'est zenk. On ne peut guère douter que ces trois mots viennent de la même source originelle. Tant du point de vue historique que du point de vue anthropologique on peut difficilement concevoir, semble-t-il, que les langues arménienne et kurde aient emprunté un mot si essentiel à Babylonie ou à Akkad. L'origine du mot ne peut être cherchée que dans la langue ~~XHurri~~, la plus ancienne connue comme parlée par les habitants de l'Arménie, du Kurdistan et de la périphérie.

(2) 1792-1750 av. J.C. suivant le calcul de Mr Sidney Smith, déjà accepté par maint savant.

Le gouvernement des rois Kassites en Babylonie dura environ quatre siècles; cette dynastie étrangère est ~~regardée~~ <sup>comprise</sup> comme la troisième maison royale de Babylonie. Jusqu'il y a une trentaine d'années les informations concernant cette dynastie étaient ~~rare~~ <sup>rares</sup> et défectueuses, et le gouvernement Kassite en Babylonie était regardé ~~comme~~ <sup>comme</sup> ayant été aussi "barbare" et rétrograde que celui de Gutium à Sumer et à Akkad. Cependant, des découvertes d'inscriptions et d'objets d'art en métal en ces récentes années ont considérablement modifié le jugement sur le gouvernement kassite. Il apparaît maintenant qu'ils possédaient leur propre panthéon, dont les principales divinités portent des noms distinctifs: Kashshu, Kharbe, Suriash, Shipak, Khud, (1) Shimaliya - qui était "la dame des montagnes lumineuses, qui habite sur les sommets", et d'autres.

Un grand nombre de ~~objets~~ <sup>objets</sup> de bronze ~~magnifiques~~ <sup>magnifiques</sup> représentant des figures mythiques, démons, animaux, chevaux et leurs harnachements, trouvés dans les fouilles en différents endroits du Luristan, sont attribués à la période kassite. (2)

Les rois kassites n'oubliaient nullement les sentiments religieux et les coutumes du peuple babylonien. Gandash, premier roi kassite qui conquiert la Babylonie (vers 1600 av. J.C.) s'appelait lui-même "Roi des quatre Régions, Roi de Babylone". Une de ses inscriptions en langue babylonienne commémore la ~~restauration~~ <sup>restauration</sup> du temple d'Enlil, le dieu babylonien. Il prit soin que les taxes et revenus des temples babyloniens fussent correctement recueillis. Un autre roi kassite, Agum II, s'appelle Roi du pays de Cuti et de beaucoup d'autres ~~contrées~~ <sup>contrées</sup>. Ce qui peut signifier que la dynastie kassite avait soumis l'ancien royaume de Gutium. Au cours de la longue histoire du peuple kurde cela est arrivé souvent: une grande tribu <sup>ou</sup> conquérant une autre, selon que l'occasion s'en présentait, et assumant la souveraineté sur le peuple entier.

Durant la dernière période du gouvernement kassite en Babylonie (ou Karduniash comme on l'appelle dans les documents internationaux de l'époque), ses rois ~~maintinrent~~ <sup>entretinrent</sup> des relations amicales avec les grandes Puissances de l'Egypte, des Hittites et de l'Assyrie naissante (15e-14e siècles av. J.C.). Il y eut des intermariages entre les familles royales de Karduniash et d'Egypte, et Kadashman-Enlil, un des rois kassites, sollicita souvent des dons d'or du roi d'Egypte. Cette période de la Babylonie kassite n'entre guère dans la vie du peuple kurde, puisque alors les Kassites étaient devenus Babyloniens en fait.

#### L'Assyrie et le Kurdistan (environ 1360-606 av. J.C.)

Gutium et les Kassites avaient eu jusqu'ici des relations avec les états et les peuples qui étaient à peine plus puissants qu'eux-mêmes; c'est pourquoi ils pouvaient périodiquement réaffirmer leur complète indépendance et aux moments opportuns conquérir les plaines situées à l'ouest de leurs montagnes. Mais avec l'ascension de l'Assyrie la situation générale de l'Ancien Orient, et non seulement dans le bassin du Tigre et de l'Euphrate, subit un changement radical, au désavantage de tous les pays voisins. Non que l'Assyrie fut plus forte en hommes ou en puissance économique, en technique ou autre chose semblable; elle était une

(1) Khud ou Khuda signifie dieu en persan moderne. Evidemment en persan moderne c'est un mot d'emprunt; on ne sait pas encore si Khud comme dieu existait dans les panthéons d'Elam <sup>(et en Kurde)</sup> ou de Gutium.

(2) A. Godard: Les Bronzes du Louristan (1931), avec 68 planches.

nouvelle venue sur la scène comme 'Grande puissance', avec un potentiel matériel guère proportionné à ses prétentions. Le cœur de l'Assyrie se trouve dans le petit triangle formé par l'ancienne cité d'Ashur, de Ninive et d'Erbil, sur les rives du moyen Tigre et dans une plaine ouverte. Sans une forte centralisation de pouvoir entre les mains de monarques déterminés, elle ne se serait jamais élevée à cette haute valeur militaire que, avec de longues ou de courtes pauses, elle a manifesté durant, presque sept siècles.

Ashshur-Uballit I (1362-1327 av. J.C.), le véritable organisateur de la puissance assyrienne, semble avoir immortalisé son cri de guerre en une inscription récemment découverte par une expédition du British Museum. (1) Dans sa campagne contre le royaume Kassite-Kurde, il fait crier par ses soldats:-

Et maintenant mets aux abois le roi des Kassites; mets un terme  
à son gouvernement avant l'échéance,  
Mets en fuite les forces qui se sont donné le nom de héros!  
Oh Père... écrase notre malheur! Le parvenu ne cesse de combiner  
le mal pour nous nuire. Il complotte chaque jour pour détruire  
le pays de Gutium, son doigt est dressé, n'hésite point!  
Derrière les dieux, ses aides, le roi sur le front de ses troupes  
a commencé le combat, en criant:  
'Je suis Ashshur-Uballit, le géant destructeur, jetez bas leurs  
cadavres'.

Les guerriers d'Ashur, assoiffés de batailles, faisaient face à la mort. Ils criaient: 'Ishtar-Jusqu'à quand jetteront-ils à bas la Dame couverte de confusion?'  
Et la suite...

Pendant plus d'un siècle (1362-1242 av. J.C.) cinq grands rois assyriens eurent à combattre, avec ou sans interruption, contre les Kassites qui étaient une menace toujours présente à leur puissance sur le Tigre, jusqu'à ce que le Roi Tukulti-Ninurta I (1242-1206 av. J.C.) en l'année de son accession au trône réussit à conquérir tout le Gutium et toute la Babylonie jusqu'au Golfe Persique. Dans une bataille rangée sur la rive gauche du Tigre, ce roi assyrien battit à plate couture les armées des Kassites et fit prisonnier leur roi Kashtiliashu II. Dans son inscription Tukulti-Ninurta I mentionne quelques noms de lieux des pays de Gutium et de Kashshu, qui nous permettent de localiser approximativement la patrie primitive du peuple kurde, tant Gutium que Kashshu. A la tête de son armée, dit le Roi d'Assyrie, il avança 'jusqu'aux montagnes inexpugnables de Tul-Sina entre les villes de Sasila et de Mashkhatshari au delà du petit Zab, et des pays de Zukushki et de Lalar jusqu'aux frontières du vaste pays de Gutium'. (f) (p. 64)

En dépit de la défaite écrasante subie par Kashtiliashu II, le royaume kassite continue son existence indépendante durant un siècle ou plus encore. La Babylonie, soumise jusqu'alors aux Kassites, se révolta et recouvra sa liberté. Vers la même époque, le royaume d'Elam reprit aussi une vie nouvelle. Entouré ainsi de toutes parts par l'Assyrie, la Ba-

(1) Sir R. Campbell Thompson and R.C. Hutchinson in: Archæologia, vol. LXXIX (1929), p. 132, lignes 13-33. Aujourd'hui, environ trente-trois siècles plus tard, le peuple kurde a poussé le même cri de guerre contre la Turquie.

bylonie, et l'Elam, le Kurdistan (Gutium-Kashshu) **bombra** dans la médiocrité. (g) (p. 65)

En la troisième année de son règne, (881 av. J.C.) Ashurnatsirapli II peut-être le plus féroce des rois d'Assyrie, fit une attaque sauvage sur tout le Kurdistan. Allié à la plupart des tribus du pays de Zamua (Gutium) Nur-Adad, prince de la forteresse de Dagara, avait refusé de payer le tribut annuel. Lorsqu'on ne leur payait pas le tribut, les rois d'Assyrie 'rugissaient comme des lions' ou 'bondissaient comme des ours sauvages'. Ashurnatsirapli II marcha vers le défilé de montagne de Babite. (h) Les tribus soumises à Nur-Adad construisirent un mur à l'entrée du défilé pour mettre obstacle à l'avance du roi assyrien qui, incapable évidemment de surmonter cet obstacle mis sur sa route, fit un détour vers le nord-ouest et attaqua les tribus du Jebel Gudi (Kinipa-Nisir), pilla et incendia huit forteresses; après quoi il attaqua la grande forteresse de Larbusa, où Kirtiara (le Kurde?) commandant du fort combattit désespérément les Assyriens. Apparemment Zamua et Lulume se soumirent finalement tous deux et payèrent tribut. Un grand nombre d'invasions similaires des territoires kurdes du Zagros sont rapportées par les rois assyriens Shalmaneser III (858-824 av. J.C.), Shamshi-Adad V (821-810 av. J.C.), Tiglat Pileser III (747-728 av. J.C.), Sargon III (722-705 av. J.C.), Asarhaddon (689-668 av. J.C.) et d'autres et cependant le peuple kurde resta tout ce temps in'incible; ~~et~~ Gutium, bien qu'il ne soit pas mentionné comme tel, sauf sous le nom d'emprunt de 'Médie', prit une part considérable dans le renversement final et la destruction de l'Empire assyrien en 612 avant J.C.. (i) (p. 65)

#### Ascension de la Perse et de Gutium-Kurdistan

(538 a. J.C. - 640 de notre ère)

Sur ~~un~~ inscription d'un cylindre de terre cuite en langue babylonienne, Cyrus, fondateur et premier roi de la dynastie perse achéménide (538-529 av. J.C.) se vante que Marduk, le dieu de la cité de Babylone, "fut forcé de se soumettre aux pieds des hordes du pays de Kutu" (Gutium). Cette affirmation de Cyrus peut difficilement passer pour véridique, pour la simple raison que la Perse qui penait juste de s'élever à un statut politique ~~de~~ des régions sablonneuses du Golfe Persique, ne peut ~~peut~~ guère posséder ~~la force~~ <sup>l'impuissance</sup> nécessaire pour forcer l'invincible Gutium à se soumettre. Au contraire, selon l'inscription susmentionnée de Cyrus lui-même, c'est Ugbaru (1), roi de Gutium qui, à la tête de la cavalerie kurde, entra le premier dans la ville de Babylone et ce n'est que plusieurs jours plus tard que Cyrus s'empara de la ville "sans coup férir". Et ce n'était pas là la première fois que Gutium conquérait Babylone, ainsi que nous l'avons déjà signalé. En récompense de ses services

(1) Sidney-Smith: Babylonian Historical Texts (1924), pp. 105, 114, etc. La plus récente complète discussion des circonstances et bibliographie in O. Leuze: 'Die Satrapien-einteilung in Syrien und Mesopotamien, von 520-320 vor Chr'. In Schriften des Königsberger Gelehrten Gesellschaft. XIe an. (1935) Heft 4e, pp 25-36. Dans sa manie de présenter tout le monde comme perse, Hérodote (III, 70, 73 et passim) fait de Gobryas (Gubaru) un perse; Aspathines, arménien, est aussi perse; Mardonius, en fait Mannien, devient fils de Gobryas et donc aussi perse (VI, 43).

d'ordre militaire, Ugbaru fut nommé gouverneur de la cité et plus tard désigné comme vice-roi "au-delà du fleuve", c'est-à-dire au delà de l'Euphrate, roi de Syrie et de Palestine. En fait il n'existe point de document ~~sur~~ d'aucun des rois de Gutium: leurs exploits sont mentionnés en passant par d'autres qui ont toute raison de minimiser leur importance. Si l'on possédait une inscription provenant du Roi Ugbaru (ou Gubaru) de Gutium lui-même, il est presque certain qu'elle nous donnerait une version qui serait tout le contraire de celle de Cyrus. Un autre Ugbaru, le même roi ou son fils, a joué un rôle considérable dans le succès de Darius le Grand.

Cependant le Roi Ugbaru de Gutium ne pouvait guère réaliser alors le tort définitif qu'il était en train de faire à l'Orient civilisé en aidant Cyrus à renverser le royaume indépendant de Babylonie. La fin de la nouvelle dynastie babylonienne (558 av. J.C.) marqua un grand tournant de l'histoire du monde à deux points de vue principaux:-

(a) Aussi longtemps que les anciennes monarchies héréditaires de l'ancien Orient (Assyrie, Urartu-Arménie, Babylonie avec Gutium inclus) étaient à la barre, elles furent toujours en alerte contre toute intrusion venant de la Méditerranée et de l'Asie Mineure occidentale, et ainsi maintinrent la pureté et l'aspect religieux de l'Orient authentique. Mais au moment où ils apparurent sur la scène, à cause de leur inexpérience et du manque total d'un panthéon national, de culture nationale ou d'aristocratie, les Perses autorisèrent les Grecs et une foule d'aventuriers indéfinissables dans le pays à agir comme conseillers et guides en matière de politique impériale ~~qui était~~ <sup>d'intérieur</sup> purement orientale. La dynastie achéménide fut tout le temps faible et indolente; elle ne fut même pas capable d'organiser une résistance victorieuse et d'expulser une vingtaine de milliers d'aventuriers aux ordres d'Alexandre le Grand. Si le "Roi des Rois", durant les années 335-325 av. J.C. avait été Assyrien, Arménien ou Guti, Alexandre n'aurait probablement jamais traversé l'Euphrate; et s'il avait réussi à le faire, il aurait été refoulé dans la Mer Egée.

(b) L'introduction des Grecs, "amis de la liberté" et "raisonneurs", et d'autres éléments dans les communautés à l'esprit simple, honorables et tranquilles de l'ancien Orient, a en fait perverti le développement historique authentique de la région. Au cours d'un millénaire, la logographie et les légendes grecques ont falsifié la véritable image de l'ancienne civilisation orientale. Les races autochtones les plus anciennes, Arabes, Assyriens, Gutis, Arméniens, n'en ont guère été affectées en définitive; mais leur histoire ancienne en a été entièrement travestie. Les histoires les plus fantastiques et souvent des incidents pornographiques sont rapportés par Hérodote sur le compte des "Scythes", des "Mèdes", et maints autres peuples imaginaires inconnus par ailleurs, mais presque rien de valeur n'est mentionné en ce qui regarde les races <sup>(p. 10)</sup> indigènes et rien qui puisse vaguement se rapporter à Gutium. (j)

Hérodote mentionne souvent le pays de Cissia, qui correspond topographiquement à l'ancien Kashshu, pays des Passites. Mais il situe une autre Pactyice sur les confins de l'Indus dans l'Inde et il signale qu'il y avait des hommes de tribus Bokhti dans l'armée de Xerxès, qui envahit, dit-on, la Grèce. "Et il y avait des Pactyens, au manteau de peau



(p.66) de bique, aux arcs et aux poignards du pays". (VII,67). Si l'on peut s'appuyer sur ce renseignement comme authentique, il montre que la dispersion des tribus kurdes jusqu'à l'Inde doit avoir commencé avec Darius le Grand. L'historien grec donne davantage d'informations sur la tribu des Shikak: "Deuxièmement, il y a une tribu nomade appelée les Sagartiens (k), peuple perse de langue et qui porte un costume ~~intermédiaire~~ entre celui des Perses et celui des Pactyican: ils équipent huit mille cavaliers, mais n'ont pas l'habitude de porter des armes de bronze ou d'acier, sauf des poignards, mais ils utilisent des lassos tressés de lanières de cuir; ils vont en guerre en se fiant à eux. Voici le mode de combattre de ces gens-là: Quand ils approchent de l'ennemi, ils lancent leur lassos qui portent un noeud coulant à leur extrémité, et ils tirent vers eux tout ce qu'ils ont pu atteindre, homme ou cheval; et tous ceux qui sont empêtrés dans ces lassos sont massacrés... Et ils prenaient rang à l'arrière des Perses". (VII,85).

Environ un siècle et demi plus tard, les tribus kurdes apparurent sur la scène du monde grâce à un simple incident. Xenophon et ses Dix Mille battaient en retraite à travers le Kurdistan en direction de la Mer Noire (401-400 av. J.C.) Entre la Babylonie et la Kardukhie (Kurdistan) (1), Xenophon mentionne les "Mèdes qui autrefois habitaient une grande cité aujourd'hui déserte" (2); plus étrange encore que l'existence de Mèdes au Kurdistan, il tombe sur: "Les archers scythes, qui lancaient leurs flèches..." (3) Il n'y a pas le moindre doute qu'il n'y avait ni "Mèdes" ni "Scythes" dans le secteur, du moins à cette époque, et que ces groupes ethniques n'existaient que comme des notions préconçues, alors courantes dans la littérature grecque. Au moment où les Dix Mille commencèrent à contourner les pentes inférieures du Jebel Hamrin, ils étaient en contact avec les tribus de Gutium, représentées ici comme "Mèdes" ou "Scythes".

En dépit de ces erreurs, ~~XXXXXXXXXXXX~~ Xenophon l'exposé fait par Xenophon du peuple Kardoukhi, de ses coutumes, de ses façons de combattre et de ses rapports avec les étrangers, est aussi véridique que les autres descriptions qui existaient jusqu'aux environs de la seconde moitié du siècle dernier. Les Kardoukhi "ne tenaient pas compte des appels qu'on leur faisait et ne donnaient aucun signe de sympathie"...

"Quelques Kardoukhi, s'étant réunis, attaquèrent l'arrière-garde des Grecs et en tuèrent ou blessèrent un certain nombre avec des pierres et des flèches. Ils étaient peu nombreux, car les Grecs avaient marché sur eux à l'improviste; mais s'ils s'étaient réunis en plus grand nombre, une grande partie de l'armée (des Grecs) aurait été en danger d'être anéantie"... "La nuit, les Kardoukhi allumèrent des feux autour d'eux sur les montagnes et observèrent les positions des uns et des autres"... "L'ennemi fit une forte pression sur les Grecs et là où les défilés étaient étroits, ils les barrèrent et utilisèrent leurs arcs et leurs frondes... Jetez les yeux sur ces montagnes (de Kardukhie) et constatez comment elles sont infranchissables. La seule route que vous pouvez y voir est à pic; et juste au-dessus d'elle vous pouvez apercevoir une grande multitude d'hommes qui, après avoir occupé les défilés, y montent la garde"... "Après ce

-----  
 (1) Le mot Kardukhie correspond à l'arménien classique Kurukh, province sud-orientale de l'Armenia Magna, souvent mentionnée dans les classiques grecs et romains. La province Kordukh ou Korjoikh comprenait dix cantons parmi lesquels les Kordukh Supérieur, Moyen et Inférieur couvraient e-

succès, les Parðukhi apparurent sur une éminence en face de la troisième montagne et Xenophon commença à parlementer avec eux par l'intermédiaire d'un interprète sur le projet d'une trêve et les visita pour la remise des morts. Ils répondirent qu'ils les lui livreraient à condition qu'il ne mît point le feu à leurs villages... "...Les Karðukhi s'avancèrent en grand nombre en poussant de grands cris... ils firent rouler de gros blocs de pierre et brisèrent la jambe d'un homme", etc.

Il est évident que les Kurdes montrèrent une hostilité acharnée pour les Grecs, parce que ces derniers avaient incendié leurs villages et avaient enlevé du ravitaillement et des prisonniers par force.

Dans la période de la dynastie séleucide de Syrie, la dispersion des tribus kurdes semble avoir pris de considérables proportions. Les Séleucides, tout comme les derniers rois sassanides de Perse, n'auraient pas duré plus d'une génération ou deux, sans le soutien volontaire de peuples comme les Kurdes qui, guerriers et aventuriers par tradition, s'enrôlaient au service de l'étranger pour la garde des frontières du nord-est et du sud-est de la Perse.

### L' L'Arménie, la Parthie et les tribus kurdes

Il n'y a pas de documents nationaux ou de littérature parthe pour nous en parler; leur histoire jusqu'ici dérive de sources grecques et romaines. (1) Mais la littérature classique arménienne-ancienne, qui commence au quatrième siècle de notre ère, contient assez de matériaux pour montrer la nature de voisinage et de bienveillance au traitement accordé aux tribus kurdes en général. Ces deux monarchies orientales de grande antiquité tirent leur puissance de communautés nationales autochtones, qui se basaient sur des territoires riches en ressources naturelles et qui se contentaient donc <sup>de ce qui avait été acquis par</sup> des siècles de travail et de culture. L'Arménie, en particulier, poursuivait la méthode pratique de sédentariser les tribus en des habitats fixes et de les encourager à cultiver le sol. Contrairement à d'autres puissances, elle ne dispersait pas les tribus kurdes aux quatre vents en vue de sa propre défense.

Le roi Tigrahe le Grand (91-55 av. J.C.) construisit des villages même pour les tribus arabes sur les hauteurs du Mont Amanus. (2)

### La Perse sassanide et les Kurdes

(226-632 de notre ère)

Artakhshir, fils de Sassan, réussit à fonder la nouvelle dynastie perse en massacrant ignoblement Artavan V (216-226 de notre ère), le dernier roi de Parthie, <sup>par</sup> ~~par~~ Madig, roi des Kurdes de la confédération des Hafbanokht, et ~~à~~ <sup>à</sup> ~~en~~ <sup>en</sup> ~~fin~~ <sup>fin</sup> Khosrov, roi d'Arménie, qui durant dix ans avait harcelé ~~les Kurdes~~ le parvenu persan jusqu'aux frontières de l'Inde.

...exactement le district de Bohtan, le Babkhi des Anciens.

(2) Xenophon: Anabase III.4.10.

(3) Xenophon: Anabase III.4.15.

(1) A la lumière des inscriptions cunéiformes, il faut réviser complètement les origines et le berceau de la Parthie.

(2) Pline: Naturalis historiae, V.20, 85; 21, 86; VI.28, 142. cf. Plutarque: Zucullus, XVI est complètement faux en ce qui regarde les affaires de l'Arménie et de la Parthie.

Ce fut un avant-goût du gouvernement du royaume sassanide, avec ses séries de meurtres dynastiques et de complots contre les chefs des nations avoisinantes.

Il n'y a que quelques vagues renseignements sur la condition des tribus kurdes sous cette royauté perse; mais plus tard les historiens arabes, Al-Masudi et Al-Istakri en particulier, donnent la description de quelque trente-trois tribus kurdes du sud et de plusieurs autres du Khorasan dans le nord-est de la Perse. Les rois sassanides furent périodiquement attaqués par les Hephthalites (Huns Blancs) et maintes tribus turques sur leurs frontières du nord-est. Pour se défendre, les rois perses transplantèrent de gré ou de force un grand nombre de Kurdes qui devaient combattre les envahisseurs. En fait, Byzance pratiqua la même politique, jusqu'à ce qu'enfin la conquête arabe de la Perse, ~~survint~~ au cours des années 632-640 de notre ère, introduisit une ère nouvelle dans l'ancien Orient.

## Chapitre II

## L'Islam et le Kurdistan(640-1510)

Le peuple arabe n'était pas inconnu des anciens peuples des abords supérieurs de l'Euphrate et du Tigre: des siècles de relations de toutes sortes, commerciales, culturelles et politiques avaient développé une vaste perspective régionale. Mais lorsque les Arabes arrivèrent comme conquérants avec le zèle d'une nouvelle religion, les Kurdes, les Assyriens et tous les peuples avoisinants se joignirent au chef perse, en tant que "Roi des Rois" pour combattre les armées arabes. Mais la Perse ne pouvait résister aux Arabes plus longtemps qu'elle n'avait été capable de repousser l'infime harde menée par Alexandre le Grand. Les historiens contemporains, Arméniens, Arabes, Syriens et Byzantins, ont rapporté maints combats héroïques des Kurdes contre l'avance arabe. Suivant l'habitude politique arabe, les généraux arabes qui se portaient en avant sommaient tous et un chacun, au nom du Caliphe de l'Islam, ou d'embrasser l'Islam ou de payer une capitation, non comme symbole de mépris comme on le croit généralement, mais comme source de revenu.

Les Arabes imposèrent par la force l'Islam à la Perse, parce que les Persans étaient païens et adoraient la nature; mais vis-à-vis de toutes les autres nations, les "peuples du Livre", ils étaient doux et tolérants. Au cours de soixante-dix ans environ (640-710), des traités de paix furent signés avec les "peuples du Livre" qui vivaient entre la rivière Dyala et les montagnes du Caucase. C'est un fait qui mérite d'être noté que le Califat Abbasside de Bagdad ne réussit jamais à gagner les tribus kurdes qui étaient les plus proches de leur capitale. Au contraire, les périodiques guerres civiles à l'intérieur de l'Islam lui-même encouragèrent une levée générale des "peuples du Livre" à travers toute la région. Le Califat enrôla un grand nombre d'esclaves turcs de l'Asie Centrale pour livrer ses batailles; cependant les royaumes kurdes, arméniens, Géorgiens et autres, tout en reconnaissant encore la suzeraineté nominale du Califat, commencèrent à sortir de nouveau de l'obscurité au neuvième siècle. Des Derebeys (Seigneurs des Vallées) kurdes réaffirmèrent leur puissance traditionnelle sur toute la Perse occidentale. Abu Ali bin-i Marwan bin-al Dostak Al-Babkhi Charbukhti (1), rejeton de la confédération historique Bokhti-Babkhi, ainsi que son nom l'indique, établit son royaume au nord du Tigre avec sa capitale à Parkin, à un jour de voyage de Diarbekr. Parkin est l'ancienne Tigranocerte, capitale méridionale du grand roi arménien du même nom. Mais Marwan Al-Charbukhti n'adopta point comme nom de famille Charbukhti (les quatre tribus des Bokhti?), lui et ses successeurs donnèrent à la Dynastie le nom de Marwanys-Merwanide, parce que, semblait-il, ce nom s'accordait mieux avec l'atmosphère générale de l'Islam.

La dynastie merwanide régna à Parkin, Diarbekr et Jazirat ibn-Omar de 985 à 1096; un de ses rois, Abu Nasr Ahmad régna cinquante trois ans (1010-1063) et enrichit ses villes de beaux monuments, de caravansérails de bains et de ponts. Des querelles s'élevèrent bientôt entre les membres de la dynastie pour la possession du trône, et dans ce but ils recherchèrent l'aide de Byzance.

(1) Son premier nom était Badh. C'est de lui que descend aujourd'hui la grande famille des Badrkhans. °

Comme beaucoup d'autres dynasties mixtes arabes-kurdes, kurdes-persanes qui s'étaient établies entre le Kurdistan et la Mer Caspienne durant le Califat de Bagdad, les Merwanides furent balayés par les Seljuks affamés. Avec des eunuques indescriptibles comme proconsuls, non seulement Byzance n'aida pas ses amis de l'Est, mais par ses interventions intempestives elle affaiblit même leur résistance aux Seljoukides. Les populations sédentaires subirent de terribles épreuves; mais la plupart des tribus kurdes qui étaient nomades rassemblèrent leurs familles, leurs troupeaux, leurs biens mobiliers et se retirèrent dans les refuges escarpés des montagnes où la défense était plus facile. Les Seljoukides qui venaient des déserts de sable de l'Asie Centrale hésitaient à s'aventurer dans les hautes montagnes et les gorges; comme des nuées de sauterelles ils traversèrent l'Asie Mineure, laissant derrière eux une quantité de Sultans locaux, nommés Atabeks, qui étaient pour la plupart des rénégats du pays.

Cependant ce qui finit par être le plus inquiétant et de plus dangereux pour la suite pour l'ancien ordre social fut l'arrivée, vague après vague, de vagabonds Turcomans qui, vêtus d'une chemise, pieds-nus et affamés, s'avançaient avec leurs chars à bœufs et leurs familles pour prendre possession des fraîches vallées et des pâturages entre la Mer Caspienne et le Kurdistan (1100-1180).

Le Patriarche Syrien Michel, témoin oculaire, et l'historien arabe Ibn-al-Athir ont décrit ~~longuement~~ <sup>long</sup> amplement les longs soupirs et la lutte sanglante engagée par les Bokhti, les Hamawendi, les Shikaki et les autres tribus kurdes contre les hordes turcomanes pour la possession des pâturages et des villages. Sans unité ni action commune, des tribus isolées ont combattu héroïquement pour la défense de leurs montagnes et de leurs foyers, mais finalement furent battues.

#### Le Sultan Salaheddin et les Croisés (1137-1193)

Le danger sérieux qui menaçait la patrie kurde lors de l'établissement des hordes turcomanes sur les pentes et dans les plaines du Zagros semble avoir poussé les chefs kurdes à l'action. Un des plus grands, Yusuf Salaheddin (Saladin), naquit l'an 532 de l'hégire (1137-1138 de notre ère) dans la forteresse de Tekrit (dans l'Iraq du nord), où son père Ayub (fils de Shadi) était gouverneur. Ayub lui-même était né à Dwin en Arménie, sur la rivière Araxe. Encore adolescent, Ayub entra au service de Zangi, Atabek de Mosul, et finalement obtint le governorat de Balbek. Salaheddin fut élevé dans cette ville syrienne et invité plus tard par le Calife Fatimide du Caire à rejoindre son armée.

En 1171, Salaheddin supprima complètement le Califat du Caire et le remplaça par un Califat ayubite qu'il établit au nom de son père. Aidé par un ensemble de circonstances heureuses et avec un plan parfaitement combiné, ce grand Kurde réunit la Syrie et l'Iraq sous son commandement et soumit peu à peu les Atabeks d'Alep, de Mosul et de Diarbekr et un grand nombre de Seljoukides moins puissants, Emirs (princes) kurdes et arabes, depuis l'Arabie jusqu'au Tigre. Même le Sultanat seljoukide d'Iconium fut forcé de reconnaître sa suzeraineté. Il réduisit ou abolit la plupart des royaumes latins qui s'étaient établis à Jérusalem et sur la côte syrienne. S'attendant à des représailles de la



part des souverains d'Europe, Salaheddin appela à la rescousse l'Orient tout entier pour combattre les Croisés. Les tribus kurdes de Gutium et du Bohtan, les Yézidis du Sinjar, de nombreux Arabes, Assyriens, Arméniens et Géorgiens rallièrent ses étendards en réponse à son appel. Des empereurs et des rois de l'Europe occidentale organisèrent la troisième Croisade dans le but de "délivrer de Saladin les Lieux Saints de la Chrétienté".

Une grande armée de Francs, de Germains, d'Anglais et d'Européens occidentaux remporta peu de succès, malgré leur grande pompe et leur magnificence. La première chose qu'ils firent fut de piller l'Empire Byzantin leurs frères chrétiens. L'Empereur Frédéric Barberousse, Chef de la troisième Croisade, se noya en Cilicie en prenant un bain. La plupart de ceux qui le suivaient se dispersèrent; tandis que les Rois Richard Coeur-de-Lion et Philippe Auguste étaient si paralysés par leur violente méfiance réciproque, qu'après la capture de quelques villes côtières de Syrie, ils se retirèrent, ayant beaucoup acquis et peu appris.

Bien que Salaheddin mourût en 1193 et que l'inefficace quatrième Croisade ne vint qu'ensuite, c'est pourtant sa grande figure héroïque qui se dressa entre les forces des Croisés et le Levant. Les historiens arabes nous apprennent encore que ce fut **Derbas**, un chef de tribu kurde, qui captura le Roi des Francs et que **les Yézidis Mihranis du Sinjar** retinrent prisonniers plusieurs Chefs francs.

Durant sa vie, le grand Roi Kurde, installa ses frères et ses parents sur les trônes de Syrie, de Mosul et d'Arménie. Si, lorsqu'il était à l'apogée de son pouvoir, il avait pris les mesures pour consolider la puissance kurde avec le Zagros pour base, et dans l'Azerbaïdjan, l'Arménie et le Taurus, il aurait rendu un service impérissable non seulement à la race kurde mais à toute la région. La Perse était par terre et, comme tous les jours, Byzance sans force et caduque. Le royaume de Géorgie, tout comme les princes arméniens du nord de l'Araxe, augmentaient de puissance.

Mais comme Salaheddin préféra le Califat d'Égypte et que ses successeurs s'installèrent dans la vallée du Nil, il ne resta plus de pouvoir centralisateur pour garder l'ancien Orient contre les hordes de l'Asie Centrale.

#### Les invasions mongole et tatare (1210-1500)

Un incident qui se produisit durant ces invasions venant de l'Asie Centrale donnera une idée de l'attitude du Kurde en face de l'envahisseur. Le Grand Khan Mangu donna les instructions suivantes à son plus jeune fils Hulaghu Khan qu'il envoyait à la tête d'une immense armée mongole pour conquérir le Califat arabe et l'Asie occidentale.

"Écoutez toujours les conseils de Dokuz Khatun, Princesse chrétienne, sa femme. Traitez bien tous ceux qui obéissent! Écrasez tous les rebelles! Rasez jusqu'au sol toutes les citadelles et forteresses qui se trouvent sur votre route!... Marchez ~~vers~~ du Touran à l'Iran, et quand vous les aurez terminés, marchez sur l'Iraq: exterminatez ces Lurs et ces Kurdes et détruisez leurs châteaux-forts de Kerdeh-Kuh et de Lembeh-Ser, où ses peuples sont toujours à harceler les voyageurs par leur brigandage!..." (1)

(1) M. Quatremère: Histoire des Mongols de la Perse (1830), vol. I. part. II. p. 144. Traduit d'un manuscrit persan et écrit par Rashideddin. Aussi page 315.

L'avantgarde de Hulaghu commandée par Naiman Kit-Buga surprit et massacra la tribu des Assassins en Kuhistan. La principale armée mongole marcha sur Hamadan et traversant les défilés pénétra dans les montagnes kurdes. A Kirman Shah, Hulaghu donna des ordres pour marcher sur Bagdad et détacha un corps d'armée sous le commandement de Arkia-Noyan pour attaquer la garnison kurde d'Erbil, forteresse "qui n'a pas sa pareille". Saleh Arbili, le commandant kurde, songeait à se rendre, mais ses troupes refusèrent de le suivre et, lorsqu'il voulut se soumettre au Général Mongol, elles le mirent à mort. Une nuit, la garnison kurde fit une sortie, elle tomba ~~sur~~ à l'improviste sur les assiégeants mongols et massacra tous ceux qui lui tombèrent sous la main; ils mirent le feu aux machines de siège des Mongols et retournèrent ~~pro~~ promptement dans leur forteresse. Affaibli et découragé par ce désastre, Arkia-Noyan abandonna le siège d'Erbil jusqu'à l'été suivant, où les Kurdes quittèrent la forteresse, conformément à leur coutume annuelle, pour aller faire paître leurs troupeaux dans les montagnes fraîches du nord. Ce n'est qu'alors que les Mongols prirent Erbil et démantelèrent la forteresse.

Les tribus kurdes offrirent une vigoureuse résistance à Hulaghu lui-même spécialement dans le Bohtan et à Diarbekr; mais finalement ~~elles~~ elles furent vaincues et massacrées. Durant les deux siècles et demi suivants (1260-1502), le règne des Ilkhans Mongols et celui du Tatar Tamerlan (1387-1405) et de ses successeurs, fut constamment disputé par les Kurdes, conjointement avec les Arméniens et même les Turcomans "Moutons-Blancs", qui s'étaient établis dans la région deux siècles plus tôt. Une fois passée la tourmente de ces invasions, les habitants autochtones rebâtirent leurs ruines et reconstruisirent, leur économie industrielle et pastorale en quelques années. Avec le système économique simple du Moyen-Age, le relèvement fut simple et rapide.

*re construction*

## Chapitre III

## La conquête ottomane et les tribus kurdes (1514-1890)

Avec le <sup>début</sup> ~~commencement~~ du seizième siècle, une nouvelle ère commence. Après neuf siècles (639-1502) de complète suppression et démembrement, la Perse releva de nouveau la tête et, sous le commandement de Shah Ismael le Séfévi, restaura sa souveraineté unifiée avec sa capitale, d'abord à Tabriz (Azerbaïdjan), puis à Ispahan. D'autre part, l'Empire Ottoman, établi solidement à Constantinople et dans les pays balkaniques, jetait les yeux sur les vastes territoires situés entre l'Euphrate et le nouvel Empire Persan: les pays arabes, le Kurdistan, l'Arménie et la Géorgie.

L'attitude de ces peuples autochtones était de première importance tant pour le Shah que pour le Sultan. La Perse leur était bien connue, grâce à leur séculaire association avec elle; la Turquie était plus éloignée et il fallait faire encore l'épreuve du caractère de ses dirigeants. Après avoir détrôné son père, Sultan Sélim I (1512-1520), un des vigoureux souverains de la Turquie, arriva au pouvoir. Comme la plupart des Arabes et des Turcs, le Sultan était un dévot Sunnite, tandis que les Persans étaient Chiites. Sultan Sélim commença son règne en donnant l'ordre de massacrer environ quarante mille Musulmans chiites de l'Empire Ottoman, et, de ses quartiers d'hiver d'Amassia, en Turquie d'Asie, il invita le Shah de Perse à abjurer ses erreurs religieuses et à restituer les territoires qui "appartenaient" aux Turcs. Le Shah répondit en termes offensants. La guerre qui s'ensuivit dura deux ans (1514-1516). Dans la plaine de Chaldiran, près de la ville de Kars, les Persans furent battus à plate couture, et le Shah s'enfuit, abandonnant son trône et ses trésors au Sultan.

X La victoire ottomane de Chaldiran marque le commencement de l'histoire moderne des tribus kurdes. Leur répartition géographique, leurs subdivisions et les noms des (secteurs) de leurs tribus et de leurs chefs, devinrent plus clairs, grâce aux travaux de Mollah Idris de la Cité de Bitlis. Cet homme d'état kurde avait été Secrétaire d'Etat de Yakub Khan un des prétendants au trône de Perse, et, au moment de Chaldiran, avait rendu de grands services au Sultan Sélim en le renseignant sur l'état des affaires au Kurdistan et en Arménie. En 1515, le Sultan l'envoya d'Amassia au Kurdistan, avec des lettres flatteuses et des présents pour les grands chefs kurdes du Gutium et du Zagros, afin de les détacher de l'allégeance persane et de les gagner au parti Ottoman. En réponse à un appel du Sultan lui-même, neuf Derebeys kurdes se déclarèrent pour les Ottomans. (a) (p. 67) parmi lequel Yousouf Bey Meydani, venant annuler le Sultan.

Il restait quatorze grandes tribus dans les repaires du Zagros et du Taurus, avec lesquelles Mollah Idris conclut une sorte de traité au nom du Sultan. A eux tous, le Sultan avait envoyé des firmans (Décrets) impériaux, qui proclamaient leurs chefs Reylerbeys de leurs domaines respectifs, leur reconnaissent de façon inaliénable leurs droits et privilèges héréditaires, avec pleine et paisible propriété de leurs châteaux, forteresses et territoires. On leur donnait le titre de Mukumats ("Gouvernements") kurdes soumis simplement à un tribut annuel nominal et à la levée d'un nombre déterminé de recrues armés et montés en cas de guerre

Ces neuf Beylerbeys kurdes (eux-mêmes préféraient s'appeler Derebeys) étaient un imperia in imperium (c), placés sous le commandement militaire suprême du Beylerbey d'Anatolie, commandant-en-chef de l'Asie Ottomane. (b). (p.67)

Le plan de réorganisation de Mollah Idris visait avant tout à la garde des frontières contre de futures agressions par la Perse. La frontière entre la rivière Dyala et les deux Zabs était assurée par les Hukumat kurdes. Idris savait que les sympathies des autochtones de la Grande Arménie étaient historiquement du côté de la Perse. Dans le but d'assurer la sécurité des positions stratégiques dans la vallée de la rivière Araxe, lui et ses successeurs décidèrent des clans de grosses tribus kurdes de Diarbekr et du Taurus à émigrer à Van, Kars et autres régions arméniennes, avec promesses de fiefs militaires, de dignités et de postes administratifs. Ainsi les Turcs continuèrent ce que les Persans avaient pratiqué durant des siècles : la dispersion des tribus pour leurs propres fins militaires.

Que les tribus héréditaires kurdes se soient entendues avec le Sultan sans la moindre opposition, cela était dû à l'intervention de Mollah Idris, chef kurde de confiance et instruit qui semble avoir convaincu les chefs de tribus pondérés des avantages à retirer certainement de relations directes avec l'Empire Ottoman. Il est clair que cet espoir s'est réalisé pendant deux siècles à peu près, bien que les guerres ruineuses et prolongées entre la Turquie et la Perse (1514-1516, 1534-1556, 1587-1628, 1636-1638, 1724-1732) aient dévasté en partie les provinces frontières et prélevé un lourd impôt sur la jeunesse des tribus, qui souvent s'enrolèrent avec ardeur dans les armées ottomanes pour combattre dans les guerres européennes des Turcs.

Durant plusieurs générations, beaucoup de chefs, en particulier ceux des montagnes inaccessibles, bénéficièrent de l'accord sans encourir la moindre responsabilité. Ils jouissaient de leur ancienne autonomie, sans inquiétude et presque sans payer de tribut ou fournir de recrues. C'était naturel pour eux d'agir de la sorte, car sans égard à la religion, à la race, à la religion ou au pouvoir, quiconque tentait de conquérir leurs régions en venant de l'ouest était un Roumi (un "Romain") et comme tel on devait s'y opposer. Ces tribus isolées dans des vallées excentriques ne pouvaient savoir que les Turcs "Roumifiés", bien que venant de l'ouest, étaient d'origine d'Asie Centrale.

Il y eut d'autres raisons pour lesquelles les chefs de tribus n'exécutèrent pas toujours l'accord qu'ils avaient contracté. La Perse était proche voisine de la patrie kurde et, en dépit de l'anarchie qui y régnait, elle pouvait être un adversaire redoutable si on lui manquait trop souvent d'égards; d'autre part, Constantinople, centre de l'Empire Ottoman, était bien loin et, depuis le règne de Suléïman Kanuni (1520-1566), l'empire lui-même était inextricablement embrouillé en Europe. D'ailleurs, la civilisation des Turcs ne réussit pas à faire impression sur les Kurdes. Bien qu'illettré et, pour tout ce qui est pratique, coupé du monde extérieur jusqu'en ces derniers temps, le chef kurde moyen est un fin observateur et un chercheur intelligent; sa perception est vive et son jugement dans les affaires qui le touchent de près est souvent éclairé. Il ne pouvait pas manquer de remarquer que les conquérants turcs n'avaient ni langage littéraire ni littérature qui leur fut propre; qu'ils avaient emprunté l'alphabet arabe et le vocabulaire arabe et persan; tandis que le Kurde se délecte non seulement dans les récits épiques de sa propre race, mais également dans la poésie des Arabes et

des Persans.

Néanmoins les armées ottomanes remportaient des victoires retentissantes à travers le monde; durant la plus grande partie du seizième et du dix-septième siècles, le Frangestan (Europe) tout entier frissonna et trembla au bruit des pas des armées ottomanes. Plus près de là, l'Ajam (d) (p. 47) (ainsi qu'on désigne habituellement la Perse dans le langage courant des peuples voisins) put à peine se maintenir avec des fortunes diverses. Mais les Persans étaient eux-mêmes impressionnés par l'avance ottomane en Europe. Des missionnaires et voyageurs européens les visitèrent en nombre croissant pour rendre leurs hommages au Shah et à ses dignitaires, mais ils ne purent leur offrir une aide ~~efficace~~ pratique contre les Turcs. Des centaines de colophons de manuscrits arméniens ou de mémoires personnels consignés quotidiennement pendant ces siècles-là montrent la profonde impression que les victoires ottomanes en Occident faisaient sur l'esprit des peuples orientaux.

✕ En montant sur le trône de Perse, le vigoureux Shah Abbas II (1585-1628), le Grand, se prépara pour une nouvelle épreuve de force avec les Turcs; il avait besoin du secours de tous les peuples qui habitaient entre le Golfe Persique et le Caucase. Il ne pouvait oublier l'immense prestige dont l'Empire Ottoman jouissait aux yeux d'une grande portion de puissantes tribus kurdes. Aussi il confia au Prince Sharafeddin, le fameux historien kurde et rejeton de la Dynastie Sharaf Khan de Bitlis, le soin d'écrire, en persan, une histoire des tribus kurdes et de leurs généalogies. Son but était, naturellement, d'exciter l'orgueil héréditaire des Kurdes, de rappeler leurs anciennes alliances avec la Perse et l'Orient et détourner ainsi leur attention de l'Empire Ottoman. Mais le plaisir que cette démarche doit avoir procuré aux tribus semble avoir été contrebalancé par les sévères actions militaires que le Grand Shah fut forcé d'entreprendre contre certains d'entre eux. Sans le soutien actif de leurs imposants contingents de cavalerie, le Shah n'aurait jamais été capable de battre l'armée Uzbek qui menaçait la Perse du nord-est en venant de l'Asie Centrale. Et cependant, au moment même où il soumettait les Uzbeks, il se tourna contre les Kurdes, ses alliés de la veille. Le Roi kurde d'Ardalan qui, en récompense de ses services contre les Uzbeks, réclamait la reconnaissance de sa souveraineté par la Perse, fut saisi en 1613 et exécuté par le Shah. (1) ✕

Un des grands poèmes épiques kurdes doit avoir été composé à cette époque. Le thème du poème est à la fois héroïque et émouvant. Dim-Dim-Kalla, forteresse imprenable, appartenant au chef de la confédération des Hartoshi, ne répondit pas à l'appel de soumission du Shah. L'armée persane assiégea la forteresse. Les hommes, les femmes et les enfants montèrent la garde sur les remparts et repoussèrent avec succès toutes les assauts des Persans. Les mois passaient et le ravitaillement commença à manquer. Toute communication avec le monde extérieur était coupée par les assiégeants et les messagers audacieux qui essayèrent de traverser déguisés l'armée assiégeante afin d'aller chercher du secours au Kurdistan, furent pris et exécutés. Les Persans élevèrent de hauts terrassements en face des ~~fortifications~~ murailles de la forteresse dans le but de lancer l'assaut final. Les hommes et les femmes à l'intérieur de la forteresse, épuisés de soif et de faim, combattirent aux murailles jusqu'au dernier. Les jeunes filles se jetèrent dans les profonds fossés qui entouraient la forteresse et se tuèrent pour échapper au déshonneur

(1) D'Herbelot: Bibliothèque Orientale (1675), p. 511.



Les assiégeants ne pénétrèrent dans la forteresse que lorsque le dernier défenseur fut tué ou trop faible pour se mouvoir.

Kerim Khan Zendi, un Kurde, Roi de Perse (1751-1779)

-----

\* Sauf une trêve de huit ans, les Empires Ottoman et Persan se firent la guerre durant cinquante ans (1588-1638). A la fin de cette période, les deux côtés étaient si exténués et par suite du mécontentement intérieur et de la lutte devenue trop aigüe qu'ils furent obligés de conclure la paix. Les frontières restèrent ce qu'elles étaient auparavant; et comme la ligne frontalière suivait les accidents naturels des Monts Ararat et Zagros, elle demeura inchangée jusqu'à la guerre de 1914-1918. X

Durant les quatre-vingts années suivantes, la paix régna en Orient, et les peuples autochtones récupérèrent rapidement leurs pertes et rebâtirent leurs ruines. Ayant épuisé le produit de leur brigandage en Asie et en Europe, les Turcs d'année en année serrèrent la vis aux tribus kurdes. L'oppression engendre le mépris chez les peuples à la mémoire fidèle et l'opinion exprimée par un chef kurde en 1675 est caractéristique.

"C'est moi et non le Sultan Ottoman qui suis empereur de ce pays. Il peut être plus fort que moi, mais je suis plus noble que lui" (1). Si ce chef pointilleux avait vécu assez longtemps, il aurait vu que le pire ne s'était pas encore produit.

O Avec l'accession de Nadir Shah au trône de Perse (1722-1747) un nouveau-et dernier-cycle de guerres s'ouvrit entre les deux Empires. Mais alors, les sympathies de la majorité des tribus kurdes s'étaient tournées vers la Perse. Le fort mais éphémère gouvernement de Nadir fut suivi d'une complète anarchie en Perse, au Caucase et dans les provinces contiguës de Turquie. Des prétendants au trône et des chefs de tribus ambitieux transformèrent une fois de plus la Perse en champ de bataille.

En 1750, Merdan Khan, chef des tribus Bakhtiari se nomma Régent de l'Empire. Un autre Kurde, Kerim Khan Zendi, devint leader du Luristan; il se joignit à Merdan Khan pour combattre les envahisseurs Afghans. Mais les deux chefs se querellèrent bientôt pour la suprématie. Aidé des Arméniens de Julfa (près d'Ispahan), Kerim Khan Zendi l'emporta et l'armée le proclama seul Régent à vie. Durant tout son règne, Kerim Khan se basa sur la Perse du sud, avec sa capitale à Shiraz, région où les deux dynasties des Achéménides et des Sassanides avaient surgi. Soutenu par sa fidèle cavalerie Lur, Bakhtiari et Arabe, il combattit et défit deux rivaux et procura ainsi une vingtaine d'années de paix relative à la Perse. Après sa mort, Lutf Ali Khan, autre chef kurde de la confédération des Lurs, saisit la barre, mais ne put se débarrasser de la dynastie Kajar, tribu turcomane qui, avec son centre à Téhéran, fortifiait sa mainmise sur le nord de la Perse. Ce nouveau leader kurde tomba dans une embuscade et livré à ~~Adna~~ <sup>Aqa</sup> Mahamad Khen, fondateur de la dynastie Kajar, qui le assassina en Décembre 1794, après lui avoir crevé les yeux. Effrayés à la pensée d'une nouvelle résurrection kurde dans le sud de la Perse, au Luristan et dans les pays des Bakhtiari, les Shahs Kajars de Téhéran

-----

(1) Relation de Doury Effendi, Ambassadeur de la Porte Ottomane auprès du roi de Perse. Traduit du Turk et accompagné d'un 'Extrait au Journal' de Petits de la Croix, fils (1810), p. 95, Français qui voyagea sur un radeau sur le Tigre de Diarbekr à Mosul.

persécutèrent sans pitié les descendants de la dynastie de Kerim Khan. Ils furent exécutés publiquement ou assassinés en secret, de sorte que les tribus kurdes de Perse cessèrent d'être un facteur politique jusqu'à ces récentes années. /

### Géographie du Kurdistan aux temps modernes

Les sources officielles ottomanes concernant les divisions administratives des Vilayets (provinces) ont été à la fois défectueuses et contradictoires. Après l'occupation ottomane des marches de l'Est (Iraq, Kurdistan et Géorgie) dans la seconde moitié du seizième siècle, de multiples et indéfinissables changements de frontières prirent place, souvent pour la commodité des gouverneurs locaux, mais, depuis le début du dix-neuvième siècle, pour des fins politiques également. Le pouvoir des tribus kurdes en Perse durant une bonne partie du dix-huitième siècle et l'inévitable attraction qu'elles exercèrent sur les Kurdes de Turquie causèrent une considérable anxiété au gouvernement turc. C'est pour quoi la Porte entreprit une redistribution administrative dans les Vilayets (provinces) orientaux et septentrionaux, contigus à La Perse et à la Russie: son principal objectif semble avoir été de noyer les Hukumat héréditaires kurdes dans les nouvelles régions administratives, نهنگه d'abaisser le rang des Pachas kurdes en en faisant de simples gouverneurs de district ottomans et de restituer ainsi l'autorité réelle aux trois Pachas ottomans de Bagdad, de Diarbekr et de Erzerum. Ces Pachas gouvernants étaient de premier rang et, dans la mesure du possible, Ottomans d'origine.

(a) Le Pashalik de Bagdad recouvrait l'ancien Gutium, patrie originelle de la race kurde, l'ancien Kashshu, la terre des Kassites et le haut-pays jusqu'aux frontières de Perse. Comme aux jours de Sumer et de Babylonie, les grandes tribus héréditaires menaient dans les repaires de leurs montagnes une existence en partie, et à certaines époques, entièrement indépendante. Carsten Niebuhr, fin observateur (1) qui voyagea de Bagdad à Mosul, Hardin et Diarbekr en 1763-1764, rapporta que la province de Kela-Cholan (et non Kara-Cholan) était gouvernée par un Pacha kurde de la famille Sohran, de la grande confédération des Baban(g); que la principauté de Shahrazor était très réduite; que le château de Gulamber, autrefois siège de Derebeys kurdes puissants, était en ruines, détruit par le Persan Shah Abbas plus d'un siècle auparavant; que la position du chef de Koi-Sanjak dans la vallée du Petit Zab n'était pas meilleure, bien qu'il exercât encore un pouvoir nominal sur les gouverneurs kurdes d'Erbil et d'Altun-Keupri. Niebuhr insinue vaguement que ces Pashaliks kurdes étaient autrefois indépendants et recevaient directement leur investiture de la Porte Ottomane, mais qu'à cette époque les Pachas de Bagdad avaient brisé le système d'autonomie tribale introduit par Hollah Idris et vendaient les postes au plus offrant des chefs de tribus. Une forte garnison de Janissaires de Constantinople stationnée à Erbil contrôlait les principales routes du Pashalik. Ainsi les tribus autrefois puissantes devaient maintenant se soumettre en temps de paix à des troupes étrangères. Le voyageur trouva l'Adiabène historique, le pays kurde entre les deux Zabs, presque devenue un désert. À l'ouest de Mosul, au Jebel Sinjar, le bloc des établissements Yézidis était encore puissant et maintenait ses privilèges d'autonomie.

(1) Carsten Niebuhr: Reisebeschreibungen nach Arabien und anderen umliegenden Ländern, 1774-1837, vol. II, p. 127 sv.

(b) Le Pashalik de Diarbekr. Plus au nord et à l'ouest du Tigre, les tribus yézidiées et kurdes de Mardin et du Tur-Abdin refusaient de payer tribut, tandis qu'à Viranshahr, foyers de la fameuse tribu [Yézidie] Mihrani, (appelée aujourd'hui "Milli") et les environs étaient en ruines.

De l'autre côté du Tigre, au nord de Mosul, les confédérations d'Amadia, Zibari, Dehok et Zakho maintenaient leurs titres héréditaires sur ces districts. Encore plus puissants et indépendants étaient les Bedrkhans à Jezirat-ibn-Omar.

Mais les Pachas Ottomans soutenaient alternativement une principauté kurde contre une autre; ils pratiquaient cette politique non seulement parmi les familles héréditaires, qui par naissance avaient droit d'autonomie sur ces secteurs, mais aussi parmi les tribus nomades, extorquant ainsi de l'argent à tout le monde et empêchant leur union. Ces Pachas Ottomans ne se souciaient pas un brin que de cette manière les provinces du Sultan se transformaient en désert.

Les blocs Yézidi, Zaza, kurde et Arménien des vallées du Moyen Taurus avaient plus de chance à cause de leur situation imprenable. Jusqu'en 1938, la forteresse de montagne de Dersim resta indépendante et invaincue. Depuis les contreforts du Taurus qui surplombent la ville de Kharpout (aujourd'hui El-Aziz) et en contournant les pentes du Capan-Madan et du Arghni-Madan jusqu'à Sasun et Parkin, les tribus restèrent complètement tranquilles jusqu'aux années trente du siècle dernier.

(c) Le Pashalik d'Erzerum (1) était limité par les vilayets de Trébizonde, de Sivas et de Diarbekr, et comprenait les pashaliks de second et de troisième rang (2). Les Hukumats kurdes, tels qu'ils avaient été établis par Mollah Idris, avaient été supprimés à Chaldir et à Kars au cours des guerres de frontière. Cependant, au delà des principales routes militaires, ces familles avaient renouvelé leur puissance après 1750. La forteresse d'Akhlat, capitale des Shah-i-Arman (rois d'Arménie du douzième siècle) comme les Castels d'Arjish et de Bergri, tous situés sur les rives nord du Lac de Van, étaient tombés en ruines, grâce pour une large part au passage fréquent des troupes turques.

L'impressionnante forteresse rocheuse de Bayazid, au pied du Mont Ararat, avait été gouvernée par la famille de Bahlul Pacha, Arménien d'origine, qui ne se souciait guère du Pacha d'Erzerum.

La cité de Van avec son fameux château-fort, ancienne capitale de l'Empire Arménien-Urartien, était gouvernée par des princes autochtones, souvent sous la présidence de chefs Yezdi Sher. Cette famille Yézidie de princes tirait son origine de l'Hakkari, chaîne de montagnes avoisinant l'Azerbaïdjan persan. En ces montagnes vivaient également les Chrétiens Assyriens sous leur Patriarche Mar-Shimun et les tribus kurdes Shikaki et Hartoshi.

Murad IV, le dernier grand Sultan Ottoman (1623-1640), en visitant la province, avait attribué un grand nombre de Firmans d'exemption d'impôts aux princes régnants de ces forteresses arméniennes. Ces firmans conserveront leur valeur - beaucoup d'entre eux - jusqu'aux temps modernes. ]

Au sud du Lac de Van, les magnifiques et sauvages vallées de montagnes de Makk (la Moxuene des classiques) et de Shatak (le Haut-Kordukh

(1) Les cartes officielles ottomanes, jusqu'au Congrès de Berlin de 1878, marquaient Ermanistan-i-Kebir (Armenia Magna des classiques) à travers le Pashalik d'Erzerum.

(2) Akhaltska, Kars, Bayazid, Van, Bitlis, Mush, Kighi et Erzinjan. Des familles héréditaires arméniennes et kurdes avaient gouverné ces cantons depuis la conquête ottomane de 1534-1536.

de l'ancienne Grande Arménie) étaient aux mains de la famille des Avdal Khans, qui ne reconnut jamais d'autre souveraineté.

A l'ouest du Lac, à Bitlis, régnait la dynastie de Sharaf Khan, de la confédération des Roujeki, descendants de la vieille famille aristocratique arménienne de Reshtunik. Elle était nominalement soumise au Pashalik de Mush, où la dynastie d'Aladin Bey Babonts avait gouverné toute la région arrosée par le Mûrad-Su (branche orientale de l'Euphrate). Au nombre des principaux piliers de l'autonomie du Pashalâk de Mush, se trouvaient les Derebeys kurdes et les princes arméniens de Sasun et de Khuyt, qui n'avaient jamais vu un Turc jusqu'aux temps modernes.

## Chapitre IV

## La Rébellion kurde contre la Turquie (1830-1847)

'C'est un fait bien connu que l'Empire Ottoman renferme de vastes régions dans lesquelles la Porte n'exerce aucune autorité réelle. Il est certain que le Padishah (le Sultan turc) doit reconquérir des régions étendues à l'intérieur du territoire de son propre Etat. A cette catégorie appartiennent les pays montagneux (du Kurdistan) entre le Tigre et la frontière persane' (1)

von Moltke (1838)

Le massacre du Corps des Janissaires à Constantinople en 1826 et la suppression graduelle de leurs ojaks (foyers) dans les provinces par les autorités ottomanes, et l'institution à leur place d'une armée régulière et d'une milice, furent de grands changements de mauvais augure pour les Kurdes, destinés comme ils l'étaient à menacer l'ordre de choses établi depuis longtemps et à détruire par suite les derniers vestiges de leurs anciens privilèges. Ces réformes radicales entreprises par la Porte semblent avoir sonné le glas du grand régime féodal, seul compatible avec la conception des Kurdes d'une société organisée.

En même temps que ces efforts de réforme, l'Empire Ottoman roulait de désastre en désastre: le succès de la guerre grecque et l'indépendance (1828), la défaite et déroute totale de l'Empire Ottoman dans la guerre Russo-turque de 1828-1829 et le Traité consécutif d'Unkiar-Iskelessi (1833) par lequel la Turquie se placait en fait sous la protection de la Russie, et finalement la marche triomphale d'Ibrahim Pacha à travers l'Asie Mineure jusqu'aux portes de Constantinople, à la tête d'une armée égyptienne, furent tous les événements sans exception qui rallumèrent dans l'esprit de quelques chefs kurdes un ardent désir d'une complète indépendance. Si les Grecs et les Egyptiens qui ~~touchèrent~~ les uns et les autres autrefois vassaux de la Porte pouvaient battre et mettre en déroute l'armée turque et achever leur indépendance, pourquoi les Kurdes ne pourraient-ils point revendiquer leurs droits à leur manière?

En plus d'un sens, le terme rébellion ne peut réellement s'appliquer à l'action des Kurdes en cette conjoncture; ils ne désiraient pas payer de taxes aux Roumis battus et souhaitaient gouverner leurs secteurs héréditaires suivant leurs propres idées. A en juger d'après les normes d'un Etat ~~civilisé~~ organisé, les tribus ~~kurdes~~ avaient pratiquement toujours été en état de rébellion au milieu de l'anarchie chronique prévalant dans les deux Empires voisins. Après la conclusion du Traité d'Andrinople (1829) avec la Russie, la Porte, profitant de la présence de la nouvelle armée régulière sur ses frontières orientales, s'en servit pour supprimer tous les gouverneurs autochtones (cf. p. 42<sup>9</sup>) et les remplacer par des Pachas d'origine turque.

Hardin fut une des premières villes à se révolter en faveur de l'ancien état de choses. Tout ce qui était européen fut mis au ran-

(1) Helmuth von Moltke: Briefe über Zustände und Begebenheiten in der Türkei aus den Jahren 1835 bis 1839, 3e édition (1877). Lettre 45, p. 266. Von Moltke était un jeune officier prussien prêté à la Turquie pour réorganiser son armée. Il accompagna les expéditions turques qui opérèrent contre les Kurdes en ces années-là.

cart; le nouvel uniforme militaire fut considéré comme cause de tous les malheurs'. (1)

La campagne turque de reconquête contre les tribus tombe entre deux périodes distinctes. La première dura de 1834 à 1839, quand à Nezib, dans les défilés de l'Amanus, l'armée turque fut mise en déroute par les Egyptiens d'Ibrahim Pacha; elle fut suivie d'une pause de trois ans. La seconde dura de 1842 à 1847. Les deux furent accompagnées, à la manière turque traditionnelle, de massacres et de tortures de milliers de Kurdes innocents, y compris femmes et enfants, de la destruction et de l'incendie de districts entiers habités par les Kurdes, et de la misère sans exemple qui en résulta. (2)

Dans la première période, Mohammed Reshid Pacha, Commandant Ottoman de Diarbekr, alors quartier-général du Kurdistan, recut un Corps d'Armée complet de troupes Nizam, des escadrons de Gardes, de Cavalerie et d'Artillerie pour maîtriser les tribus rebelles. Il est regrettable que quelques chefs mercenaires se joignirent à l'armée turque pour combattre leur propre peuple. Reshid Pacha partit de Sivas et attaqua les tribus Yézidiés Mihrani à Viranshahr et au Jebel Sinjar. Les hostilités traînèrent deux ans, car les Yézidis opposèrent une forte résistance. En face des révoltantes cruautés turques, les chefs de tribus se retirèrent sur les sommets et dans les cavernes avec leurs familles et leurs troupeaux, prêts à réapparaître à la première occasion. Les tribus sédentaires, ainsi que les Turcomans furent obligés de payer des taxes annuelles et de fournir des recrues. En 1836, Reshid Pacha se tourna vers l'est pour attaquer les tribus des rives du Tigre. Durant plusieurs mois, il essaya d'emporter d'assaut Jezirat-ibn-Omar, principal siège de la grande dynastie des Badrkhans. Le Prince Badrkhan Bey infligea de lourdes pertes aux Turcs, puis se retira sur le Jebel Gudi. Dans l'intervalle, l'armée turque se renforçait d'un afflux d'autres chefs kurdes, à qui on donna le titre de Pacha, et qui servirent de guides et d'avant-garde à l'armée turque pour combattre leurs propres amis et parents.

Des témoins oculaires ont rapporté que Badrkhan Bey n'aurait pas été obligé de se retirer dans les montagnes si son allié Khan Mahmud, venant du nord et suivi par environ vingt-mille Kurdes, Assyriens et Arméniens, avait été assez rapide pour traverser le Bohtan-Su au pont de Khaskher, avant qu'une autre armée turque, commandée par Hafiz Pacha, ne pût faire sauter le pont sous le feu de son artillerie. Les forces de Khan Mahmud essayèrent de passer à gué le fleuve près de Tillo, au confluent du Bohtan Su et du Tigre, qui au printemps devient un profond lac. Les forces ennemies se rencontrèrent et un combat acharné s'ensuivit.

'La cavalerie irrégulière de Khan Mahmud se précipita à grands cris sur les troupes régulières ottomanes, les cavaliers utilisant leurs longues lances et leurs poignards (khancher), mais l'artillerie ottomane et les fusils à pierre finirent par l'emporter' (3)

N'ayant point réussi à rejoindre Badrkhan, Khan Mahmud fit demi-tour avec son armée et se retrancha dans les montagnes d'Ardos (la seconde

(1) William Ainsworth and H. Rassam: Notés on a Journey from Constantinople to Mosul in 1839-1840. In the Journal of the Royal Geogr. Society. 1840, p. 324.

(2) Cf. von Moltke: Briefe... op. cit. Lettres no. 43, p. 275-276 et passim.

(3) Rapport de A. Manogli, conseiller arménien et témoin oculaire, incorporé dans les Manuscrits du Père Ch. Pirgalemian.



chaîne au sud du Lac de Van). Reschid Pacha mourut du choléra à Diarbekr comme la plus grande partie de son armée. Hafiz Pacha, qui avait été nommé pour remplacer le Commandant défunt, était Circassien d'origine et avait été élevé dans le Palais du Sultan. Comme Caucasicn il comprenait les Kurdes et usa de toute son ingéniosité pour semer la discorde parmi les tribus et par des pots-de-vin et par des promesses de les gagner au parti des Turcs. Il réussit en stitulant la rivalité entre les plus grands chefs, parmi lesquels Védé Khan Bey de Shirvan (au nord du Bohtan-Su) et Kurd Mehmed Pacha, qui rejoignirent les forces ottomanes et combattirent contre leurs tribus-soeurs.

*Erreur géom. (W.D.T.)*

#### Kor Ahmed Pacha de Revanduz (1836)

Les troupes ottomanes eurent les plus grandes difficultés à venir à bout de l'Emir Kor (ou Ahmed Pacha), le Bey Yézidi de Revanduz, district montagneux situé entre le Grand Zab et la frontière persane. Il fut le leader le plus acharné de la rébellion dans la première période. Son pouvoir s'étendait du Tigre à Uhsnu, en Azerbaïdjan persan. Il avait même annexé à son territoire les châteaux-forts d'Amadia et de Zakho. (1) Il était de la tribu Rawandi et prétendait que ses ancêtres avaient détenu le pouvoir depuis les jours du Grand Salaheddin. Il tirait ses forces des tribus Sohren, Shikaki et Hartoshi et, à ce propos, sa famille indépendante avait été en opposition séculaire avec les Babans du sud et les Badrkhans de l'ouest. L'Emir Kor ne reconnaissait personne qui lui fût supérieur.

D'abord les forces ottomanes ne purent aucunement progresser contre lui. Perché sur un pic élevé de sa forteresse inaccessible, le chef donnait lui-même à ses hommes l'exemple de la manière de se servir des arcs. Bien qu'il fût borgne de l'oeil gauche (d'où son surnom de Kor), il était un remarquable tireur à l'arc. La Porte donna aux Pachas de Bagdad et de Van l'ordre d'envoyer des contingents de troupes régulières et de bashibozuks pour prendre d'assaut le château de l'Emir Kor. Coupé de tout ravitaillement et d'eau, l'Emir Kor se rendit sous conditions de traitement honorable; il fut banni à Constantinople avec sa famille et ses principaux contributeurs.

L'offensive contre les Kurdes continua sur les pentes de Sasun-Motkan, massif de hautes montagnes et d'étroites vallées au sud de la ville de Bitlis. Les Radikans opposèrent la plus vive résistance. L'armée conjointe kurdo-arménienne commandée par Haji Zilal Agha 'présenta une opiniâtre opposition aux Ottomans à Lidje et à Nerjiki'. (2) Ces Kurdes et ces Arméniens ne s'étaient jamais soumis aux Pachas Ottomans et n'avaient jamais payé la moindre taxe au Sultan. Rejeb Bey de Hazzo, Temir Bey de Haini, au nord de Diarbekr, combattirent le Serasker (Commandant-en-Chef) Ottoman; mais finalement l'artillerie de ce dernier, à laquelle les Kurdes n'étaient pas habitués, détruisit leurs châteaux, des villages entiers furent incendiés jusqu'au sol et les chefs furent pris et exilés. A Pasur, district de Guinj le plus écarté le long de l'Euphrate, les ~~hommes~~ <sup>gens</sup> des tribus Bekran et Rashkotan, hommes et femmes, combattirent bra-

(1) H.C. Rawlinson? 'A Journey from Tabriz through Persian Kurdistan to the ruins of Takhti-Suleiman... in 1838'. Communiqué par Vicomte Palmerston to the Journal of the Royal Geographical Society, Vol. X (1841) p. 17-20

(2) James Brant: 'Notes on a Journey through a part of Kurdistan in the summer of 1838'. H.M. Consul à Erzerum, in Journal of the Royal Geographical Society, Vol. X. (1841), pp. 356-358.

vement pour défendre leurs foyers et leur honneur.

Hafiz Pacha, comme son prédécesseur, avait offert des récompenses aux soldats turcs qui lui apporteraient des têtes, des oreilles et des doigts de Kurdes; les prisonniers étaient torturés et percés de coups de bayonnettes, y compris de nombreuses femmes et des enfants qui avaient combattu au côté de leurs maris. Les femmes kurdes ouvrirent le feu sur les troupes ottomanes et l'une d'elles éentra un de ses assaillant avec son ~~poignard~~ khancher (poignard)'. (1) l'armée régulière

Un an environ après cette boucherie, lorsque ~~les~~ Ottomanes, commandées par ce même Hafiz Pacha, eut~~ent~~ été massacrées ou mise en fuite (1839) à Nezib par les Egyptiens d'Ibrahim Pacha, le Shaikh kurde de Zilan, théologien instruit, déclara que 'c'était le sang des innocents enfants et femmes kurdes qui criait vengeance au Dieu du Ciel contre les Roumis.'

#### Le Prince Badrkhan de Jaziret-ibn-Omar (1842-1847)

Au second stade de la lutte kurde pour l'indépendance, Badrkhan Bey se dresse ~~comme~~ le guerrier le plus brave et homme d'état avisé et clairvoyant. Sa victoire sur l'armée ottomane et son repli postérieur au Jebel Gudi ont été racontés plus haut.

Le récit le meilleur et le plus complet sur Badrkhan a été écrit par deux missionnaires américains (1) qui avaient été invités à lui rendre visite à Dergule (la porte de la Roseaie). Les deux Américains venant de Perse, furent les hôtes du Chef en juin 1846. Voici ce qu'ils écrivent:

'A environ dix-huit milles à l'est de Jaziret, de l'autre côté du Tigre, Dergule était la résidence de Bedrkhan Bey, ville d'une centaine de maisons, construites en pierres et en boue au pied du Gudi Dag. Le Castel du Bey se dressait près du village, sur un éperon de la montagne, surplombant un petit ruisseau qui se jette dans le Tigre. Des choses étonnantes se passèrent à Dergule dans la cour du château. Entouré d'une garde-du-corps de soixante guerriers Yézidis et d'autres chefs de tribus kurdes, le Bey distribuait de l'argent à des centaines de veuves et d'enfants, aux abandonnés et aux malades qui, levant les yeux vers le ciel, invoquaient sur lui la bénédiction de Dieu. Bedrkhan se vantait d'être un homme 'd'une seule parole'. Huit ans auparavant, c'était lui le faible et la Turquie qui était forte et bien qu'alors (1846) le pouvoir ait changé de mains, il ne violait pas sa parole. Sa richesse était incalculable. Son pouvoir s'étendait de la frontière persane à l'est jusque bien loin en Mésopotamie et des Portes de Diarbekr à celles de Mosul. Sa renommée était largement répandue. Presque tous les chefs du Kurdistan-Nord venaient présenter leurs hommages à Bedrkhan Bey, lui offrant des cadeaux d'argent, de chevaux, de mules et d'autres objets de valeur. Même Nurallah Bey de Hakkari, de rang élevé et qui avait même été autrefois plus puissant que lui, et Khan Mahaud de Mokus (Mokk) s'estimaient, semble-t-il, honorés de le servir... L'idée de destinée faisait beaucoup pour renforcer son pouvoir et paralyser

(1) Messrs Wright and Breath, in Missionary Herald, hebdomadaire publié à Boston, Mass. Vol. 42 (1846), pp. 378-381.

le bras levé contre lui. De nombreux chefs ardents sous ses ordres, bien que rôtifs et extrêmement impatients de pouvoir, n'osaient lever un doigt pour s'opposer à lui, car en leur langage : 'Dieu le lui a donné, et il est vain aux autres d'essayer de l'obtenir....'

'Les coupables sous le gouvernement de Badrkhan Bey ne pouvaient échapper. Les pots-de-vin, le favoritisme, etc., qui si souvent en ces contrées pervertissent la cause de la justice, étaient inconnus là-bas... Un voleur kurde eut la main droite amputée dès que l'évidence de son méfait fut établie... Une telle sécurité régnait dans ces coins les plus sauvages du Kurdistan qu'on ne pouvait s'imaginer que l'on se trouvaît dans une région qui passait pour être un théâtre de brigandage et d'assassinat.... Il passait beaucoup de temps à ses dévotions; il était exact dans l'accomplissement de tous les rites prescrits de sa religion; et souvent aux heures mêmes d'occupation il se lançait dans des oraisons jaculatoires. Il a converti un grand nombre de Yézidis par raisonnement ou par le sabre'.

#### Son programme politique

-----

A force de caractère et quelquefois par violence, Baarkhan Bey avait amené sous sa loi la plupart des chefs de tribus au nord du méridien de Mosul. Il faut noter que de temps immémorial tous ces Kurdes ont été en contact quotidien avec les Chrétiens Assyriens, Chaldéens et Arméniens plus au nord. Aussi leur conscience nationale était-elle plus développée et étaient-ils plus avancés politiquement que la masse du peuple kurde de l'ancien Gutium, cette chaîne de montagnes située entre les rivières du Petit Zab et du Dyala. En outre, Les Kurdes au nord sont composés en grande partie de tribus héréditaires de religion yézidie, et beaucoup d'entre eux sont d'origine chrétienne. Ces considérations ont formé, semble-t-il, la base du programme politique de Bedrkhan Bey. Il donna le premier signe de son intention lorsqu'il refusa de répondre à l'appel du Gouvernement Ottoman qui demandait qu'on envoyât des contingents de tribus à la guerre contre la Russie en 1828-1829(1). Au contraire il fit tout son possible pour gagner Khan Mahmud de Mokka (Mukus en turc) et Murallah Bey de Hakkari à son projet d'organiser un Kurdistan indépendant.

La prise des châteaux kurdes, les uns après les autres, durant la campagne ottomane de 1834-1838, et le traitement cruel infligé par les Turcs aux femmes et aux enfants kurdes lui avaient appris l'inanité d'un combat dispersé contre le Turc. Il visait à créer un Kurdistan indépendant à l'intérieur des frontières telles qu'elles ont été décrites plus haut par les deux missionnaires américains. Il aurait été le Prince régnant sous la suzeraineté nominale de la Perse. Il aurait donné pleins pouvoirs d'autonomie aux grands chefs tribaux; les Arméniens et les Assyriens auraient organisé l'Etat et assuré l'amitié de la Russie et de la Géorgie. La surprise et le massacre en 1843 d'une dizaine de milliers d'Assyriens, gros élément de valeur pour le succès de l'indépendance projetée du Kurdistan, furent dus en grande partie, dit-on, à la jalousie de missionnaires trop zélés. (2)

L'accession du Sultan Majid au trône de Turquie sitôt après la dé-

-----

(1) Gh. Verd. Pirgalemian, chroniqueur arménien, a écrit l'histoire de cette époque en cinq volumes encore manuscrits.

(2) C. Sendrecki: Reise nach Mosul und durch Kurdistan nach Urmia, unternommen in Auftrage der Church Missionary Society in London (1857). Tout le volume III et spécialement pp. 70-71.

faite ottomane à Nezir (1839) annonça l'ère de Tanzimat ('Réformes'). Le nouveau Sultan renversa de suite la politique de reconquête militaire des Kurdes et essaya de gagner les Chefs insoumis jusqu'ici par des moyens pacifiques. A partir de 1840, des agents kurdes parlant turc furent nommés pour s'entremettre entre la Porte et Badrkhan Bey qui refusa jusqu'à la fin de se rendre à Erzerum comme on le lui demandait, mais exprima sa soumission en bonne et due forme au Sultan. Il envoya même des cadeaux à divers Pachas turcs corrompus et consentit à permettre à des fonctionnaires ottomans de recruter un nombre donné de Kurdes pour l'armée. Les expériences dans l'armée ottomane de montagnards kurdes, hardis jeunes gens élevés en plein air et en de libres montagnes, avaient été rien moins que satisfaisantes; ceux qui avaient été forcés de servir en d'infestes casernes turques étaient ou bien morts de maladie ou bien s'étaient sauvés par la désertion. Des témoins oculaires ont affirmé avoir vu de solides gars kurdes portant menottes et souvent à bout de force et menés à la caserne sous les knouts de sergents turcs. Badrkhan Bey pouvait difficilement fermer les yeux et les oreilles aux plaintes qui lui parvenaient des chefs de tribus de tout le Kurdistan. En cette seconde période, ce fut surtout ~~la question~~ la question du service militaire qui rallia les Kurdes au parti du grand Chef. Puis suivirent de lourdes taxes et la substitution de gouverneurs turcs aux chefs héréditaires. Ces multiples griefs ne laissèrent aucun doute dans l'esprit des leaders kurdes que la Porte était résolue à mettre fin à tous les privilèges qu'ils avaient connus et dont ils faisaient grand cas et que le soi-disant Tanzimat n'était qu'un simple marteau pour supprimer leur race. Mais ces tribus du Taurus et du sud qui passaient pour s'être soumises en 1834-1839, refusèrent de fournir des recrues et de payer les taxes. Les jeunes hommes d'âge militaire prenaient la montagne pour éviter d'être mobilisés et chaque défilé sur les routes des caravanes fourmillait de bandes armées en embuscade pour piller les voyageurs. 'L'insécurité générale qui régnait depuis le Mont Ararat jusqu'à Bagdad était alors pire qu'elle ne l'était avant la promulgation du Hatti-Sherif de Gulhane' (le décret des Réformes), écrivait un contemporain, 'parce que les Pachas Ottomans essayaient de prendre les Kurdes pour l'armée'.

Les autorités ecclésiastiques chrétiennes de Constantinople et des villes de province, parlant non seulement au nom de leurs ouailles mais aussi des cultivateurs kurdes et yézidis sans défense, firent des représentations répétées à la Porte au sujet des déprédations croissantes des déserteurs kurdes et de quelques chefs rebelles. La Porte décida une nouvelle campagne sous le commandement du Maréchal Osman Pacha, dont le quartier-général avait été alors transféré de Erzerum à Diarbekr, comme concession à la Russie.

En 1844, Osman Pacha invita les leaders kurdes à se présenter à son camp de Diarbekr pour discuter des voies et moyens de lever les taxes et les recrues. Badrkhan Bey ne tint aucun compte de l'invitation du Serasker ottoman. Tout au contraire, paré de son Jubbé (manteau) bordé d'or, son énorme coiffure enveloppée de brillants fichus et de mouchoirs de soie, portant son shalwar (pantalon) de soie à rayes et ses bottes à revers à bouts relevés, précédé et suivi d'escadrons de ses fidèles contribus brandissant des lances de dix pieds de long et de primitifs fusils se chargeant par la gueule, il commença une tournée royale d'inspection.

Il visita tous les chefs locaux de tribus depuis Jazira jusqu'aux rives sud du Lac de Van. Partout dans la région il fut reçu comme le Prince du Kurdistan, ~~par~~ par la paysannerie tant chrétienne que kurde. Il demanda à tous de contribuer aux dépenses de guerre et de rester loyaux à la cause de l'indépendance jusqu'au bout. Qu'en certains endroits il ait fait usage de la force pour extorquer des contributions aux indigènes, on le peut conclure de témoignages contemporains. Ce fut un ~~prétexte~~ <sup>suites</sup> prétexte aux partisans du gouvernement Ottoman à Constantinople et dans les provinces pour pousser un nouveau cri contre les déprédations de Badrkhan Bey. Les Patriarches des Millets (nations) chrétiennes firent de collectives représentations à la Porte et envoyèrent des circulaires à leurs conseils provinciaux et aux notabilités pour soutenir l'armée impériale ottomane commandée par Osman Pacha et abattre la 'rébellion' kurde. Par choix ou pour des raisons d'opportunité, ces appels tombèrent dans des oreilles de sourds là où il s'agissait de paysannerie chrétienne à l'intérieur ou à proximité de la région.

Convaincu dès lors que les appels ou négociations étaient inutiles Osman Pacha concentra d'importantes forces à Diarbekr dans le sud et à Van dans le nord. Ces dernières devaient marcher sur Hakkari-Mokk le long des sources du Tigre et disperser ou pousser les contingents de Nurullah et de Mahmud vers les hauteurs de Bohtan-Berwari, qui devaient être attaquées par l'armée du sud à Diarbekr avec pour principal objectif l'encercllement de Badrkhan Bey et des deux autres chefs dans les montagnes.

Il est impossible de retracer exactement le cours des opérations militaires des années 1846-1847. Les sources locales font défaut et les Puissances Européennes avaient commencé leur politique néfaste de 'réforme de la Turquie', aussi avaient-elles le souci de 'pacifier le Levant'.

Dans le but d'éviter de plus grandes dévastations, les chefs kurdes locaux et les princes arméniens de Van se rencontrèrent en consultation au printemps de 1846 et offrirent leur médiation entre la Porte et Khan Mahmud. Fortement pressé de toutes parts, ce dernier consentit à se rendre aux représentants kurdes et arméniens s'ils lui assuraient la promesse d'Osman Pacha que sa personne, sa famille et son trésor seraient honorablement traités. Ses conditions étant acceptées avec le plus solennel serment, Mahmud descendit de ses montagnes et se remit entre les mains des représentants qui le conduisirent au Commandant-en-chef. En dépit de la promesse et du serment, l'invincible Khan Mahmud fut livré à la soldatesque turque et aux bashibozuks, qui l'attachèrent à un arbre de la plus ignoble façon, le fustigèrent et lui crachèrent dessus: puis ils enduisirent son visage de miel pour attirer les mouches tant que ses mains resteraient liées.

La soldatesque turque pilla entièrement tout le district et massacra ~~les~~ les femmes et les enfants kurdes. Des châteaux et forteresses de grand intérêt historique, oeuvres d'architectes arméniens de l'Antiquité et du Moyen-Âge, furent démolies et dans la plupart des cas rasés jusqu'au sol. En vérité "Le Turc a passé là..." Jusqu'à ces tout derniers temps, les indigènes montraient du doigt les traces d'obus sur quelques-uns des murs qui tenaient encore debout et les débris étendus, autrefois citadelles imprenables des Arméniens Mokatsi et Reshtuni et, par la suite, des Barons Kurdes et Arméniens du pays de Mokk qui, durant des siècles avaient repoussé avec succès les Persans, les Romains et les Arabes



mais qui succombèrent alors -non devant le courage personnel des Turcs (car c'est un mensonge honteux que de dire que le Turc est de toute façon plus brave que le Kurde, l'Arménien ou l'Assyrien)-mais devant les moyens mécaniques inégalés de la civilisation mercenaire occidentale et les machinations de politiciens mercenaires.

Une fois débarassés de Khan Mahmud, les Turcs se concentrèrent dans la vallée du Bohtan, ayant reçu de nouveaux renforts et des armes, ainsi qu'un bataillon Albanais habitué à la guerre de montagne. "La majeure partie de l'armée ottomane avait mauvaise discipline, tout juste bonne à servir d'éclaireur, mais bien plus apte au pillage". (1)

La cavalerie kurde de Badrkhan Bey qui connaissait chaque pouce de ses montagnes et de ses vallées, surprit et balaya tous les contingents kurcs. Mais le sort était contre le brave Badrkhan Bey; quand le succès sembla à sa portée, son neveu qui commandait une guille de l'armée kurde trahit et passa à l'ennemi. A une nouvelle sommation de se rendre, Badrkhan, coupé de toutes parts, vint en août 1847 faire sa soumission au Maréchal Osman Pacha qui lui fit bon accueil et lui permit de garder son sabre. Sa famille fut traitée avec honneur et son trésor de guerre lui fut enlevé "pour être mis en lieu sûr", mais son château et son district furent dévastés et certains des chefs de tribus qui ~~lui~~ étaient dévoués attachés au grand chef furent horriblement tués à coups de bayonnettes. La plupart des chefs vaincus restants s'enfuirent en Perse ou en Transcaucasie ou se cachèrent dans les repaires de la montagne. "Il est impossible de s'imaginer la triste situation de ce malheureux pays les trois-quarts des vallées sont réduits en ruines; les habitants affluents dans les villes, où le choléra éclata bientôt au long et au large du pays". (2)

Osman Pacha se retira à Bitlis, où le choléra éclata parmi ses troupes, dont les trois-quarts tombèrent victimes de l'épidémie de l'hiver de 1847-1848.

Escorté de deux bataillons d'infanterie, Badrkhan Bey avec sa nombreuse famille et parenté fut emmené à Constantinople en passant par Kharpout et Trebizond. Il fut exilé à Varna, d'autres furent détenus en Grèce et à Candie, pour être bientôt libérés, pour des raisons politiques lorsque la guerre de Crimée (1854-1855) parut imminente.

#### 'L'histoire se répète' (1848-1890)

Le déplacement des grands leaders du Kurdistan fut dans la plupart des cas temporaire. Il n'entraîne nullement la pacification des secteurs considérés. De nouvelles rébellions éclatèrent en 1850-1851 parmi les mêmes tribus et au milieu des mêmes montagnes où l'on avait cru la paix établie pour toujours! L'histoire se répétait en effet avec plus de continuité et d'uniformité qu'ailleurs.

Cependant, en prévision de la guerre prochaine avec la Russie (1854-1855), la Porte adopta une politique de conciliation envers les tribus: beaucoup des plus jeunes chefs de tribus kurdes, pris quelques années auparavant, furent libérés et renvoyés dans leurs montagnes pour y recruter des troupes comme chair à canon.

(1) Xavier Hommaire de Hell: Voyage en Turquie et en Perse, exécuté par l'ordre du gouvernement français pendant les années 1846-1848 (1854). Vol. II. p. 493.

(2) Ibid. p. 494.



Les demandes continuelles aux Kurdes de taxes et de recrues demeurait encore une source de perpétuelle friction entre les autorités ottomanes et les tribus. On pourrait emplir des pages entières avec les expéditions militaires envoyées par les premiers pour lever les taxes sur les moutons ou rassembler des recrues et la résistance et la constante attitude de francs-tireurs des dernières; durant toute cette période, les événements de 1834-1847 se répétèrent sur une plus petite échelle et en des secteurs isolés. C'était une reductio ad absurdum d'un pouvoir souverain, qui était obligé chaque année de faire escorter ses collecteurs d'impôts par des régiments de l'armée régulière pour ramasser argent et recrues parmi les Kurdes.

Comme conséquence de la guerre de Crimée, un grand nombre de tribus Circassiennes et d'autres Musulmans émigrèrent en Turquie en venant du Caucase. Comme on leur permit de choisir quelques-uns des meilleurs pâturages, elles entrèrent en conflit avec les tribus kurdes qui depuis des siècles avaient considéré ces pays comme leur patrimoine. Cela induisit le Gouvernement turc à prendre des mesures en vue d'établir et les émigrants et les tribus kurdes Kocher (nomades) en des installations fixes. Durant la période envisagée, beaucoup furent installés avec succès en des communautés agricoles, principalement sur des terres supposées miri (propriété d'Etat).

L'établissement des tribus errantes était d'un intérêt vital pour les paysans et les citoyens pacifiques. On rapporte que dans les années soixante-dix, l'Archevêque arménien de Diarbekr s'occupait personnellement des Kurdes nouvellement établis, leur enseignant à fabriquer des charrues et des instruments agricoles, ensemençant leurs champs et bénissant leurs récoltes. Le cultivateur du sol acquiert des habitudes fixes et commence à penser et à s'instruire. La méthode continua sans-à-coups parmi les tribus du nord et rapprocha les travailleurs du sol. Le paysan et cultivateur kurde était souvent aussi exposé aux déprédations et au pillage que son voisin chrétien.

#### Invasion kurde de la Perse (1820-1831)

-----

La guerre Russo-turque de 1877 causa de graves dommages dans les provinces orientales de la Turquie. La guerre elle-même et la famine et la peste qui s'ensuivirent décimèrent aussi bien les Kurdes que les Chrétiens. La défaite de la Turquie réveilla le feu de l'indépendance kurde qui couvait toujours, mais cette fois elle fut dirigée contre la Perse, du moins dans la première période. Sheikh Ubeidullah de Shamdinan (en Hakkari près de la frontière persane) fut le leader du mouvement. Fils du très respecté Sheikh Tahar) et suivant les traces de Badrkhan Bey, le Shaikh avait l'intention de créer un Kurdistan indépendant sur la frontière. En 1878, au cours d'un raid, le Gouverneur persan d'Urmia avait arrêté et décapité quelques kurdes appartenant au clan du Sheikh et kidnappé quelques jeunes filles. ('Les Persans aiment beaucoup les jolies filles kurdes').

En une protestation à un Consul Britannique, le Sheikh écrivait: 'La nation kurde est un peuple à part. Sa religion est différente (de celle des autres), et ses lois et coutumes sont distinctes. Ils ont chez les autres nations la renommée d'être méchants et corrompus... Les chefs et gouverneurs du Kurdistan, qu'ils soient sujets

turcs ou persans, et les habitants du Kurdistan (les chrétiens) sont unis tous sans exception et admettent que les affaires ne peuvent continuer de cette façon avec les deux gouvernements et que, de toute nécessité, on doit faire quelque chose, de sorte que les Gouvernements européens ayant compris l'affaire viendront enquêter sur notre situation.... Nous voulons que nos affaires nous soient confiées... sinon le Kurdistan tout entier prendra l'affaire en mains, car il est incapable d'endurer ces mauvais traitements continuels et l'oppression qu'il subit aux mains des deux Gouvernements aux intentions impures' (1). etc.

Donnant effet à cette menace, Sheikh Ubeidullah rallia autour de lui quelques-uns des plus braves chefs kurdes du pays avoisinant et forma une union qu'il appela la Ligue Kurde. Au nombre de ses conseillers se trouvait Bahri Bey Badrkhan, fils du chef fameux. A la tête d'un corps de cavalerie, le Sheikh envoya son propre fils occuper la ville de Saouj-Bulak (2) en Perse (au sud du Lac d'Urmia) afin d'y redresser quelques-uns des torts dont il se plaignait. Au début de 1881, il occupa lui-même la ville d'Urmia et aurait conquis Tabriz et tout l'Azerbaïdjan, si la Turquie et la Perse, sous une pression anglo-russe, ne s'étaient entendues pour écraser le mouvement dans l'oeuf. Le Sheikh, sa famille et ses chefs de tribus, furent saisis et déportés à la Mecque, où le Shaikh mourut et fut enterré. Son fils aîné, Sheikh Abdul Kader Effendi, fut amnistié en 1908 par les Jeunes Turcs et fait Sénateur Ottoman. Durant la guerre révolutionnaire de 1925, il fut pris et pendu. Depuis l'armistice de 1919, un jeune rejeton de cette grande famille, Sheikh (Said) Taha, se distingua de diverses manières et est un des grands leaders du mouvement kurde d'indépendance aujourd'hui.\*

Sajid

#### Progrès du Mouvement nationaliste kurde

L'échec de Sheikh Ubeidullah en 1881 blessa profondément l'orgueil des leaders kurdes et donna une nouvelle impulsion et stimulant à la conscience collective des individus les plus évolués d'entre eux. Déjà de nombreux Jeunes Kurdes étudiaient en nombre croissant dans les écoles turques de Constantinople et quelques-uns d'entre eux, comme les Princes Badrkhan et les Baban, allèrent dans les Universités de Suisse ou de France. Un journal de langue kurde en caractères arabes fit son apparition en Egypte (Kurdistan, éditeur: Prince Midhat Badr Khan), et un périodique vit le jour en français, à Genève, sous le même nom.

Pour plusieurs raisons, l'idée d'un Kurdistan indépendant grandis-

(1) Blue Book (Turkey, no 5, 1881) 'Correspondence respecting the Kurdish invasion of Persia'. Rapport du Vice-Consul Clayton de Bashkalé (Van-Hakkari), daté du 11 juillet 1880, p. 7.

(2) Récemment (1946) Saouj-Bulak se signala tout spécialement comme centre du mouvement kurde en Azerbaïdjan. C'est un des marchés de la puissante tribu des Mukris, dont l'histoire peut se retracer depuis au moins le commencement de notre ère. Al-Masudi, historien arabe, les appelle: Al-Majerdan, mais dans des classiques arméniens plus récents, on les signale comme 'les princes de Mahkrtun', habitant la région sud du Lac d'Urmia.

\* cf Hamilton, Road through Kurdistan (5. p.)

saient, mais doucement et d'une manière totalement différente de celle de tous les autres mouvements nationalistes. D'abord, la plupart des tribus héréditaires combattantes étaient en fait quasi-indépendantes, bien longtemps avant qu'elles en aient pris conscience et bien avant qu'elles n'aient formulé leur programme. Cette particularité du mouvement kurde était due sans aucun doute à l'organisation sociale des tribus.

Le manque d'un moyen commun d'éducation nationale et de la plupart des moyens essentiels d'exprimer le sentiment de la race a retardé considérablement le développement de cohésion et de coopération politique. Un particularisme intense et une jalousie excessive entre les tribus héréditaires et leurs chefs à propos de ~~la~~ préséance et de droits ont été le fléau de la race kurde. Les disputes les plus insignifiantes, inséparables de la vie sociale de toute communauté, qui pouvaient s'arranger en un entretien face à face de quelques minutes, conduisaient d'ordinaire à des effusions de sang et à des hostilités prolongées entre les parties. Une rancœur mutuelle et de l'intolérance laissaient s'ulcérer les blessures de génération en génération, causant ainsi un gaspillage désastreux d'énergie, de temps et des maigres ressources financières disponibles. Une tribu qui se considérait lésée d'une façon quelconque ne se serait jamais considérée comme satisfaite avant d'avoir tiré vengeance du parti opposé, très souvent fraction d'un même clan.

Une expérience personnelle illustrera mieux peut-être la façon dont ces conceptions de l'honneur et de la bravoure personnelle supérieure jouaient en pratique. La ville de Bitlis se dresse dans une cuvette des contreforts nord du Taurus arménien. C'est une tête de pont naturelle entre la chaîne de montagnes qui mène à Diarbekr et les plaines de Mésopotamie. Il y avait là deux clans kurdes, les Gabols et les Zeidans, avec leurs quartiers-généraux dans la cité, mais tirant leur force et leurs recrues des montagnes aussi au sud que Diarbekr. La plus chaude amitié avait régné entre les deux clans durant plusieurs années. Ils se mariaient entre eux, allaient à la chasse ensemble et souvent s'unissaient pour organiser des raids sur les troupeaux de gros et petit bétail des paysans arméniens et kurdes sans défense.

Soudainement des hostilités éclatèrent entre eux au printemps de 1910, parce que lors d'une course de chevaux impromptu une prostituée levantine avait chaudement acclamé le champion Gabol et exprimé en même temps son mépris du cavalier Zeidan. Durant deux heures, une violente fusillade crépita dans les faubourgs sud de la ville, au cours de laquelle bien des gens furent tués et un grand nombre blessés. Comme d'habitude, la police et les troupes turques gardèrent une neutralité bienveillante: car souvent elles n'étaient pas assez fortes pour se rendre maîtresses de la situation.

La "guerre" réelle commença le lendemain et, avec des hauts et des bas, dura huit mois; les tribus amies ~~aux~~ à l'un et l'autre parti s'y joignirent des districts de Motkan et de Pharzan, portant ainsi la guerre en ces secteurs de la montagne. Je connaissais de longue date le chef Gabol, <sup>homme</sup> ~~un~~ d'âge moyen, svelte et délicieux, raisonnable et doux en temps normal, mais féroce et assoiffé de sang lorsque je le vis durant la "guerre", à son quartier-général. Il avait perdu ses manières habituellement sereines et charmantes; il menaçait de combattre les Zeidans jusqu'à la dernière goutte de son sang et de celui de ses tribus, à moins que l'ennemi ne retirât les paroles insultantes prononcées à

à portée d'oreille de ses hommes. Finalement Sheikh Mahmud de Kharzan (à mi-chemin entre Bitlis et Diarbekr), chef très aimé et respecté, intervint de façon efficace et réconcilia les parties en querelle. La "guerre" entre les deux tribus éclata de nouveau en 1912 après son départ de la ville. Guerres de tribus et effusions de sang ont souvent aussi pour occasions d'anciennes vendettas, l'enlèvement de femmes, la raziya de troupeaux ou ~~des~~ d'armes, des disputes au sujet de la propriété des pâturages et autres causes semblables.

Dans les temps modernes, les Kurdes n'ont point eu de centre national ou d'autorité pour les exercer à l'autonomie et aux méthodes nationales; on a abusé de leur naïveté et la Turquie a exploité leurs hommes comme chair à canon dans ses guerres perdues à l'avance sur tous les fronts.

Comme tous ses voisins d'origine autochtone authentique - Arabes, Arméniens, Assyriens et Persans, la race kurde a été, jusqu'en ces dernières années, entièrement imperméable aux influences culturelles ou spirituelles étrangères. Avec plus de ténacité que les autres, elle a maintenu intacts durant quatre millénaires ses caractéristiques raciales et son organisation sociale et économique. Mais au moment où les Kurdes ont donné des martyrs à la cause de la liberté nationale, comme pendant la lutte pour l'indépendance menée par le Prince Badrkhan et Sheikh Ubeidullah, une ère nouvelle s'est levée pour eux. Il ne peut y avoir de doute que l'activité révolutionnaire arménienne, dans les années quatre-vingt et ~~après~~ du siècle dernier, a travaillé comme un stimulant et un exemple sur les leaders kurdes qui réfléchissaient. Les Chefs des grandes tribus Haideran, Taguri et Shikaki, qui vivaient au nord et au nord-est du Lac de Van, servaient d'instrument pour passer en contrebande de Perse et de Russie des armes aux Arméniens et les bardes kurdes chantaient l'héroïsme des leaders révolutionnaires arméniens. Le Kurde est profondément remué par tout acte de valeur personnel ou tout exploit militaire.

Un des principaux traits des premiers journaux kurdes publiés en Egypte et en Suisse était leur constante répétition que Kurdes, Arméniens, Assyriens et Yézidis devaient agir de concert pour la poursuite du but commun. Groupes et personnalités de ces races se rencontraient et discutaient leurs intérêts communs, bien que, d'un autre côté, beaucoup de chefs de tribus, étroitement attachés à la Turquie, massacraient et pillaient sans discrimination le peuple sans défense.

#### Organisation de Cavalerie kurde (1889-1891)

---

La Porte turque ne pouvait manquer de remarquer cette coopération croissante entre les races insatisfaites sur ses marches de l'Est. Deux mouvements révolutionnaires distincts, l'arménien et le kurde, bien que en apparence antagonistes et mutuellement hostiles, pouvaient vraisemblablement se donner la main et de certaines conditions données et entraîner en fait le partage de la Turquie. De façon ou d'autre, il fallait enfoncer un coin entre les deux peuples voisins et faire quelque chose pour les dresser l'un contre l'autre. D'où sortit l'idée d'organiser les tribus du nord en régiments irréguliers de cavalerie légère comme auxiliaires de l'Armée Turque. Le Sultan, Abdul Hamid II, fit à ce corps de cavalerie l'honneur de lui donner son propre nom (i-e Hamidié). On recrute nominalement soixante-~~deux~~ deux ces régiments, forts de quatre cents hommes chacun, ayant pour officiers leurs propres chefs de tribus et pla-

cés sous le commandement du quartier-général de la IVe Armée Ottomane, alors à Erzingan(1). (b) (p.69)

Les régiments n'eurent jamais leur effectif complet; certains d'entre eux n'ont même jamais été constitués du tout. Sous ce nouveau masque, une vingtaine de régiments représentatifs, en uniformes pittoresques furent menés à la guerre contre la Grèce en 1897. Ils sortirent à cheval de leurs montagnes jusqu'à Trébizonde et furent embarqués pour Salonique après avoir été passés en revue à Constantinople par le sultan lui-même. On les poussa sur le front de l'Armée turque en Thessalie; ils combattirent vaillamment mais en fin de compte un quart d'entre eux-avec leurs chevaux-revinrent chez eux.

L'incorporation de jeunes kurdes dans le corps politique de la Turquie blessait les autochtones de deux façons. Elle augmentait leur violence envers leurs voisins, la population agricole arménienne et kurde tout aussi bien; mais par-dessus tout, elle retarda considérablement la croissance du nationalisme kurde, en détournant les énergies et les aspirations d'une race vigoureuse en des voies négatives et anti-nationales.

Afin de compléter le tableau, on notera qu'aucun régiment de cavalerie irrégulière ne fut recruté parmi les plus anciennes tribus du Gutium et de Yashshu propres, patrie originelle des Kurdes, à savoir entre Mosul et le Jebel Hamrin, dont les pentes inférieures surplombent les plaines au nord de Baghdad. Le Sultan prit ces arrangements en vue de leur avancement intellectuel. De nombreux jeunes gens furent choisis dans la région de Gutium et conduits à Constantinople pour y être éduqués en des écoles spéciales. L'enseignement du kurde, leur langue maternelle y était interdite en tant que langage 'barbare'; c'est le turc qui était le véhicule de l'éducation. Naturellement, l'éducation de la jeunesse kurde, même en turc, valait cent fois mieux que rien du tout: cependant elle montrait la tendance de la diplomatie turque en ce qui regardait les tribus amies.

Même cette mesure ne résolut pas le problème en son entier. Les jeunes gens qui étaient astreints au service militaire dans l'Armée turque pouvaient dès lors rejoindre leurs propres régiments de cavalerie. C'était au moins une façon honorable de sortir de la difficulté. Mais la question des impôts resta toujours à l'ordre du jour et continua à causer d'interminables frictions. Un exemple suffira pour montrer la terreur dans laquelle étaient maintenus les Kurdes irréductibles.

En 1899, le Mudir (gouverneur) local turc de Bervari, au nord du Boh-tan-Su, fut menacé de destitution et de sanctions par les autorités supérieures s'il ne recueillait pas et n'envoyait pas immédiatement environ 1.500 Livres, dues comme taxes sur les brebis par les Kurdes du district. Vingt cavaliers réguliers furent mis à sa disposition pour exécuter le recouvrement. Un colonel de gendarmerie, escorté de cinq zab-tiés (collecteurs d'impôts), et la cavalerie sortirent à cheval pour recueillir la taxe et saisir les troupeaux. Ayant eu vent du projet, les

(1) L'idée et le plan concret de l'organisation sont attribués au Maréchal Von der Coltz, officier allemand qui depuis 1882 avait été au service de la Turquie. Mais il ne semble pas que ce soit là la vérité totale. Les Etats qui patronnaient alors 'l'intégrité territoriale de l'Empire Ottoman', ne peuvent être absous d'une part de cette politique.

Kurdes récalcitrants se retranchèrent à l'entrée d'une gorge étroite et les tuèrent tous à coups de fusils, à l'exception de deux zabtiés, qui, incapables de s'échapper, se mirent à genoux et demandèrent grâce en kurde. Quelques mois plus tard, le Sultan, par un irade (ordre) impérial, par donna à ces Kurdes et leur envoya une décoration et des félicitations!



## Chapitre V

## La Révolution turque et les Kurdes(1908)

L'Homme malade de l'Europe n'avait jamais été si malade que durant le règne du Sultan Abdul Hamid II (1876-1909). Peu de gens relativement profitèrent de l'anarchie qui dominait en ces années-là. Le premier bénéficiaire fut le Sultan lui-même, son harem de quatre mille femmes, ses Pachas et laquais, espions et informateurs favoris, quelques chefs de ce vaste Empire qui s'étendait alors de l'Adriatique au Golfe Persique et naturellement les porteurs européens des titres des emprunts turcs usuraires. La pauvreté générale de l'Empire augmentait en progression géométrique. Presque chaque année des guerres contre Arabes, Albanais, Macédoniens, Kurdes et maints autres peuples minaient l'âme de chaque race et de chaque classe. Les Turcs évolués, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, se joignaient peu à peu aux comités révolutionnaires non-turcs dans le but commun de détrôner le Sultan et de sauver de la ruine et de l'effondrement complets ces belles terres de l'Empire Ottoman.

La visite de Roi Edouard VII au Czar Nicolas de Russie en 1907 ~~eut~~ pour résultat, dit-on, un plan pratique du partage de la Turquie. Ces rumeurs concernant le destin de la Turquie remplirent la coupe d'amertume et trouvèrent leur expression dans une révolte militaire au sein de ~~l'~~ l'armée turque de Macédoine en l'été de 1908, qui amena le parti Jeune Turc au pouvoir. Les nouveaux gouvernants purent facilement s'occuper des amis et partisans du Sultan dans la capitale de l'Empire et les grands centres près de la capitale, mais c'était une tout autre affaire dans les montagnes du ~~Taurus~~ Zagros et du Taurus et dans les déserts d'Arabie. En la première année de son administration, le gouvernement Jeune Turc prit des mesures militaires contre ces tribus kurdes qui avaient été spécialement favorisées par le Sultan détrôné. (1) pouvait

Aucune de ces tribus, aucun de ces secteurs ne ~~put~~ en fait être soumis de façon permanente, si de fortes garnisons n'étaient stationnées au milieu d'eux. Même alors-tels sont les pouvoirs de résistance d'un peuple viril et hardi comme les Kurdes-ils réussirent à rendre intolérable et couteuse la vie de la garnison. En outre, au quatrième mois de la révolution turque, des crises politiques étrangères se succédèrent avec une soudaineté dramatique. D'abord toute la Bulgarie déclara son indépendance de la Turquie; conjointement l'Autriche-Hongrie annexa le Sanjak de Novi Bazar. Ces complications internationales, qui atteignaient mortellement le prestige de la révolution turque, se terminaient à peine qu'à l'automne de 1911 l'Italie déclara la guerre à la Turquie et occupa les deux provinces de la Lybie. Les deux belligérants étaient en train de négocier un traité de paix, dans l'automne de 1912, quand l'Alliance des quatre Etats balkaniques attaquèrent la Turquie et s'avancèrent jusqu'aux portes de Constantinople. Dans l'intervalle, les six Grandes

(1) En particulier contre les Milli (Mihrani) Yézidi, Ibrahim Pacha de Viranshahr (Diarbekr), les Barzanis (qui se distinguèrent durant ces quinze dernières années et en particulier tout récemment) et finalement contre les invincibles tribus Kizilbash de Dersim.

Puissances d'Europe imposèrent à la Turquie 'un plan de Réformes', sous contrôle européen et au bénéfice des Arméniens.

Les répercussions de ces événements partout, le destin probable de la Turquie planant à l'horizon, excitèrent les leaders intellectuels kurdes à une plus grande activité. Le régime Jeune Turc introduisit en fait quelques réformes constitutionnelles, comme la liberté de la parole, de la presse et de l'enseignement. En l'automne de 1908, un club kurde fut établi à Constantinople sur l'initiative du Prince Emin Badr Khan, ~~petit~~ fils du grand leader de 1842-1847, avec pour objet l'étude des principes essentiels qui doivent gouverner l'organisation de la nation et de la patrie. Ils publièrent un journal intitulé Kurd Taavun ve terakki gazetesi (Journal kurde de secours mutuel et de progrès). Tout d'abord les quelques membres de ce journal, leaders comme Babanzadé Ismail Hakki, Said Kurdi et Sheikh Kader mentionné ci-dessus, insistèrent énormément sur l'acquisition et l'organisation d'un bon langage', comme clé pour l'enseignement et la civilisation. On publia des détails pour montrer la richesse du folklore kurde et de sa littérature non-écrite; on insista sur leur étude comme étant un guide sûr pour aboutir à l'unité nationale. En termes prudents et voilés, on découragea l'étude du turc, 'perte de temps' pour les enfants kurdes. On prétendit que, pour les Kurdes, la première condition pour être de bons citoyens turcs était d'être éduqués comme de bons Kurdes. De plus, on suggéra qu'une troupe nationale kurde soit levée sur la base de régiments de tribus.

Des clubs kurdes similaires furent établis également à Bagdad, Mossoul et Diarbekr pour promouvoir les mêmes idées et les mêmes méthodes parmi les tribus. Les libertés constitutionnelles avaient ouvert de nouvelles perspectives et l'ardeur était grande chez les jeunes de toutes les nations de l'Empire Ottoman pour apprendre les sciences, le droit et les langues étrangères. Cette commune passion pour l'instruction forma un lien étroit entre les étudiants qui se rencontraient non seulement au cours et dans les réunions publiques, mais aussi en des groupements sociaux où ils pouvaient parler et échanger leurs vues. La réconciliation des races et leur harmonieuse coopération sous la bannière ottomane était un des buts de la révolution turque dont on parlait le plus.

On a cependant la preuve que les initiés du Comité Jeune Turc, pour la plupart hommes d'origine hybride, voyaient d'un mauvais oeil le développement rapide de compréhension et coopération mutuelles entre les Kurdes et Arméniens voisins. Des membres de ces peuples au Majlis (Parlement) ottoman agissaient souvent de concert et réglaient fréquemment à l'amiable entre eux les discussions sur des titres de propriété foncière ou d'autres causes de friction. Dès l'été de 1909, des agents secrets du Comité Jeune Turc faisaient le tour des provinces orientales et semaient la défiance et la discorde entre les Arméniens et les Kurdes.

En dépit des tourmentes politiques et des guerres en Afrique et dans les Balkans, les provinces arméno-kurdes à l'est de l'Euphrate se relevaient rapidement de la ruine économique du règne d'Abdul Hamid. Au cours de cinq ans environ (1908-1913) toute l'Asie ottomane, et en particulier sa zone arménienne-kurde-arabe, gagna en prospérité, richesse et bien-être à un point tel qu'elle en était presque méconnaissable.

La liberté d'entreprise et de voyage, une sécurité relative sur les grandes routes amenèrent ces peuples à développer leurs dons latents, hérités de quarante-cinq siècles de culture. (1)

Mais il y avait aussi le revers de la médaille. Depuis l'été de 1908 c'était hurriet (la liberté) pour chacun dans l'Empire Ottoman. Les mots liberté, égalité et fraternité étaient sur les lèvres de tous ceux qui pouvaient crier assez fort ou s'assembler en des parades bruyantes de victoire. Mais en certaines circonstances la 'liberté' est une épée à double tranchant. Le Kurde moyen, ignorant de telles beautés constitutionnelles, aurait cessé d'être humain s'il n'avait interprété le mot hurriet à sa manière et selon ses propres conceptions.

Ces Chefs et clans kurdes qui avaient profité du régime du Sultan tombé étaient excités par des cercles réactionnaires de la Capitale à faire du trouble dans les provinces éloignées et à créer des difficultés au parti révolutionnaire au pouvoir. Des pillages étendus dans les vallées isolées et des districts excentriques et les razzias de troupeaux de paysans sans défense s'accroissaient en proportion des défaites turques dans les Balkans.

Il y eut aussi à cela un aspect politique. 'Le Kurdistan aux Kurdes', ce nouveau mot de passe se murmurait de tekké (sanctuaire et hôtel) à tekké des Sheikhs qui étaient convaincus que l'Empire Ottoman avait subi le grand désastre de 1912-1913 parce que les Jeunes Turcs étaient des sans-dieux et des Marmason (francs-maçons). Comme d'habitude, les Kurdes d'Arménie prirent l'initiative de l'action révolutionnaire.

Dans leur besoin implacable de fonds et de nouvelles recrues pour regarnir leurs armées qui fondaient à l'ouest, les autorités turques des provinces orientales retournaient leurs vieux livres de comptes pour y découvrir de nouvelles sources d'argent et de soldats. Un type authentique de Turc de Constantinople, ayant quelques notions de français, était le vali (gouverneur-général) de Bitkis au printemps de 1913. Il découvrit que pour les vingt dernières années la famille du Sheikh kurde de Khizan(a) n'avait pas payé un centime de taxes ni fourni une seule recrue de sa tribu qui en comptait plusieurs centaines. Le vali envoya ses 'salaams' au Sheikh et lui demanda poliment les arriérés de la dette due à l'Etat ainsi qu'un nombre déterminé de soldats. Le Sheikh répondit avec autant de politesse que, comme ses ancêtres, il était le chef spirituel d'un large secteur et patron d'une tekké, où chaque année, des milliers de voyageurs, riches et pauvres, Derviches, vagabonds et marchands trouvaient gratuitement vivre et couvert et que des dizaines de milliers y venaient en pèlerins, c'est pourquoi il était, comme tel, exempt de toute taxe et que les hommes qui étaient à son service immédiat étaient nécessaires pour des fonctions religieuses. Sheikh Seid Ali fut assez indiscret pour ajouter à cela que, sous le règne bienfaissant du Sultan Abdul Hamid II, on ne lui avait jamais fait de pareilles demandes. Cela suffit à mettre en fureur le vali Jeune Turc. Il envoya un grand nombre de gendarmes pour s'emparer des troupeaux du Sheikh. Presque chaque Kurde et chaque musulman de Diarbekr à Van sympathisèrent avec les idées du Sheikh, car beaucoup d'entre eux le considéraient vénèrent comme un saint. Ayant appris par ses sympa-

(1) Agha Bisharée Cheto me dit en 1910 (voir p. 3) qu'en deux ans ses troupeaux avaient doublé; qu'il avait été capable de vendre alors cent cheaux au lieu de trente les deux années précédentes.

thysants les intentions du vali, Sheikh Seid Ali rassembla quelque sept cents de ses plus habiles guerriers, les arma et chevaucha à leur tête pour s'emparer de la ville et en chasser le 'Rumi' sans-dieu. Les forces de gendarmerie qu'il rencontra sur sa route se dispersèrent sans tirer un coup de fusil, car c'était presque tous des Kurdes et ils ne voulurent pas tirer sur leur Sheikh. En juillet 1913, le Sheikh occupa la ville de Bitlis et ses environs, tous les fonctionnaires turcs, y compris le vali cultivé lui-même, ~~existants~~ avaient déjà pris la fuite.

Comme le Prince Badr Khan, Sheikh Ubeidullah et d'autres, le Sheikh de Khizan lança une proclamation motivée invitant Arméniens, Assyriens et Chaldéens à se lever pour le soutenir et se débarrasser des Roumis. Le temps choisi par Shaikh Seid était très inopportun. Toute ~~l'Asie~~ la Turquie d'Asie avait grandement prospéré depuis 1908; à l'avantage de tous et au mieux des intérêts du pays, arguaient les Arméniens, la paix et l'ordre devaient être maintenus dans les provinces orientales de Turquie, Arménie et Kurdistan, et le régime progressif Jeune Turc devait être soutenu afin de surmonter les difficultés du centre; c'est vrai que le gouvernement Jeune Turc avait massacré des dizaines de mille d'Arméniens en Cilicie en 1909 et avait réduit presque en cendres cette province florissante; néanmoins Kurdes et Chrétiens pourraient finalement tirer profit de la continuation de l'Empire Ottoman comme unité politique et économique.

Le règne de Sheikh Seid Ali à Bitlis dura une semaine. Les Turcs amenèrent des troupes de Diarbekr et de Mush, réoccupèrent la ville après un violent combat et le Sheikh lui-même et quelques-uns de ses lieutenants trouvèrent asyle au Consulat russe de la ville. En essayant de s'échapper dans ses montagnes quelques semaines plus tard, le Sheikh fut pris et pendu avec quatre de ses principaux partisans.

#### Les tribus kurdes et la guerre (1914-1918)

Il est difficile de s'imaginer que les tribus kurdes qui vivaient au nord de Mosul, du Bohtan-Su et en Arménie, ont souffert de quelques degrés de moins seulement que les Arméniens durant la Grande Guerre. Beaucoup de Kurdes ingénus s'en **tiennent** encore à une vue fataliste des affaires humaines et des événements politiques; aussi considèrent-ils que confesser leurs pertes ou s'en plaindre c'est porter atteinte à leur amour-propre individuel et à leur dignité tribale. Comme la plupart de leurs voisins, l'intervention de la Turquie dans la guerre européenne les prit au dépourvu, bien qu'ils soient toujours prêts au combat et au pillage qui s'ensuit au premier avis. Quelques tribus, en particulier les anciens régiments de cavalerie légère qui vivaient au voisinage de la frontière de la Transcaucasie, furent forcées de se joindre à la guerre comme partie intégrante de l'armée turque. Les leaders les plus prudents, imbus de l'esprit du nationalisme kurde, manquaient encore de cohésion et n'étaient pas encore suffisamment organisés avec succès pour poursuivre une politique nationale kurde distincte. Comme peuple, les Kurdes n'avaient aucun intérêt à prendre part à cette guerre de destruction. D'autre part, l'invasion par l'Armée russe du Caucase des provinces arméniennes de Turquie transformèrent les villages et pâturages kurdes en champs de bataille entre les divers Etats belligérants;

peut-être ne laissa-t-on point aux Kurdes d'autre choix. Même les grandes tribus de Perse -Etat souverain qui resta neutre durant toute la guerre-furent entraînées dans le tourbillon tant dans le nord que dans le sud. Pour paradoxal que cela puisse paraître, c'est pourtant un fait que les Shikaki, les Mukri, les Hartoshi et d'autres tribus dispersées le long de la frontière turco-persane au nord, et les Lurs, les Sinjabi, les Kalkhori et d'autres tribus du sud, qui commandaient les principaux défilés entre Bagdad et Kirmanshah dans le sud, souffrirent autant des fluctuations de la guerre que les tribus de la Turquie qui était belligérante.

Ces deux régions de l'Azerbaïdjan persan et du Kurdistan persan, respectivement au nord et au sud, changèrent plusieurs fois de mains entre la Russie, la Turquie et en fin de compte la Bretagne, subissant à maintes reprises dévastation, destruction et famine ~~xxxxxxxx~~ continue.

Le Prince Sureya Badrkhan, digne petit-fils du grand chef de la rébellion (1842-1847) écrit comme suit des relations entre Arméniens et Kurdes durant la guerre:

'Lorsqu'éclata la guerre, beaucoup de Kurdes d'âge militaire furent désignés pour l'armée turque. En l'absence de tout moyen de communications avec les gens de leur pays, ils furent laissés dans une complète ignorance des plans et des actes du gouvernement turc au Kurdistan. Rien plus, le gouvernement poursuivait une vigoureuse campagne anti-arménienne et anti-chrétienne parmi les troupes kurdes régulières et irrégulières. L'antipathie, réelle ou artificielle des Arméniens pour les Kurdes avait été depuis longtemps enracinée et cultivée avec soin dans la mentalité kurde par des propagandistes turcs. Les Jeunes Turcs disaient alors aux Kurdes que les Arméniens avaient fait cause commune avec les Alliés; qu'un mois à peine ou environ avant l'entrée en guerre de la Turquie, les Arméniens de Transcaucasie et de Turquie avaient signé un accord écrit avec la Russie, par lequel la Russie les aiderait à envahir et conquérir l'Arménie turque et le Kurdistan, et que tout naturellement les Arméniens exigeraient des Kurdes une terrible vengeance pour les torts passés, etc. Une pareille propagande faisait impression et entraînait la conviction. Elle gagna les combattants kurdes au parti des Turcs musulmans. Jouets ainsi aux mains des Turcs, les Kurdes souffrirent terriblement tant physiquement que moralement et contribuèrent énormément à la destruction de leurs propres fortunes et de leurs propres foyers ainsi qu'à leur triste situation présente'. (1)

Par manque d'organisation et à la légère, un grand nombre de Kurdes se laissèrent aller à devenir des instruments aux mains de la bande de vampires innommables de Salonique et de Constantinople pour massacrer et piller près de la moitié du peuple arménien, tout ce qui restait du peuple arménien en Turquie (à l'exception de ceux de Constantinople et de Smyrne).

En 1915-1916, devant l'avance de l'armée du Caucase, renforcée de

(1) Prince Sureya Badrkhan: The Case of Kurdistan against Turkey. Par mandat de Hoyboon, Conseil Suprême du Gouvernement kurde, avec une Introduction d'Herbert Adams Gibbons, Princeton, N. J. (U. S. A.) 1929, pp. 33-34.

régiments spéciaux arméniens, la plupart des Kurdes s'enfuirent des provinces de Van, Bitlis et Erzerum, sauf les tribus qui avaient toujours coopéré avec les Arméniens. Certains de plein gré, d'autres forcés ou effrayés par les autorités turques, des tribus kurdes entières, qui vivaient dans les vilayets sus-mentionnés, quittèrent leurs foyers et marchèrent en tête des Turcs ~~xxxx~~ en déroute et battant en retraite. Parfois au plus profond des neiges de l'hiver, d'autres fois dans la chaleur de l'été, les Kurdes eurent à déguerpir de ci de là avec leurs troupeaux et leurs richesses aussi loin au sud que Diarbekr et Mosul et à l'ouest que Kharpout et Konia. Accoutumés aux fraîches vallées de l'Arménie, les Kurdes en fuite tombèrent par centaines le long de la route dans la chaleur torride de l'Iraq ou les plaines de sable à malaria de l'Anatolie.

La somme totale des pertes kurdes durant la guerre ne sera jamais parfaitement connue. Le Prince Badrkhan dit que les Turcs 'déportèrent près de 700.000 Kurdes durant la guerre (1914-1918) dont la moitié périt' (2). Mais bien peu des survivants qui retournèrent dans leurs secteurs ou installations tribales dans les provinces arméniennes y restèrent très longtemps, car il n'y avait plus de tailleurs, cordonniers et artisans arméniens de tout genre, et le Kurde de tribu, jusqu'alors tout au moins, ne s'était pas adonné lui-même à de tels arts et métiers productifs.

#### Les Revendications kurdes à la Conférence de la Paix (1919) -----(-1920)

Si durant toute la guerre les Kurdes combattirent et moururent pour les Turcs aveuglément et sans aucun plan national convenu, ils furent, cependant, assez sages pour adopter la politique des deux fronts: l'un dirigé vers la Conférence de la Paix des Alliés à Paris, l'autre gardant le contact avec les Turcs battus. Au Caire, le Prince Sureya ~~xx~~ Badrkhan et ses collègues organisèrent un Comité pour l'Indépendance du Kurdistan et nommèrent le Général Sharif Pacha, Kurde nationaliste de Dersim et jusqu'alors ambassadeur turc en Suède, comme Délégué pour présenter la <sup>cause</sup> ~~question~~ kurde à Paris. Comme certaines des revendications territoriales kurdes se heurtaient à celles de l'Arménie ~~xx~~, les principaux représentants des deux nations, Boghos Nubar Pacha (Arménie) et Sharif Pacha, signèrent un accord sur la poursuite commune des intérêts de ces deux pays. Des diplomates européens, des experts, des journalistes de troisième ordre de chaque camp restèrent bouche bée à cette entente arméno-kurde, parce que durant presque un demi-siècle on leur avait rapporté et déclaré publiquement que les deux races voisines étaient 'ennemies à mort' et ne pourraient jamais travailler ensemble.

Le Traité de Sévres, signé entre les Alliés et la Turquie, en août 1920, prévoyait ainsi un Etat kurde:

Art. 62. Une Commission siégeant à Constantinople et composée de trois membres nommés respectivement par les Gouvernements Britannique, Français et Italien, établirait dans les six mois à partir de l'entrée en vigueur du présent Traité un plan d'autonomie locale pour les secteurs à prédominance kurde à l'est de l'Euphrate, au sud de la frontière méridionale de l'Arménie comme elle sera déterminée alors, et au nord de la frontière de la Turquie avec le Syrie et

-----  
(1) Dans le livre qui fait autorité cité à la note précédente, p. 20.



la Mésopotamie....Le plan contiendra toutes garanties pour la protection des Assyro-Chaldéens et des autres minorités raciales ou religieuses à l'intérieur de ces secteurs.

Art.63.Le gouvernement turc est d'ores et déjà d'accord pour accepter et exécuter les décisions des deux Commissions mentionnées à l'art 62 dans les trois mois de leur communication au dit gouvernement.

Art.64.stipulait que si dans le délai d'un an,les populations kurdes, comme définies dans l'art.62....pouvaient montrer que leur majorité désire l'indépendance de la Turquie,et si le Conseil de la Ligue des Nations considère alors que ces populations sont capables d'une telle indépendance...la Turquie dès maintenant est d'accord pour exécuter une telle recommandation et pour renoncer à tous droits et titre sur ces secteurs.

Les plénipotentiaires turcs signèrent ce Traité,mais les 'Cryptos'de tous les pays alliés virent à cela que le Traité de Sèvres qui reconnaissait l'indépendance du Kurdistan et de l'Arménie resterait lettre morte.Cependant,comme on l'a dit plus haut,les leaders kurdes furent assez avisés pour maintenir le contact avec les Turcs au même moment.

Sitôt après l'armistice de 1918,la plupart des intellectuels kurdes issus de familles kurdes bien connues reprirent leurs activités à Constantinople:beaucoup d'entre eux vivent encore aujourd'hui et travaillent à la cause de l'indépendance.Parmi eux se trouvaient le Prince Kiamuran Bedr Khan,représentant authentique de la grande famille qui porte son nom,qui édite Hawar,journal kurde en Syrie,aujourd'hui et d'autres publications;les trois fils de Djemil Pacha Zadé de Diarbekr, Ekrem Bey,Kadri Bey et Omar Bey;le sénateur Seid Abdul Kader,patriote qui fut pendu par les Turcs en 1925;Memduh Selim Bey;Mustapha Pacha de Suleimanya;Emir Ali Bey et bien d'autres,nobles,généraux et officiers. Ces patriotes kurdes fondèrent différentes institutions d'éducation et journaux,tant dans la Capitale que dans les provinces du Kurdistan;et quand Kamal Atatürk devint plus fort en Turquie d'Asie et réoccupa Constantinople en 1923,ces leaders patriotes kurdes quittèrent le pays pour continuer leur oeuvre hors des frontières de la Turquie.Comme on le verra plus bas,un miracle s'est produit durant les quelques années suivantes,entre 1923 et 1927;en dépit de leurs promesses et de la signature du Traité de Sèvres,les Alliés trahirent à la fois le Kurdistan et l'Arménie.(Traité de Lausanne avec la Turquie,en 1923).

Un vaste soulèvement kurde contre la Turquie s'ensuivit en 1925, les Sheikhs donnant le signal d'une révolution nationale;alors,ce qui est assez surprenant,tous les patriotes kurdes sus-nommés firent table rase de leurs différends et abandonnèrent toutes leurs positions personnelles dans le but de fusionner dans le Hoyboon,Ligue Nationale Kurde(1926-1927):unique Conseil Suprême harmonieux du Gouvernement kurde. Les plus individualistes et bornés des chefs de tribus kurdes offrirent leur soutien sincère à Hoyboon et beaucoup mirent leurs services à la disposition du Gouvernement national.L'Orient immuable se remuait rapidement pour se réaliser et s'affirmer,solennel avertissement à qui de droit!Les cendres des Rois de Gutium,de Gordyene,du Vice-Roi Gubaru du Sultan Salaheddin,de Kerim Khan Zendi,du Prince Badrkhan et des récents martyrs kurdes de leur liberté nationale,se réjouirent dans leurs tombes sacrées.

Les leaders kurdes en vinrent à se rendre compte que dans un monde de centralisation nationale intense et de chaos international, le système tribal de la société ne pourrait plus fonctionner et que si l'on permettait à l'ancien ordre de choses de continuer il agirait au détriment de tous. Il faut noter que bien avant la guerre, la désintégration tribale avait commencé pour de ~~différentes~~ <sup>différentes</sup> raisons. Depuis l'organisation de la cavalerie irrégulière ~~xxx~~ Hamidié en 1891, des jalousies personnelles s'étaient accrues entre ces chefs de tribus qui avaient été choisis pour l'enrôlement et ceux qui ne l'avaient pas été. Une tribu particulière ou l'une de ses sous-tribus rompt soudain son antique allégeance et se fixe en un secteur pourvu de rivières et de pâturages. Des causes variées étaient à la base de telles divisions: un grief personnel, la croyance qu'une existence indépendante dans un secteur séparé de l'ancien pourrait qualifier le nouveau chef pour l'enrôlement dans des régiments de cavalerie, ou un fils entreprenant mécontent de son père se révoltait et se rendait indépendant; ou bien un Chef âgé ou faible incapable de contrôler les leaders plus ambitieux de ses Qabilés (sous tribu) ou eelg (clans) leur laissait prendre les affaires en mains. En d'autres secteurs, le procédé inverse d'intégration fonctionnait pour sa part. Un sous-chef capable d'un petit eel pouvait choisir un moment favorable pour combattre ses rivaux ou ses voisins et les forcer à accepter son autorité. Il acquérait ainsi une grande réputation, augmentait sa force et élevait son groupe au rang de grande tribu.

Maintenant, cependant, ces dissensions personnelles et ces rébellions arrivent vraisemblablement à leur fin. La grande guerre et ses terribles pertes et conséquences ont secoué la race kurde jusqu'à la moelle de ses os. Le choc sur sa mentalité collective a été révolutionnaire: en dépit de maints obstacles politiques sérieux du chemin, rien n'arrêtera, semble-t-il, sa marche vigoureuse vers l'accomplissement de ses aspirations rationales modérées.

Dans le meilleur sens du mot, les leaders kurdes sont réalistes: ils savent d'instinct que la liberté nationale réelle n'est pas <sup>accordée</sup> ~~garantie~~ par le pouvoir souverain, ~~xxxxxxx~~ existant: elle en est arrachée par la force des armes et une organisation supérieure. La preuve que les leaders kurdes ont parfaitement compris cette vérité est fournie par les trois soulèvements armés contre la Turquie depuis 1923.

## Chapitre VI

## Le premier soulèvement révolutionnaire kurde (1925)

La race kurde a rendu de grands services à l'Empire Ottoman. Elle ~~est~~ ~~est~~ versé ~~son~~ sang pour la défense de l'Empire et fourni des hommes d'état et de hauts fonctionnaires à son administration. La séparation entre les deux races se s'est faite que petit à petit, mais une fois que les deux parties eurent pris conscience de l'élargissement du gouffre, le mouvement gagna rapidement de vitesse. Avec l'avance des armées russes en Turquie en 1915-1916, les Jeunes-Turcs firent pression sur le Sultan Reschad V pour qu'il signât un décret qui prévoyait le transfert du peuple kurde des fronts de guerre d'Arménie et du Kurdistan et ~~leur~~ son établissement parmi les Turcs de l'Anatolie occidentale dans la proportion de 10 Kurdes pour 100 Turcs. Les deux races professaient la même foi et les Kurdes devaient être obligés, de parler le turc, de sorte que la seconde génération kurde serait entièrement ~~kurkifiée~~ turquifiée. Avant de procéder à 'l'assimilation' en masse ainsi projetée, les Turcs déportèrent d'abord des groupes de notables kurdes. Ils découvrirent, à leur grande surprise, que les Kurdes répugnaient à 's'assimiler' tout juste autant que les Arméniens. (1)

Le registre du Directeur turc de l'Emigration à Constantinople révéla ce fait qu'en 1915 quelques 500.000 Kurdes du Kurdistan avaient été transférés en Anatolie occidentale. (2)

En 1919, battue et à son dernier souffle, la Turquie gisait à plat. Les Turcs flattèrent les Kurdes et tous deux dans leur Majlis et leur presse proclamèrent que la Turquie était la patrie des Turcs aussi bien que des Kurdes, et que seuls-ces deux peuples-avaient le droit de parler pour le pays. "La Turquie était en grave péril d'être divisée par les Alliés victorieux et Arméniens et Grecs allaient être soutenus dans leurs revendications tant à l'est qu'à l'ouest du territoire turco-kurde", disaient les Turcs aux leaders kurdes et promettaient ~~un~~ une magnifique solution des aspirations nationales kurdes quand la crise serait terminée. Ils savaient que Sharif Pacha, délégué du Kurdistan à la Conférence de la Paix avait présenté sa cause et qu'il y avait dans le Traité de Sévres des clauses pour l'indépendance limitée du Kurdistan.

Mais au moment où les Turcs réussirent à imposer un nouveau Traité de Paix (à Lausanne) aux Puissances Alliées et Associées en 1923, ils changèrent aussitôt leur attitude envers les Kurdes et révoquèrent tout gage et promesse faits durant leur éclipse de 1918-1922. Les porteurs étrangers de Bons, les chasseurs de concessions, les amateurs de pétrole,

(1) Entre 1915 et 1918, les Turcs n'ont pas seulement massacré et dépouillé la nation arménienne, ~~ils~~ ont forcé également un quart de million de jeunes Arméniens des deux sexes de renier leur foi et de 'devenir Turcs'. Ils recueillirent des centaines de milliers d'enfants arméniens orphelins et 'les firent Turcs'. Les Turcs doivent maintenant rendre compte de leur conduite de vampires.

(2) Cf. Prince Sureya Badrkhan. The Case of Kurdistan against Turkey, op. cit. p. 32.

de chaque camp se mirent à l'oeuvre, et la délimitation de la frontière nord de l'Iraq avec la Turquie (pétrole de Mosul) vint devant la Ligue des Nations à Genève.

En l'occurrence, les leaders nationalistes du Kurdistan pouvaient difficilement rester à l'écart et assister impuissants aux invraisemblables querelles sur la propriété du patrimoine kurdo-assyrien qui avait été le leur durant quarante siècles. Tout le long des frontières syro-turque, irako-turque et parco-persane, de larges zones de territoire des deux côtés de la ligne sont habitées par les Kurdes, guerriers, vigoureux et virils. C'était en Turquie seulement que les Kurdes étaient considérés comme un danger possible et des efforts devaient être faits pour les "assimiler".

Désillusionnés et irrités, les leaders kurdes organisèrent une guerre révolutionnaire d'indépendance contre la Turquie, - guerre qui, sans contre-temps, aurait pu causer de graves troubles à la Turquie, qui venait juste de devenir républicaine. Sous le commandement de Sheikh Said de Piran et d'un état-major d'anciens officiers, des dépôts de munitions furent établis et un soulèvement général des Kurdes devait avoir lieu le 21 mars 1925, avec pour but de chasser les Turcs du Kurdistan. Mais, grâce à un espionnage heureux, les Turcs prévirent l'évènement. Sheikh Said fut convoqué au quartier-général turc, mais, flairant un mauvais coup, il fit appel à sa garde-du-corps, une centaine d'hommes à peine, pour se soulever le 7 mars 1925, au lieu du 21, comme c'était projeté. Les forces kurdes n'avaient ni télégraphe ni station de T.S.F. à leur disposition pour avertir leurs combattants du changement de plan. Les Turcs mobilisèrent trois Corps d'Armée contre les Kurdes, qui luttèrent vaillamment, d'autant plus vaillamment qu'ils savaient que ce combat était pour leur cause nationale. Ils infligèrent maintes défaites aux Turcs et marchèrent sur les villes d'Urfa, Severak et Diarbekr, capitale du Kurdistan, occupant le quartier sud de cette dernière ville. Durement pressés dans leurs provinces méridionales, les Turcs firent passer des troupes fraîches par le chemin-de-fer syrien sous mandat français, et les postèrent sur les arrières des forces kurdes qui, prises entre deux feux, durent abandonner leurs positions et se retirer en leurs points stratégiques. Le combat s'étendit au nord du Tigre et jusqu'au Mont Ararat, dont les pentes forment une forteresse naturelle imprenable; avec un nombre supérieur devant eux, des groupes kurdes se retranchèrent sur l'Ararat, avec comme toujours les Républiques d'Arménie et d'Azerbaïdjan arc-boutant leurs flancs. En 1926, les Turcs frappèrent un grand coup sur l'Ararat ~~quand~~ les Kurdes avaient fait quartier-général de leurs forces nationales. On se canarda mutuellement et de féroces rencontres eurent lieu en 1927-1928, au cours desquelles les Kurdes firent prisonniers beaucoup d'officiers et de soldats turcs et s'emparèrent de canons et de toute sorte de matériel de guerre. (1)

A partir de 1924, dans de chauds débats sur la question de Mosul, les Turcs instituèrent des "Tribunaux d'Indépendance" à Diarbekr, Konia et autres lieux pour le jugement sommaire de tous ceux qui ne se soumettaient pas aux réformes introduites par Kemal Ataturk. Un grand nombre de combattants kurdes pris durant le soulèvement et beaucoup de civils soupçonnés d'avoir pris part à sa préparation furent jugés devant ce

(1) Au début de 1928, les Turcs employèrent l'aviation contre les forces kurdes sur l'Ararat; ils y perdirent deux avions.

Tribunah à Diarbekr. 53 des leaders intellectuels et militaires kurdes furent condamnés à mort et pendus publiquement en cette ville. (a)

'En octobre 1927, des leaders kurdes de diverses fois et affiliations politiques se réunirent en congrès en dehors du Kurdistan pour élaborer un Pacte National et de prendre toutes les dispositions utiles en vue de réaliser leurs buts nationaux. Ce congrès à l'unanimité créa le Hoyboon, organe national suprême, ou Gouvernement kurde et investit ce Gouvernement des pleins et exclusifs pouvoirs nationaux et internationaux".

' Sur ce, le Hoyboon proclama l'indépendance du Kurdistan le 28 octobre 1927, ainsi qu'elle avait été spécifiée dans le Traité de Sévres, désigna Kurd Ava, à Egri Dagh (Ararat) comme capitale provisoire du Kurdistan et, dans une résolution, exprima les sentiments amicaux du peuple kurde pour la Perse, l'Arménie, l'Iraq et la Syrie et sa détermination de faire une guerre sans répit aux Turcs tant qu'ils n'auront pas quitté une bonne fois le sol kurde actuellement sous leur coupe. La guerre entre les Turcs et les Kurdes continue et continuera-jusqu'à ce que l'objectif des Kurdes soit atteint". (1)

Le Prince Jeladet et le Prince Kiamuran Bedr Khan, Memduh Selim Bey, Shahin Bey et d'autres intellectuels furent nommés membres d'un comité exécutif. Ce comité désigna comme Commandant-en-Chef de l'Armée Nationale Kurde Ihsan Nuri Pacha, ex-officier d'Etat-Major de l'armée turque pendant la guerre, soldat héroïque et chevaleresque de premier ordre. Ihsan Nuri Pacha connaissait à la perfection la République Turque, sa force et ses faiblesses, ses ressources et son complet épuisement.

#### La seconde guerre révolutionnaire kurde (1930-1932)

-----

Résolus à risquer leur existence dans la lutte pour se débarrasser des Turcs, le Hoyboon et le Commandant-en-Chef prirent toutes les mesures en leur pouvoir pour préparer leurs forces en vue du combat pour leur indépendance de la Turquie. Instruit par l'échec de la première tentative en 1925, le Hoyboon procéda avec précaution et soin; il coordonna tous les efforts des tribus indifférentes jusqu'ici et des districts tièdes et gagna la sympathie et, en quelques cas, la coopération active de peuples voisins qui poursuivaient des buts similaires. Des engagements isolés ne cessèrent point de toute l'année 1929, mais au printemps de 1930 la guerre s'enflamma au quartier-général kurde du Mont Ararat et se propagea dans les différentes vallées de Van, presque la totalité du vilayet de Bitlis, y compris Diarbekr et le Bohtan.

Durant quatre mois, la presse turque, ainsi que leurs canons et leurs avions, rugirent contre les révoltés kurdes et leur "sauvagerie", tandis que les grandes puissances d'Europe, qui avaient stipulé l'indépendance des Kurdes, trouvaient à peine leurs mots pour exprimer leur admiration pour la République de Turquie.

Depuis 1915, les Turcs réformés avaient recours à des mesures diaboliques pour supprimer et les Arméniens et les Grecs. Ils massacrèrent des femmes et des enfants kurdes innocents et déportèrent en Anatolie occidentale ceux qui restaient. Des tribus entières furent forcées de quitter leurs foyers en de vertes et saines vallées et emmenées sur

les côtes

(1) Prince Sureya Badrkhan, op. cit. p. 54.

à malaria de la Méditerranée à l'occident; des jeunes filles, des femmes et des enfants en bas âge furent réduits en esclavage par milliers; la faim, la maladie et la fatigue prélevèrent un terrible droit de passage sur ces longues caravanes d'êtres humains sans défense; des tas de cadavres et les mourants remplirent les fossés des bords de la route. Pas même la moitié de ces malheureux n'atteignit sa destination. Tel est le ta'alim a la turca! (la civilisation à la turque). Les détails des atrocités commises sur les Kurdes, spécialement sur les femmes et les jeunes filles, et publiées par le Hoyboon sont trop révoltantes pour être citées ici. La dépopulation et la dévastation des provinces à l'est de l'Euphrate commencèrent en 1915 par l'assassinat et la spoliation des Arméniens et furent presque achevées entre 1925-1932 par l'assassinat et la spoliation des Kurdes. Durant les années trente, différents correspondants turcs écrivant de ces provinces orientales à leurs journaux à Constantinople se lamentaient sur les vastes ruines, bar le désert comme conditions du manque d'animation qui y régnait. Et cependant la Grande-Bretagne, vieille alliée de la Turquie, désirait maintenir "l'indépendance politique et l'intégrité territoriale de la Turquie".

"Dersim n'est plus". Troisième guerre, 1937-1938.

-----

Encouragée par les Européens irresponsables qui rivalisaient en obséquiosité politique, la Turquie d'Ataturk crut le moment opportun pour "consolider" le nouveau régime. Il restait encore la chaîne de montagnes de Dersim, district situé dans la grande courbe de l'Euphrate en Arménie occidentale. Entouré presque de tous côtés par les hauts pics neigeux du Merjan Dagh (environ 11.000 pieds), du Mutsur Dagh et d'autres, le Dersim était une oasis de vertes campagnes, de vallées ombragées, d'antiques forêts et de vergers florissants. A peine connu des Turcs jusqu'en 1908, il vivait une vie retirée d'agriculture, d'élevage et de viticulture. Sa population d'environ 70.000 habitants, se composait de Kizilbashs, (1) (b), d'Arméniens et de Kurdes. Perché sur les hautes crêtes du Taurus arménien, son paysage est coupé par de profondes fissures sismiques, datant des temps préhistoriques. Peut-être ne trouve-t-on nulle part ailleurs, de si longues et si étroites vallées tournant au milieu de rochers <sup>à pic</sup> et de falaises ~~perpendiculaires~~ à pic.

Il n'y avait jamais existé de tirage entre les autorités et les tribus de Dersim, au sujet des taxes et des recrues. Cette fois, l'initiative ne vint pas des tribus. La Turquie désirait montrer la valeur de son armée et les hauts faits de la République. En l'été de 1937, les principaux défilés du Dersim furent occupés par les Turcs qui sommèrent un certain nombre de chefs de se rendre et d'aller à Ankara. Un conflit armé était inévitable. Accablés par l'artillerie lourde et l'aviation, les chefs du Dersim se retirèrent avec leurs gens dans les hauteurs et les cavernes inaccessibles, suivant leur coutume séculaire. Les Turcs ne pouvaient les impressionner beaucoup, aussi assiégèrent-ils les accès et issues des défilés de la montagne jusqu'au printemps de 1938; ils commencèrent alors à bombarder les villages de montagne et les campements. Incapables de résister au bombardement aérien sans pitié, Sheikh

-----

(1) Cf. Captain Molyneux-Seal: 'Dersim' in the Journal of the Royal Geographical Society, July 1914, et Ewald Banse: Die Turkei, 1915, p. 215-217.



Seid, vieillard de quatre-vingt deux ans, ses fils et ses principaux partisans, se rendirent, furent soumis à un semblant de jugement et une douzaine d'entre eux furent pendus.

Durant plusieurs semaines, la presse turque exaltait la conquête du Dersim et entonnait le péan: 'Dersim n'est plus' - Delenda est Dersimo.

Les puissances européennes d'une part aidèrent les Turcs, peuple nomade de l'Asie Centrale, par des moyens financiers, des armes, etc. pour détruire les races autochtones comme les Kurdes, les Assyriens et les Arméniens qui avaient occupé de façon ininterrompue leur pays natal depuis au moins 4.000 ans; d'autre part, elles trompaient et trahissaient ces races pour leurs propres fins sordides. Un peu plus de sens et d'honneur, un peu moins de mots vides et moins de pharisaïsme auraient évité maintes tragédies.

### Répartition politique des Kurdes aujourd'hui

---

Dans le jargon politique d'aujourd'hui, le Kurdistan est une expression géographique d'un gerre notoirement équivoque. Nulle part dans leur patrie historique du Gutium, de Kashshu ou du Bohtan, un gouvernement kurde n'administre son propre peuple, bien que les tribus règnent de façon souveraine à bien des points de vue dans les régions mentionnées. Comme conséquence des Traités de Paix de 1920-1923, le territoire du Kurdistan propre est divisé entre la Turquie, l'Iraq, la Perse et la Syrie, sauf quelque 80.000 Kurdes qui depuis longtemps ont été établis dans les Républiques soviétiques d'Arménie et d'Azerbaïdjan, où avant la guerre de 1914-1918 la Turquie et la Perse se partageaient le pays.

En dépit de tous ses vices capitaux, l'Empire Ottoman était une unité économique, où les ~~opérations~~ échanges et les coutumes commerciales étaient stabilisés depuis des siècles. C'était la coutume séculaire des tribus kurdes des plaines de Mésopotamie de quitter leurs quartiers d'hiver aux premiers signes du printemps et de mener leurs troupeaux jusqu'aux vallées et collines du nord jusque dans les régions au sud de Lac de Van. Mais après 1924, quand une frontière politique fut établie entre la Turquie et l'Iraq, les Turcs ne permirent plus aux habitants des tentes kurdes d'exercer leurs droits consacrés par l'usage des pâturages du nord et vice-versa l'Iraq refusa de permettre aux Kurdes de Turquie de se mouvoir vers le sud.

Ce démembrement et ses effets dommageables sur la vie économique et les maigres ressources des tribus nomades n'étaient pas la moindre des causes qui poussaient les Kurdes au désespoir, à l'agitation permanente, et à la révolution. Outre ces facteurs, les Turcs gardaient un grand nombre de troupes supplémentaires sur les frontières iraqiennes et syriennes, tout au long des soulèvements kurdes, gênant ainsi davantage les libres mouvements des tribus et de leurs troupeaux d'un pâturage à un autre. Bien que les Etats intéressés, soient extrêmement circonspects dans la publication de toute information concernant les anciens droits des tribus sur leurs pâturages coutumiers, il semble que certains moyens aient été combinés pour permettre aux Kurdes de se mouvoir, sous de certaines conditions, de contrôle.

Mais la question politique du Kurdistan et l'avenir de la race kurde reste un problème urgent à résoudre par les Etats intéressés. La responsabilité repose non moins sur les Puissances Alliées qui rompi-

rent l'unité économique de la Turquie et laissèrent le peuple kurde dans le pétrin. Pour autant qu'on puisse l'affirmer d'après des sources autorisées, les leaders kurdes n'ont aucune revendications territoriales contre la Perse, bien que, en relation avec les récents mouvements politiques en Azerbaïdjan persan, la grande confédération des Mukri, des Bilbas, des Shikaki, etc. qui vivent au sud et à l'ouest du Lac d'Urmia, et qui sont tous de grande anti quité historique, ont déclaré leur indépendance avec leur capitale à Méhabad, dans la région de Saouj Bulak. (1)

Les confédérations kurdes d'Iraq constituent le noyau de l'ancien royaume de Gutium et renferment aujourd'hui les plus anciennes et les plus aristocratiques familles de la race kurde: les Baba Zadés (à Suleimanya), les Avroman, les Sohran (ou Soran), les Hamavend, les Jaff, les nombreuses tribus qui portent le dénomination générale de Guran, les Rawandi de Revanduz et du ~~Kerkashin~~ défilé de Kelashin et les Barzani tout près de la frontière turque. Sur les pentes inférieures du Jebel Gudi et jusqu'à Jézirat-ibn-Omar et la frontière turque vivent six tribus, les Haftanbokht de l'histoire pahlavie de Artakhshir-i-Papâkân, presque certainement la portion méridionale du pays de Babkhi (Bohtan ou Botan) mentionné par les rois d'Assyrie.

La nombreuse communauté Yézidi du ~~Sinjjar~~ montagne isolée au nord-ouest du royaume d'Iraq, s'est abstenue jusqu'ici de toute activité politique. A part quelques-uns, tous les voyageurs européens qui sont entrés en contact avec les Yézidi du Kurdistan et de l'Arménie ont parlé avec dénigrement et mépris de cette population belle et courageuse. Le voyageur d'éducation moyenne ne possède pas la connaissance historique nécessaire pour comprendre la sainteté de croyances religieuses très anciennes et la signification de leurs rites.

#### Les Kurdes de Syrie et du Liban

---

Il n'est guère possible d'affirmer d'après des sources documentaires combien de lieutenants et de chefs kurdes du Sultan Salaheddin se sont établis à Damas, à Alep et dans d'autres villes syriennes après la mort du Sultan. D'après les tablettes cunéiformes on peut prouver avec évidence que les "esclaves à peu claire" du Gutium étaient très populaires dans les villes sumériennes et babyloniennes, tout comme aujourd'hui les ~~populations~~ Kurdes ou autres populations robustes des montagnes travaillent dans les villes d'Iraq ou de Syrie comme artisans, jardiniers, boulangers ou porte-faix. Depuis la persécution des tribus kurdes par la Turquie il y a eu un grand afflux de Kurdes de Turquie en Syrie; ils s'y sont établis comme fermiers et éleveurs le long du chemin de fer de Baghdad sur le côté syrien et tout particulièrement dans le coin nord-est de l'Iraq et sud-ouest de la Turquie.

---

(1) On ne voit pas encore très bien si cet Etat Kurde est indépendant sui generis, ou comme province autonome à l'intérieur de la structure de l'Etat persan ou de l'Etat autonome d'Azerbaïdjan. Les autres grandes confédérations des Lur (Luristan) et d'Ardalan (avec sa ville centrale de Senna) qui s'étendent presque jusqu'aux portes de la ville de Hamadan, et d'autres groupes plus petits, comme les Sinjabi, les Kalkhori et d'autres qui commandent la route de Baghdad à Kirmanshah, semblent être étroitement alliées et en pleine coopération avec le gouvernement de la Perse.

## Le problème kurde en Turquie

C'est un des phénomènes les plus étranges de la politique mondiale que chaque pays voisin de la Turquie ait à son/ encontre de plus ou moins grandes revendications territoriales. Laissant à part les demandes des pays balkaniques, Syriens, Kurdes, Arméniens et Géorgiens présentent tous des revendications reconnues internationalement sur diverses provinces de la Turquie. Gutium, Gordyene, Kurdistan, Assyrie, Arménie, Ibérie, Syrie sont tous des noms historiques au passé illustre et au territoire facilement définissable, que tout étudiant connaît par ses classiques grecs et romains. Toute personne instruite peut mettre le doigt sur la Lydie, la Phrygie ou la Cappadoce et se remémorer quelque connaissance ou légende les concernant. Mais les noms actuels de ces provinces n'ont absolument aucun sens pour l'homme moyen, pas même pour les autochtones d'aujourd'hui qui y sont nés. Les quatre revendicateurs de leurs territoires nationaux mentionnés ci-dessus sont unanimes à affirmer que <sup>l'au</sup> Turquie forte et souveraine comme voisine est d'un "intérêt vital" pour ~~eux~~ <sup>et que</sup> chacun d'entre eux, une fois leurs légitimes revendications satisfaites, ~~eux~~ tous peuvent travailler ensemble harmonieusement, comme ils l'ont fait durant des siècles dans le passé.

Parmi ces revendicateurs, les Kurdes seuls ne possèdent pas de foyer national, pas de centre national où ils puissent concentrer tout leur amour et toute leur énergie, leur dévotion et leurs dons. Les leaders patriotes du Hoyboon désirent posséder un petit coin de leur patrie historique, où ils puissent en toute liberté et sans interférence ~~extérieures~~ ou entrave extérieures élever leurs enfants dans leur ~~propre~~ langue maternelle, publier leurs livres et journaux, recueillir et éditer leurs poèmes épiques oraux, leurs chansons et leur immense folk-lore, étudier leur histoire ancienne et moderne, faire leurs propres lois et se gouverner ~~par eux-mêmes~~ de leur mieux. Les Grands de ce monde peuvent-ils refuser ce minimum de 'liberté' à la brave et virile race kurde? La Providence a voulu que la race kurde soit établie quatre millénaires sur des montagnes de grande importance mondiale. Comme on l'a montré plus haut, le Kurde a prouvé qu'il est capable de causer des complications internationales s'étendant bien au-delà de ses frontières. Et cependant on n'a point fait en Turquie de statistiques régulières de la population. Gabriel Effendi Noradunghian, Conseiller juridique intime de la Sublime Porte durant quarante ans, Sénateur et Ministre des Affaires Etrangères de Turquie (1912-1913) me disait qu'avant 1914 la méthode usuelle turque d'opérer le recensement était d'ajouter 250/o au nombre effectif des Turcs et de retrancher 25 o/o de celui de toutes les autres races de l'Empire. Je demandai son opinion sur le premier recensement opéré par la Turquie républicaine en 1927. Sa réponse fut que puisque les Turcs avaient subi de terribles pertes entre 1911 et 1923 ils avaient, cette fois, doublé le nombre des Turcs et diminué de 50 o/o le nombre des autres races. Dans un livre sur la Turquie (1) exact par ailleurs, publié en 1915 par un Conseiller Allemand au Ministre turc de l'Intérieur, le nombre local des Kurdes de l'Empire Ottoman tel qu'il était constitué ~~alors~~ s'élève à 800.000. Ce chiffre est très bas en effet, quand on considère que la nombreuse population kurde de l'Iraq et de la Syrie y était incluse. Après les déportations, les massacres et les pertes durant les trois soulèvements révolutionnaires, il serait très difficile de donner

(1) P. Krause: Turkey, p. 28.

un chiffre même approximativement correct.

La Commission de la Ligue des Nations qui fit un rapport en 1925 sur le conflit de la frontière de Mosul fournit les chiffres suivants pour l'ensemble de la race kurde:

En Turquie.....	1.500.000
En Perse.....	700.000
En Iraq.....	500.000
En Syrie et ailleurs.....	<u>500.000</u>
Total	3.000.000

Des massacres et des déportations en masse du peuple kurde eurent lieu durant les rébellions de 1925 et sur une vaste échelle durant celles de 1930-1932.

### Les Kurdes en Transcaucasie

---

Il y a environ 80.000 Kurdes et Yézidis dans les trois Républiques Soviétiques de Transcaucasie. Le plus grand nombre se trouve en Arménie où ils font paître leurs troupeaux sur les pentes du Mont Alaghiaz et dans les vallées avoisinantes. En 1927, un alphabet spécial en lettres latines phonétiques et susceptibles de rendre les sons de la langue kurde fut préparé pour eux et une Ecole Normale établie à Erivan (Arménie). Ils ont leurs propres écoles et leurs propres maîtres, leur théâtre et leurs groupements de Scouts. Tout récemment ~~le~~ bruit courait que des auteurs kurdes avaient mis en drame un des plus beaux poèmes épiques kurdes, intitulé Zin u Min pour être représenté dans leur théâtre. Des efforts ont été faits pour recueillir et publier tout le folklore kurde, des centaines de chansons, de poèmes, de proverbes, d'histoires d'animaux et de dictons populaires. Les caractères latins sont employés également pour les publications kurdes de Syrie, tandis que les caractères arabes sont utilisés en Iraq et en Perse.

### Ethnologie et Ethos du peuple kurde

---

Dans un écrit confidentiel au Consul Britannique en 1880, Sheikh Ubeidullah, chef religieux responsable, exposait les faits réels concernant la religion et l'ethnologie du peuple kurde (voir p. 37). 'La nation kurde' décrit le Sheikh, 'est un peuple à part. ~~Sans~~ religion ~~différente~~ est différente (de celle des autres) et ses lois et coutumes sont distinctes....' Si le Sheikh avait fait un exposé public concernant la religion des Kurdes, il aurait affirmé qu'ils étaient Musulmans de rite Sunni et dévotement religieux aussi, ce qui est relativement vrai ~~à~~ en ce qui concerne quelques tribus du sud en étroite contact avec les Arabes; par contre le Kurde moyen est indifférent en matière de foi religieuse et de culte. Bien des Kurdes ~~se~~ ~~unissent~~ scrupuleusement à des prières publiques ou d'autres fonctions religieuses, mais, comme beaucoup, visitent aussi de vieux sanctuaires et couvents chrétiens en accomplissement de vœux.

En matière de religion et de soumission il faut faire une claire distinction entre les Kurdes qui vivent en des villes où il y a des mosquées et ceux qui sont nomades ou vivent dans les villages. A l'apogée de la puissance turque jusqu'aux années trente du siècle dernier, beaucoup de chefs kurdes allaient en pèlerinage à la Mecque et étudiaient

ciaient le Koran en arabe. Mais au moment où les Turcs et les Persans s'affaiblirent et demandèrent la protection des puissances Chrétiennes, le stimulant disparut. Il y a eu tant de <sup>nuances</sup> zèle religieux ou de son absence et de déclarations de sectarisme suivant les lieux et les opportunités que leur religion ne peut en fait être formulée en termes de valeur générale. L'idée d'un Dieu Tout-Puissant est universelle et profondément enracinée chez eux et cette croyance est commune à toute la race kurde.

Du point de vue de la religion et du culte, les Yézidis diffèrent entièrement des Kurdes; ils ont leurs Livres Saints en kurde et en arabe. Par suite des massacres et persécutions continus du peuple Yézidi par les Turcs, aucune édition de leurs livres ayant autorité n'existe jusqu'ici, (1) bien qu'il y ait eu quelques tentatives de <sup>secret</sup> traduire en langues européennes. La nature de leur culte et les ~~mystères~~ <sup>secret</sup> de leurs cérémonies ne sont pas aussi simples qu'on les décrit généralement. C'est une erreur de les appeler Adorateurs du Diable, sans comprendre les mystères à la base de leurs cérémonies.

Les découvertes archéologiques des trente dernières années ont amené à la lumière les noms non seulement d'Etats ou de pays oubliés, mais encore de races anciennes. Ces nouvelles découvertes soulèvent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent. La ~~variété~~ variété de types physiques dépeints sur les monuments de l'ancien Orient semble être bien représentée dans les mêmes régions aujourd'hui. Il n'y a guère eu plus de mélanges au XIV<sup>e</sup> siècle avant JcC, qu'il n'y en a eus aux temps modernes dans les régions montagneuses. Malgré ces faits, la variété de types parmi les tribus kurdes est surprenante. Les Kurdes sont en général un peuple à longue tête aux traits fortement marqués, aux cheveux et aux yeux d'un brun foncé, au nez souvent aquilin. En même temps, il y en a beaucoup parmi eux qui ont les yeux bleus et les cheveux clairs, non moins que des yeux et des cheveux noirs et le nez droit. Cette variété de types n'a rien à voir avec ~~un~~ un mélange de races, car elle existe dans les tribus que l'on sait avoir mené durant des siècles une vie isolée et n'avoir eu de relations qu'avec leurs plus proches voisins, présentant aussi des traits du type généralement connu comme le type arménoïde. Selon certains anthropologues ce type humain doit avoir prévalu depuis la Mer Egée jusqu'au Zagros, et du Caucase du nord et la Mer Caspienne jusqu'au Golfe Persique, avec comme exemples dès les premiers temps historiques avec les Hittites, les Khurriens, les Mitanniens, les Guti, les Elamites et probablement les Sumériens. A l'exception des derniers nommés, ce sont les plus anciens peuples aryens, avec leurs aristocraties combattant sur des chars de guerre et portant la hache d'armes. Malheureusement on connaît peu de choses de leur ancienne religion et de leurs anciennes coutumes, parce que le sous-sol de l'Arménie et du Kurdistan n'a pas encore livré les restes les plus anciens de leur culture.

#### L'évolution des Kurdes et ses perspectives

-----  
Les effets des événements mouvementés de ces trente dernières an-  
-----

(1) Ismail Beg Chol: (Emir Yézidi du Sinjar) The Yazidis, past and present, being three original texts about Yazidi doctrines, customs and some events of their History.....edited by Costi K. Zuraiq (1934) Beirut. The American press.

Il y a d'autres livres yézidis qui n'ont pas encore été publiés.

nées sur les Kurdes, leur pensée politique aussi bien que leurs conditions sociales-tout comme sur toutes les nations historiques de l'Asie Occidentale-ont été révolutionnaires au sens littéral du mot. On peut affirmer à coup sûr que ces changements fondamentaux n'ont pas été pleinement ~~parfaitement~~ appréciés par les profanes. Du stade ~~tribal~~ de la tribu divisée et en querelle, les Kurdes se sont élevés à un degré de conscience nationale et de cohésion raciale qui eut été inconcevable il y a une génération. Tout appel national ~~de~~ n'importe quel corps représentatif kurde recevra désormais une réponse toute prête. Superficiellement, le mouvement ne semble pas nettement distinct, cependant ce serait une erreur de sous-estimer ses potentialités inhérentes.

Leurs anciennes coutumes, leurs moeurs primitives décrites si abondamment et ~~en~~ s'en moquant par des centaines de voyageurs, peuvent bien se maintenir dans les régions éloignées et non frelatées des hautes montagnes, comme ce fut le cas dans tous les pays civilisés il y a environ un siècle. Les gens instruits parmi eux ont prouvé leur valeur en presque chaque branche de l'activité humaine. Le fait important à garder dans l'esprit en ce qui concerne les Kurdes, c'est que, vivant durant des siècles en des conditions défavorables, ils ont subi victorieusement l'épreuve. Il n'y a plus aujourd'hui de peuple appelé Hittite, Elamite ou Scythe, mais il y a des Kurdes dans le même secteur géographique que le Kurde de Gutium d'il y a quatre mille ans. Aujourd'hui comme alors, les Kurdes sont un peuple plein de verve, sain physiquement et moralement et totalement dépourvu de moindre signe de névrose. Le Kurde moyen prend un vif intérêt aux machines, aux arts et aux métiers; il se rend facilement maître des détails de tout problème.

Durant des siècles, il a tenu bon à l'aide de lances, d'arcs, de frondes, d'épées-armes qui témoignent de son courage personnel et de son sang-froid. A l'avenir il est certain de prendre goût à l'aviation ou à la chimie aussi aisément que les autres peuples.

Les femmes kurdes sont naturelles, simples et de haute moralité, bien que ~~pas~~ <sup>non</sup> suffisamment distinguées au goût occidental. La beauté physique est une notion tout à fait relative. Les magnifiques tapis, couvertures, vêtements, broderies qu'~~elles~~ font les amèneront à des arts plus élevés quand elles seront instruites. Comme leurs hommes, elles sont extrêmement sensibles à la musique et à la poésie. Au zozan (pâturage) des féroces hommes de la tribu des Jibran au pied du Bingöl Dagh (entre Erzerum et Mush), j'ai été témoin d'un spectacle extraordinaire en une nuit de lune. Un barde kurde récitait et chantait une chanson d'amour, dans laquelle un jeune homme combat d'une seule main contre treize assaillants pour défendre sa fiancée. Ayant tiré ses dernières cartouches et mortellement blessé, le jeune homme dégaine son poignard et prononce des paroles d'encouragement à sa fiancée qui se penche pour soigner ses blessures. A ce moment, le barde éleva la voix et déclama avec grande force: aussitôt tout le campement, une trentaine d'hommes et de femmes, profondément ému éclata en sanglots déchirants.

Il n'y a probablement rien dans le monde que les Kurdes n'apprennent aussi intelligemment et aussi vite que n'importe lequel de leurs voisins. Ces aptitudes innées des Kurdes les pousseront de plus en plus au mécontentement politique à la vue de leur patrie morcelée entre des voisins qui leur dénie les droits nationaux élémentaires d'autonomie. Là git ~~une~~ une matière franchement explosive à cheval sur une



des artères les plus sensibles de l'Asie Occidentale.

Les Kurdes parlent une langue aryenne, dont maintes racines sont identiques aux mots indo-européens.

Le Hoyboon proclama l'indépendance du Kurdistan en 1927, avec la ville de Diarbekr comme capitale; choix raisonnable, puisque ~~en~~ suivant la répartition actuelle de la race kurde, Diarbekr est la cité centrale. Le peuple kurde habite le pays entourant la ville de Malatia, sur le Moyen Euphrate et la région avoisinante, les montagnes de la chaîne du Taurus et ses pentes des deux côtés, les rives du Tigre jusqu'à Jazirat et l'ancien royaume de Gutium et de Kashshu, ou le Shahrazor du Moyen-Âge. Le Traité de Sèvres (1920) traça correctement les frontières du Kurdistan, en accord avec les faits ethnographiques et économiques actuels. L'histoire mondiale est un jugement mondial. Avec quarante siècles d'histoire, une nature humaine vigoureuse et des ressources naturelles abondantes, le peuple kurde peut difficilement être tenu pour satisfait des misérables conditions dans lesquelles il se trouve aujourd'hui. Ils savent qu'ils sont fortement enracinés dans leur sol natal reconnu internationalement comme leur; ~~mais~~ tandis qu'à l'ouest et à l'est du Kurdistan il y a des empires qui durant des générations ont présenté des problèmes compliqués de psychologie et de politique.

Un pays si important et un peuple si original méritent un meilleur traitement que celui qu'ils ont reçu jusqu'ici. Leur histoire, ancienne et moderne, montre qu'ils peuvent courir des risques lorsqu'ils combattent pour leurs fins politiques régionales, esprit et tempérament qui, dans les conjonctures actuelles, pourraient avoir des répercussions bien au delà des frontières de l'Asie Occidentale.

## N O T E S

-----  
Chapitre I  
-----(a) Kurd et Koort (p.7)  
-----

Pour ce qui est de l'attitude générale des deux Empires voisins de Turquie et de Perse envers la race kurde, on ne peut trouver de meilleure illustration qu'un jeu de mot sur le nom même de race: Kurde. Par une étrange coïncidence, le mot 'Koort' signifie 'loup' en turc ainsi qu'en iranien moderne; les étymologistes instruits des deux Empires n'ont pas manqué de trouver une identité d'origine entre leur mot 'Koort' et le nom générique 'Kurde'. Cette hypothèse est entièrement fausse (cf. p.6). Cependant cette étymologie forgée de toutes pièces résume une théorie qui ne détonne pas le moins du monde avec la pratique de fait, telle qu'elle est comprise et réalisée périodiquement par la Turquie.

Une des raisons de rejeter l'identité du mot irano-turc 'koort' et du générique racial 'kurde' tient à ce fait que Gutium-Kurdaistan et son peuple était un royaume indépendant presque deux millénaires avant qu'il y ait eu une Perse ou une Turquie. On peut maintenant prouver avec une évidence historique sûre, que l'interprétation mentionnée ci-dessus du nom national 'kurde' est entièrement fausse. L'idée a débuté probablement pour exprimer à la fois la crainte et l'aversion que les deux Empires voisins ont toujours éprouvées envers ce peuple invincible retranché en ses montagnes inaccessibles.

(b) Site approximatif de Gutium. (p.8)  
-----

D'après les nombreuses références vagues des inscriptions cunéiformes sumériennes, akkadiennes ou babyloniennes, le site et l'étendue géographique du pays de Gutium ne peuvent être déduits qu'approximativement. La difficulté de localiser le royaume de Gutium tient au fait que différentes contrées avoisinantes ont souvent donné de nouveaux noms géographiques aux montagnes que les premiers rois sumériens connaissaient comme Gutium. On peut supposer que lorsque les grands rois d'Akkad et de Babylonie prirent l'offensive contre les régions montagneuses situées à l'est du Tigre, ils en arrivèrent à mieux connaître la géographie du Gutium. On ne peut déterminer quelles étaient les relations entre les pays de Markhashi, Kashshu, Lulubi et plus tard de Zamua et de Gutium. Il y a évidemment une grande part de chevauchement que l'on ne peut débrouiller dans l'état actuel des recherches. Cette particularité de connaissance insuffisante par les Dynasties les plus anciennes apparaît dans une inscription de Sharukin (Sargon), premier roi et fondateur de la Dynastie d'Akkad (Agade, environ 2050 av. J.C.). Première tentative de tracer une carte du monde alors connu, (de grands érudits - E. Forrer, A.H. Sayce, Sidney Smith, A. Ungnad et maints autres ont discuté cette très ancienne carte du monde à différents points de vue) elle montre que la connaissance de l'extension des différents pays que mentionne Sharukin n'est pas tout à fait exacte. Il attribue une superficie de 180 double-heures pour son propre Akkad, ce qui peut difficilement correspondre à la réalité. Sharukin donne la longueur des routes (i.e. l'étendue géographique) des différents pays ~~qu'il~~ dont il revendique la soumission, dans l'ordre suivant: -

1. - Pays de Markhashi (Médie occidentale) - Longueur des routes: 40 double-heures, environ 425 kms.

2. - Pays de ~~Turkish~~

- 2.-Pays de Tukrish-Longueur de routes:50 double-heures,640 kms.
- 3.-Pays d'Elam- Longueur de routes:90 double-heures,960 kms.
- 4.-Pays d'Akkad- Longueur de routes:180double-heures,1920 kms.
- 5.-Pays de Subartu-Longueur de routes:120double-heures,1280 kms.
- 6.-Pays d'Ashsi(Assyrie)-L. de routes:120double-heures,1280 kms.

(W.F.Albright in Journal of American Oriental Society,XLV,p.335, déchiffre ce nom géographique en Khalsi.Si cette lecture était correcte,le Royaume d'Akkad devrait alors avoir compris le territoire de l'ancienne Assyrie).

- 7.-Pays de Lulubi-Turukki?-L. deroutes:90 double-heures,960 kms.
- 8.-Pays d'Anzan- Longueur de routes:90 double-heures,960 kms.

(Les identifications de Markhashi avec la Médie occidentale et de Tukrish avec l'Arménie sont de E.Forrer:Reallexicon der Assyriologie,Vol.I(1928),p.239,col.2.La réduction des double-heures akkadiennes en kilomètres est aussi de Forrer).

On remarquera que le nom de Gutium n'apparaît pas dans cette liste des pays que Sharukin considérait comme les plus importants royaumes de son temps.On doit donc supposer que Gutium est recouvert par un des noms ci-dessus,probablement par Assyrie ou Lulubi-Turukki.Il n'y a pas non plus de mention de Gutium dans une inscription du Roi Naramsin d'Akkad,troisième successeur de Sharukin.Naramsin rapporte sa campagne victorieuse contre une coalition de dix-sept royaumes,qui s'étendaient du Golfe Persique à l'Arménie et au pays hittite en Asie Mineure Centrale.

(c)Erreur épigraphique concernant le Kurde,la Kurtie et Kurti. (p.9)

-----

Il peut être à propos de corriger ici une erreur épigraphique qui a introduit une grave confusion dans la peinture ethnologique de cette période assyrienne.Durant les années cinquante du siècle dernier,Sir Henry Rawlinson,le déchiffreur de l'écriture cunéiforme,publia cinq volumes d'inscriptions cunéiformes qui ~~ix~~avaient été découvertes en différents sites assyriens anciens.Comme c'était inévitable,durant plusieurs décades,les déchiffreurs lisaient mal un certain groupe de signes cunéiformes,tels 'kur-ti'(kurti) ou 'kurtie',nom d'un pays qui, en fait, recouvrait une grande part de l'Arménie orientale.La ressemblance frappante de cette mauvaise lecture avec Kurde justifiait,semble-t-il,l'interprétation qui désirait par ailleurs prouver que la région du Lac de Van était Kurti.Cependant,E.Forrer corrigea l'erreur en 1928,(E.Forrer,Reallexicon der Assyriologie,Vol.I.(1928),pp.255,281,328),et transcrivit le groupe de signes en question en Khab-khi(Khabkhi),patronymique qui résout exactement un problème essentiel autrement insoluble dans la littérature historique de l'ancienne Arménie.Quelques grands Assyriologues,E.F.Weidner,Seidmann et finalement A.Goetze(A.Goetze:Journal of the Near East Studies,Vol.V(1946),p.129),ont depuis confirmé cette correction,éliminant ainsi définitivement une importante confusion géographique.

(d)Les Rois Guti d'Akkad et de Babylonie. (p.9)

-----

On a découvert le nom de vingt rois Guti en combinant plusieurs tablettes.Certains noms sont totalement perdus et d'autres n'existent

que partiellement. (cf. Cambridge Ancient History, Vol. I. (1923), p. 670, no 67). Les marques les plus distinctives de ces noms Guti reposent en leur frappante originalité. Des noms de rois comme Imbia, Ingishu, Warlagaba, Iarlagash, Arlagan, Tirikan, etc., sont uniques dans l'ensemble de l'ancienne civilisation orientale, au moins dans les inscriptions publiées jusqu'ici.

Un de ces rois Guti de Babylone, Lasirab, autre nom distinctif, consacra une belle tête de masse d'armes en pierre au temple de la ville babylonienne de Sippar. N'ayant point d'écriture propre, Lasirab écrivit son inscription en dialecte Akkadien, il y mentionne les dieux de Gutium aussi bien que la déesse sumérienne Innini (ancienne Nana, Anahita) et Sin le dieu-lune.

(e) ~~Les~~ Kassites. (p. 10)

Les noms des Rois Kassites Gandash, Agum, Kashtiliash, Kharbé-Shipak, Kadashman-Kharbe, etc., sont aussi nettement kassites en général, que les noms Guti sont Guti; totalement différents des noms sumériens ou akkadiens. Pendant longtemps, les Kassites étaient établis auparavant en Babylonie, dans les villes des plaines, comme ouvriers ou commerçants. La première dynastie de Babylonie eut à faire face non seulement aux hardis Kassites des montagnes orientales, mais aussi aux prétendants sumériens du sud, jusqu'à ce que, dans le quart du dix-septième siècle av. J.C., les hittites d'Asie Mineure, descendant le Tigre, eurent facilité, semble-t-il la tâche des Kassites en conquérant finalement la Babylonie.

(f) Localités mentionnées dans l'inscription du Roi Tukulti-Nimurta I. (p. 12)

Certaines localités mentionnées dans l'inscription du Roi Tukulti-Nimurta I sont tout à fait claires, semble-t-il.

- (a) Les montagnes de Tul-Sina semblent correspondre à la province persane actuelle d'Ardalan, attachée au Gutium par l'est, avec comme aujourd'hui la ville centrale de Senne (Sina). Certaines familles kurdes des plus anciennes, des tribus kurdes puissantes vivent à Ardalan depuis des temps immémoriaux.
- (b) La ville Sasili ou Shasili sonne comme la ville de Chamchamal, à environ soixante-dix milles au nord de Bagdad, sur la grande route Arrapkha-Kirkuk à Suleimanya, qui peut être considéré comme la capitale du Gutium.
- (c) Le pays de Zukushki, nom qui cache le nom actuel de Zagros, chaîne de montagnes qui s'étend de la Perse du sud-ouest au Taurus arménien.
- (d) On ne peut discuter ici l'identification de Lalar avec l'ancien Gular assyrien, aujourd'hui Kollara-Dagh, qui forme la frontière entre les plaines de Pishdar et de Ranya.

Dans les annales cunéiformes des derniers rois assyriens, où l'on décrit les guerres avec les tribus montagnardes de Guti ou Kashshu, se trouvent maints autres noms de lieux que l'on peut identifier avec des villes ou villages kurdes d'aujourd'hui, situés à l'est du Tigre. Comme les quelques exemples mentionnés ci-dessus, ils prouvent tous que la patrie originelle des Kurdes se trouvait immédiatement au nord et au nord-est de la Babylonie.

## (g) Noms Assyriens apparentés au Gutium. (p. 13)

Les noms de localités kurdes apparaissent à peine dans les documents de nombreux siècles suivants. Au lieu de cela, les Rois assyriens mentionnent le pays de Lulubi, les noms nouveaux de Zamua, Zimri et autres, comme correspondants au site de l'ancien Gutium; la localisation de ces pays ne peut être aujourd'hui conjecturée qu'approximativement.

## (h) Le Défilé de Babite. (p. 13)

On identifie le défilé de Babite avec celui de Bazian, montagne et vallée au nord-nord-est de la ville de Suleimanya. La région est habitée aujourd'hui par les tribus kurdes Hamavend et les Jaff voisins. Le nom de personne Nur-Adad a été, semble-t-il, le prototype de Nureddin, nom estimé aujourd'hui chez les Arabes et les Kurdes. Dans les temps modernes, les Hamavend ont souvent repoussé et massacré les armées turques. Ils se montrent les ~~nigmes~~ <sup>désendants</sup> authentiques de leurs ancêtres du temps d'Ashurnatsirapli II (885-859 av. J.C.)

## (i) Les Kurdes et les 'Mèdes'. (p. 13)

Au nombre des différents services rendus par Hérodote, l'historien grec, à la connaissance de l'ancien Orient, il en est certains qu'on ferait mieux de qualifier de "service de l'ours". Il a stéréotypé le terme ethnique 'Mède' et "l'empire Mède" à la grande confusion de la vérité historique comme l'ont révélé les découvertes récentes. On ne peut tout de même pas blâmer Hérodote pour son entière incompréhension de la complexité ethnographique de la Perse Centrale, parce que l'erreur a surgi, semble-t-il, dès les premiers temps babyloniens. Même aujourd'hui, on regarde communément les tribus kurdes comme descendants des "Mèdes", peuple légendaire, dont les Grecs et l'Ancien Testament ont fait un "grand empire".

Des informations contemporaines précises tirées de sources cunéiformes de plusieurs nations ont prouvé que le nom "Mada" appliqué à un peuple est une erreur de nom qui remonte à une haute antiquité. (Mèdoi d'Hérodote, I, 72, sv. 95 sv. 101 et passim) Comme ce mythe de Médie, telle qu'elle est dépeinte par les écrivains classiques grecs, jette un brouillard obscur sur toute l'histoire de l'Arménie tout autant que sur celle du peuple kurde, je discuterai brièvement ce problème dans une Introduction à l'histoire ~~d'ex~~ l'Arménie. Quelques textes de vocabulaire sumérien publiés par le Prof. E. Chiera et traduits par Ungnad (A. Ungnad: Subartu, p. 45) montrent clairement que les Sumériens employaient à l'origine le mot "mada" comme synonyme de pays ou de contrée, par exemple: "mada Gutium" qui signifiait "le pays de Gutium"; "mada Elamti" qui signifiait "le pays d'Elam". Les Babyloniens qui prirent la suite de la tradition littéraire sumérienne des centaines d'années après, ont laissé échappé le sens originel du mot et cru que c'était le nom d'un pays ou d'un peuple particulier qu'ils n'ont jamais pu localiser. Plus tard, les Assyriens ont hérité ce nom des Babyloniens, les Persans et les Grecs de ces derniers et la tradition européenne classique des Grecs. En fait, il y avait eu une quantité de mada-s dans la Perse Centrale; mais c'est clair, jamais un pays particulier ne s'est appelé "Médie". Les villes de

Hamadan (Mebatane), Sultanabad, Kozwin, Ragy et beaucoup d'autres en Perse Centrale et Méridionale, à l'ouest du Désert Salé, ont toujours été gouvernées par des familles ou Khans du pays. On peut prouver que des conditions similaires existaient au temps de Sumer et d'Akkad; et par conséquent il n'y a jamais eu de peuple "Mède" ni de "Médie", pas plus qu'il n'en existe aujourd'hui.

Les grands Rois d'Assyrie, tels que Shalmaneser III (858-824 av. J.C. Tiglat-Pileser III (747-728 av. J.C.) et Sharukin II (722-705 av. J.C.) qui ont envahi Mada à plusieurs reprises, mentionnent une foule de localités situées aujourd'hui dans les provinces persanes mentionnées ci-dessus. Et malgré cela ils parlent de conquête de Mada ou de tributs imposés à Mada, sans se rendre compte évidemment que les localités qu'ils citaient étaient précisément le Mada (le pays) dans lequel ils opéraient. Les hordes, souvent appelées également Umman-Manda (autre synonyme de mada?), qui aidèrent la Babylonie à mettre à bas l'Assyrie en 606 av. J.C. étaient précisément les tribus de la Perse Centrale, qui n'a rien à voir avec la Perse des classiques grecs; tandis que le Roi assyrien Ashurbanipal (668-624 av. J.C.) qui eut à combattre son propre frère Shamashumaukin, roi de Babylonie, mentionne parmi bien d'autres Gutium, comme un allié de cette dernière.

#### (j) Les Satrapies persanes. (p. 14)

Dans la liste des satrapies persanes, Hérodote met en bloc l'Arménie et les peuples aussi éloignés que le Pont-Euxin avec la Pactyice, qui de fait est le pays de Babkhi auquel on fait allusion à la période cunéiforme, et aujourd'hui district du Bohtan. De ce Babkhi-Bohtan est sortie la confédération des tribus kurdes diversement désignées comme Haftanbokht, Charbukhti et le vague nom géographique Bahdinan. A l'origine, ces tribus ont vécu, semble-t-il, dans la région située entre les deux Zab et le Tigre oriental (Bohtan-Su), où elles vivent encore sous différents noms tribaux. Mais comme on l'a montré plus haut (p. 23), à l'apparition des Turcs dans la première moitié du seizième siècle, on encouragea ces tribus à émigrer le long des contreforts des montagnes du Taurus en Arménie et en Syrie.

#### (k) Les Sagartiens. (p. 15)

Dans ses inscriptions du rocher de Behistun, Darius appelle les Sagartiens Asagarta. Les ~~arméniennes~~ inscriptions cunéiformes urartiennes pré-arméniennes s'y réfèrent souvent comme à des alliés des Rois d'Urartu. Les anciens écrivains classiques arméniens décrivent les différents modes et emplois de lassos dans les guerres avec les tribus de la chaîne du Caucase. Il ne peut être vrai que les Sagartiens-Shikaki parlent persan; au contraire, aujourd'hui, comme certainement dans l'antiquité aussi, ils parlent un pur dialecte kurmanji, probablement l'ancien langage de Gutium, et donc environ deux mille ans plus ancien que le persan.

#### (l) Chefs de tribus à la Cour d'Arménie. (p. 16)

Au moins cinq chefs de tribus (tels le Prince de Ake, aujourd'hui tribu Yézidi Hajenan en Hakkari, et le Prince d'Ashakhmar, tribu Yezdin-



sher, fameuse au Moyen-Âge) ~~avaient~~ avaient leurs "trônes" ou "coussins" à la Cour Royale d'Arménie, presque à complète égalité avec les plus nobles princes féodaux du pays. Outre le nom générique Kordukh, les classiques arméniens mentionnent également les Mar-s et "Mèdes": ces termes soulèvent des problèmes ethnologiques et géographiques extrêmement compliqués qu'il est impossible de traiter de façon satisfaisante en cet ouvrage.

### Chapitre III

#### (a) Les Derebeys kurdes qui se déclarèrent pour les Ottomans... (p. 22)

Sharaf Beg de Bitlis, Malik Khalil, héritier de Sghert et Hisn-Keif, sur le Tigre Moyen, qui chassa les Persans de ces forteresses; Mohammed Beg de Sasun, la grande dynastie Badrkhan de Jazirat-ibn-Omar. Les princes héréditaires d'Erbil, Kerkuk et Suleimanya (formant ensemble la Dynastie des Baban, plus ou moins l'ancien royaume de Sharazor) consentirent sous condition. Le Beg kurde de Diarbekr et Jamshid Beg Maqdesi, renégat arménien de Pelu.

#### (b) Les Hukumats. (p. 23)

A l'origine les neuf Hukumat soumis à des chefs tribaux étaient ceux d'Erbil, Kerkuk, Suleimanya, Hisn-Keif, Jazirat-ibn-Omar, Hakkari, Sasun, Amadia et Bitlis. Mais comme au cours des deux siècles suivants (1516-1730) la ville de Bagdad et plusieurs des districts kurdes susmentionnés changèrent souvent de mains entre les deux empires rivaux, les accords primitifs furent abandonnés ou oubliés. Les fédérations restantes, groupes Yézidi du Sinjar, Mührani (Milli) de Diarbekr, Nisibin, Arghni-Madan et tribus Zaza de Dersim, reçurent le titre de Sanjak-Beys, avec les mêmes droits d'autonomie que les premiers et furent appelées Ekrad Hukumat (Gouvernements kurdes).

#### (c) Autonomie sous le Sultan Mehmed Fatih. (p. 23)

Sitôt après la prise de Constantinople en 1451, le Sultan Mehmed Fatih (le Conquérant) accorda une très large mesure d'autonomie civile et religieuse aux Grecs et aux Arméniens. Les patriarches de ces nations étaient autorisés à prononcer des condamnations à mort sur les coupables de leurs peuples respectifs.

#### (d) Etymologie du mot Ajam. (p. 24)

Il me semble que le terme générique Ajam dérive du nom de personne Akamanish ou Hakamanish, chef légendaire ou réel de la dynastie persane achéménide. Dans son inscription de Behistun, Darius le Grand (521-485 av. J.C.) dit que ses huit ancêtres ont été de race royale et rois, et en tout premier lieu Akamanish.

#### (e) ~~Exposés européens de la Perse Occidentale et de la Turquie à la fin~~

(e) Exposés européens de la Perse Occidentale et de la Turquie à la fin du dix-huitième et au commencement du dix-neuvième siècle.

Des noms de lieux historiques et des patronymiques furent souvent changés dans le but de les supprimer de la mémoire et parfois parce que les scribes turcs de Constantinople ne se souciaient guère de les reproduire correctement.

Durant les guerres napoléoniennes en particulier, maintes missions britanniques, russes, françaises et autres parcoururent la Turquie Orientale et la Perse dans le but de se faire des alliés parmi ces gens-là. Ces missions ont écrit beaucoup de mémoires intéressants sur les aspects géographiques de la Turquie Orientale. En combinant leurs informations avec les sources turques, on obtient un tableau assez juste pour les années 1750-1830. (voir pp. 25-28).

(f) Le Pashalik de Bagdad. (p. 26)

Il s'étendait du Golfe Persique aux pentes méridionales du Taurus arménien. D'énergiques Pachas, lorsqu'ils étaient d'origine Kólaman, poussèrent souvent leur juridiction jusqu'à l'Arménie, au moins pour y réclamer taxes et recrues. (Le gouvernement et l'armée Kólaman de Bagdad se composaient de chefs arabes et de montagnards Circassiens, Géorgiens et autres Caucasiens qui s'étaient rassemblés dans le sud pour chercher fortune).

(g) Indépendance nominale des Babanzadé. (p. 26)

Les chefs titulaires des grands Babanzadé, avec leur centre à Sulaimaniya, gouvernèrent souvent comme souverains indépendants. En 1806, Abdurrahman Pacha Baban détruisit des régiments turcs et après deux années de combats inégaux succomba à la trahison. En 1812, son fils Ahmed Pacha Baban, arriva jusqu'aux abords même de Bagdad.

Chapitre IV

(a) Deux importants alliés de Bedr Khan Bey.

- I. - Khan Mahmud, 'Le Baron des Mark (Kurds) et des Arméniens', comme on l'appelait dans le pays, qui gouvernait à Mokk et dans les districts s'étendant entre Hakkari et les rives méridionales du Lac de Van. Il était l'aîné de la grande famille de Avdal Khan, de religion Yézidi, originaire d'Hakkari. Une branche collatérale de la famille de Yezdin Sher, les Avdal Khan ont été quelque fois gouverneurs de la ville de Van après l'invasion de Tamerlan. Khan Mahmud ne nourrissait aucune ~~politique~~ aspiration politique personnelle, sauf de concert avec Bedrkhan Bey. Tant qu'il le put, il ne permit aucune influence ottomane dans sa province. La sécurité et la justice régnaient dans le pays. Un officier britannique trouvait que 'Khan Mahmud était considéré de toute évidence comme une personne redoutable qui depuis peu s'était emparé du district de Khavasur. L'autorité de Ishaq Pacha de Van s'étendait un peu au delà de la plaine dans laquelle la ville est située'. (Colonel J. Shiel: 'Notes on a Journey from Tabriz through Kurdistan, via Van, Bitlis, Seert, Erbil, etc.,

in July-August, 1836'. In the Journal of the Royal Geographical Society. Vol. VIII (1838), pp. 63-64).

Deux ans plus tard, un Consul Britannique trouve ~~xxx~~ Khan Mahmud en pleine conquête militaire du district mentionné supra, avec une seule différence, c'est que le Khan avait sagement exprimé une soumission nominale au Serasker Ottoman d'Erzerum. Les indigènes se plaignaient de lourdes taxes, mais étaient satisfaits de l'autorité efficace et de la police organisée par Khan Mahmud. (James Brent: op. cit. pp. 384-384 (sic)). Il tirait ses forces principales ~~parmi~~ toutes les nations; au nombre de ses alliés se trouvaient le clergé arménien, les chefs des tribus Shikaki, Hartoshi et d'autres, et les Amirzada (Princes) de Van.

II. - Nurullah Bey de Hakkari, descendant direct de la famille qui avait gouverné ce district des frontières persanes ~~durant~~ des siècles. On sait peu de chose sur lui, sauf qu'il était de caractère âpre au gain et cruel; sa coopération au projet général de Bedrkhan Bey est restée douteuse jusqu'au bout.

#### (b) Les troupes tribales. (f. 40)

Le corps tribal de cavalerie sous commandement turc se recrute parmi les tribus héréditaires de Bohtan et du Jebel Gudi, sphère du Prince Bedrkhan et du mouvement national kurde. Les puissantes tribus, les Miran, les Tayan, les Ratwan, les Duderi, les Kachan, et les Shernakh fournirent une quarantaine de régiments. Les Heideran, les Jibrân, les Jallal et les Mugur une vingtaine. Un troisième groupe se recrute dans la province de Diarbekr, chez les Milli (Mihrani) et les sous-tribus auxiliaires de Viranshahr et des rives du Khabur.

### Chapitre V

#### (a) Tekké.

Khizan est une magnifique vallée boisée dans les montagnes au sud-est de Bitlis. J'ai visité deux fois sa Tekké et y ai passé chaque fois plusieurs jours en qualité d'hôte [du Sheikh]. C'était un conservateur endurci et méfiant des Turcs. Il sortait à cheval très rarement, et lorsqu'il le faisait il se coiffait d'un immense turban enroulé de châles et mouchoirs colorés. Montant un pur-sang du pays, le visage couvert d'un voile transparent pour éviter le mauvais oeil et les regards coupables, ~~su~~ accompagné d'une suite ~~de centaines~~ de centaines de cavaliers bien armés et habillés de couleurs vives, il impressionnait le peuple par sa cavalcade. De fait, beaucoup de Kurdes le considéraient comme un Sheikh d'une telle sainteté qu'ils lui envoyaient leurs épouses, pour des raisons purement rituelles, ~~pour~~ d'être purifiées et guéries par lui.

### Chapitre VI

#### (a) Leaders kurdes condamnés à mort.

Parmi les leaders kurdes condamnés à mort se trouvaient Seid Abdu Kader, membre du Sénat turc; Hassan Khairi Bey et d'autres députés du

Majlis turc; Sheikh Saïd de l'Iran, leader de la révolution et d'autres. A l'époque, on rapporta de source digne de foi que le patriote kurde, le Dr Fuad, cria du haut du gibet qu'il mourait de bon coeur pour l'amour de son pays et pour l'indépendance du Kurdistan.

(b) Les Kizilbash.

-----  
Les tribus de Bersim parlent le dialecte kurde Zaza et se nomment eux-mêmes Yol-Ushaghi ('enfants de la vraie Foi'). Etant à la fois païens Shia et Chrétiens, ils admettent les croyances et les rites de chacun: ils célèbrent le vendredi et connaissent la Bible et le Koran. Comme beaucoup de tribus kurdes en des secteurs isolés où il n'y a pas de Sheikh, ils n'ont pas de maisons de prières attitrées et vont fréquemment en pèlerinage aux Couvents ou Eglises arméniens ou syriens pour y être guéris de leurs maladies. Ces tribus de Bersim sont une survivance très intéressante de la plus haute antiquité et méritent d'être étudiées ~~du double point de~~ de vue de l'anthropologie et de l'histoire religieuse.

Mosul, 1, 3 | 19, 20  
 Bagdad, 2 |  
 Antiochia, 2 |  
 Samarra, 2 |  
 Sivas,  
 Cilicia, 2 | 20  
 Taurus, 2 | 20,  
 Diarbekir, 3, 4, 5 | 18, 19, 21  
 Bitlis, 3 | 4 |  
 Sairt, 3 |  
 Stambul, 3 | 4 | 22  
 Constantinople,  
 Paris, 4 |  
 Venise, 4 | 5 |  
 Diyolet, 18  
 Caesarea, 18  
 Bejrut, 18  
 Farkhi, 18,  
 Tiflis, 18,  
 Jazirat-ud-Duher, 18  
 Byzantium, 19, 20,  
 Zafar, 19, 20,  
 Tektik, 19  
 Swam, 19  
 Arad, 19, 20  
 Cairo, 19  
 Syria, 19, 20  
 Iraq, 19, 20  
 Alep, 19  
 Hama, 19  
 Tife, 19  
 Icomin, 19  
 Kusa, 19  
 Antiochia, 20  
 Sohan, 20, 21  
 Sijar, 20  
 Levant, 20  
 Armenia, 20, 22  
 Azerbaïdjan, 20, 22

Georgia, 20, 22  
 Egypte, 20  
 Asie Centrale, 20  
 Nil, 20  
 Asie Orientale, 20  
 Toran, 20  
 Iran, 20  
 Kerdch-Kuh, 20  
 Lembek-Ser, 20  
 Kirchistan, 21  
 Kirman Shah, 21  
 Hamadan, 21  
 Erbil, 21  
 Tabriz, 22  
 Zofahan, 22  
 Kerdistan, 22  
 Turqnie, 22

Musto Ahmad Afke, 1, 2 |  
 Betwan, 1 |  
 Sernakli, 1, 2 |  
 Abdol Hamid II, 1 |  
 Rumi, 2 |  
 Romani, 2 |  
 Byzantun, 2 |  
 Turc, 2 |  
 Arabes, 2 | 20  
 Armeniens, 2 | 20, 21  
 Persan, 2 | 20  
 Bishrê Chato Afke, 2, 3, 4, 5 (ch I)  
 Abbaside, 18  
 Abi Ali - Cherbukhti, 18  
 Badh, 18  
 Bedr Khan (family), 18  
 Kamaran,  
 Celadet,  
 Gureye,  
 (Bokhti-B), 18, 19  
 Babkhi, 18  
 Mawwendi, 18, 19  
 Abu Nassr Ahmad, 18  
 Selpikides, 19  
 Turcoman, 19, 21  
 Medel le Syri, 19  
 Ibn-al-Athir, 19  
 Hamawendi, 19  
 Shikaki, 19,  
 Salahuddin, 19, 20,  
 Ayub, 19  
 Shadi, 19  
 Zangi, 19  
 Anisi, 20  
 Yezidi, 20  
 Koyun, 20  
 Geylan, 20

Franco, 20  
 German, 20  
 Angles, 20  
 Sirofeci, 20  
 Edeine Barberossa, 21  
 Pilsud. Com. de l'air, 20  
 Philippe Auguste, 20  
 Derbas, 20  
 Mitran, 20  
 Mousols, 20, 21  
 Tartar, 20, 21  
 Khan Mangou, 20  
 Hulagu Khan, 20, 21  
 Bokha Khatur, 20  
 Lur, 20  
 Quatennice, 20  
 Rashidoddin, 20  
 Naima Kit-Buga, 21  
 Arrasani, 21  
 Saleh Arabili, 21  
 Ardia-Moyan, 21  
 Zekhan, 21  
 Tamerlan, 21  
 Mantas Balas, 21  
 Sheh Damsil, 22  
 Sultan Selim I.